

Victor Gélou

Nouvè Grané



C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>

NOUVÈ GRANÉ

AVERTISSEMENT

Beaucoup de lecteurs de ce petit livre seront probablement fort scandalisés des blasphèmes proférés par *Nouvè Grané*, contre le progrès en général, et surtout contre les prodiges de la science et de l'industrie modernes. Il me semble pourtant que les diatribes amères de mon héros peuvent être excusées, sinon justifiées, par deux bonnes raisons.

D'abord, *Nouvè Grané* n'est point seul à mal penser et à médire du génie d'inventions et de découvertes, de ce qu'on est convenu d'appeler les bienfaits de la civilisation. Son opinion sur ce point est celle d'une foule de bons esprits et même de grands penseurs justement célèbres de par le monde. Pour n'en citer que quelques-uns dont les écrits ont laissé des traces plus ou moins profondes au milieu de nous, Cornélius Agrippa, Charron, Montaigne, Jean-Jacques Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre, et de nos jours, les Nodier ont traité cette question à fond dans des pages singulièrement éloquentes.

Ils ont conclu de la même manière que mon contadin provençal.

Comme ces derniers, qui n'étaient point tout à fait des barbares, mon héros croit sérieusement que la perfectibilité humaine à laquelle prétendent avec une ardeur si opiniâtre les champions obstinés du progrès, n'est rien qu'une chimère dangereuse. Comme ces raisonneurs moroses, mais terriblement logiques, il ne craint point d'affirmer, et même il prouve par des arguments formidables que toutes les merveilles et tous les raffinements trop vantés d'une civilisation excessive sont toujours un signe manifeste de décadence morale et physique, et qu'ils sont plutôt nuisibles qu'utiles au bonheur réel de notre espèce. Ceci est, du reste, une bien vieille vérité, ou une bien vieille erreur, comme on voudra l'entendre, puisque Adam l'avait déjà expérimentée pour le malheur de toute sa race, lors de son expulsion du Paradis terrestre. Et la fable de Prométhée, qui a bien aussi une cruelle signification, en pareille matière, n'est pas de beaucoup postérieure au temps de notre premier père.

Ensuite, mon héros, bien que très sagace et très intelligent, n'est cependant rien moins qu'un bachelier ès sciences. Il juge le monde à son point de vue à lui. Il est paysan, et paysan de Vitrolles. Il est né, il a passé sa vie entière dans une contrée essentiellement rebelle à toute innovation, dans une contrée où les hommes même les plus avancés, sont stationnaires d'instinct; enfin il parle le provençal!... Pour rester dans le vrai, je devais nécessairement prêter à mon métayer le langage qu'il tient. A cause même de la sûreté de son bon sens natif, et de la rectitude de jugement que je lui accorde, il eût été absurde de faire entonner l'hosanna de l'avenir sur la langue du passé par ce brave garçon qui se montre si positif et si ingénu tout à la fois.

Voyez un peu si jamais des Bédouins ou des Kabyles s'émerveillent devant ces miracles de l'art et de l'industrie dont les civilisés se montrent si orgueilleux! Non; ces vaincus impassibles parcourent gravement les rues de ces grandes villes où leurs vainqueurs policés ont entassé tant de produits brillants, et ils laissent à peine tomber un regard dédaigneux sur cette foule d'objets qui éblouissent et fascinent l'Européen!... Et pourtant, sous le double rapport de l'entendement et de la perspicacité, qui oserait soutenir que la race arabe et la race kabyle, ne sont pas au moins les égales de toutes les autres races humaines?...

Mes chansons provençales et cet opuscule *Nouvè Grané*, qui en forme comme le large complément, doivent contenir tout ce qu'il y a de substantiel, tout ce qu'il y a de suc, de chair, d'os et de moelle dans le véritable idiome provençal exempt d'alliage. Je sais fort bien que la masse du public ne s'intéressera jamais plus aux productions d'une langue qui est morte et bien morte. Néanmoins, il y a tout lieu de croire que les linguistes, les bibliophiles, et bon nombre d'autres curieux du crû, amateurs quand même de ces sortes de vieilleries, pourront s'en occuper encore quelquefois avec plaisir. C'est pour ces diverses catégories de lecteurs que mes pièces ont été écrites et qu'elles sont publiées.

Il n'est guère permis à un auteur d'apprécier lui-même publiquement le mérite de son œuvre propre; mais quelque minime que puisse paraître la valeur intrinsèque de ces compositions, il est au moins incontestable que le génie particulier de notre idiome s'y trouve profondément empreint dans chaque ligne et presque dans chaque mot. On y rencontre une telle surabondance de locutions spéciales, de proverbes du crû, d'idiotismes locaux, de dictons populaires, d'aphorismes familiers à nos contrées; les expressions pittoresques, les tournures de phrases originales, les figures hardies, les licences caractéristiques y foisonnent tellement, qu'il serait impossible de rien trouver d'équivalent nulle autre part.

Le dilettante qui aura eu la patience d'étudier avec quelque soin tout mon recueil de chansons, et surtout *Nouvè Grané*; le dilettante qui sera parvenu à bien comprendre ces œuvres, soit de lui-même, soit au moyen du glossaire et des notes qui l'accompagnent, ce dilettante en saura beaucoup plus long et beaucoup plus juste sur le provençal, que jamais n'aurait pu lui en apprendre la lecture, même attentive, même assidue, de tous nos lexiques locaux réunis.

Et que l'on veuille bien ne voir dans cette assertion ni outrecuidance, ni naïveté puérile; il y a là tout simplement conscience d'un fait irrécusable.

Voilà bientôt cinquante ans que je parle le provençal. Cet idiome est bien réellement ma langue maternelle. C'était celui de ma ville natale, de ma famille, de ma mère, de ma nourrice. Mon grand-père était né au Vieux-Chemin de Rome, dans un temps où il n'y avait presque point encore de charrettes, et où tous les transports se faisaient à dos de mulets; dans un temps où la route de Toulon, passant par la rue et la porte d'Aubagne, venait contourner les murs de la ville sur le penchant de la colline où le boulevard dit des Parisiens, autrement de Rome, et jadis d'Angoulême, a été établi quelque soixante-

dix ans plus tard par Charles Delacroix. Mon père était un enfant de la place de l'Oriol. Il avait vu planter les allées de Meilhan.

Moi-même j'ai été baptisé à l'église des Grands-Carmes. Fils et petit-fils d'artisans marseillais, j'ai exercé, moi aussi, dans ma première jeunesse, une profession manuelle à Marseille. Lorsque j'étais élève des écoles primaires, pendant mes plus jeunes années, j'ai polissonné bien souvent avec les gamins sans aveu qui grouillaient alors sur nos plages, au Fada, à Endoume, au vallon des Auffes, aux Catalans, au Pharo, à la Tourrette, à l'Ourse, à la Joliette, aux Tamaris de la Villette, aux Bassins d'Arenc, à l'Attaque, etc., etc. Au milieu de mes études classiques que je suivais en qualité d'externe au Petit-Séminaire, je n'ai jamais cessé d'être en contact familial avec les ouvriers de mon père et avec les paysans de notre banlieue. Devenu homme fait, j'ai eu longtemps à diriger des garçons meuniers et des garçons boulangers, tous gens avec lesquels je n'ai jamais échangé que le plus dru de tous nos patois.

Aussi, lorsque, beaucoup plus tard, il m'est venu la fantaisie d'écrire en mon vieux dialecte marseillais, j'ai pu le faire avec pleine connaissance de cause. Il m'a été facile de quintessencier le provençal après l'avoir distillé, comme on dit. Depuis quinze ou vingt ans que je compose en cette langue, je n'ai jamais rien couché sur le papier qui n'ait d'abord été pensé en marseillais, et du plus pur, et du plus grenu..... Mes productions n'auraient-elles que cet avantage, au moins ne pourra-t-on le leur contester. De là cette propriété de termes, si précise toujours, et cette âcre saveur du terroir qui ne se trouve point ailleurs. Ainsi, quand je me flatte de posséder à fond tous les secrets de notre vieil idiome, je pense ne rien avancer de trop exorbitant..... Mais qui donc a jamais pu contenter tout le monde et son père!...

On s'est plu à critiquer amèrement le système orthographique dont j'ai fait usage dans mes compositions provençales. On m'a reproché en termes plus qu'acérés d'écrire comme les cuisinières, de confondre l'infinitif avec le participe, de ne pas distinguer certaines personnes du singulier du prétérit des verbes de certaines autres personnes du pluriel du subjonctif; de ne point faire de différence dans les terminaisons entre le singulier et le pluriel des substantifs et d'un grand nombre d'adjectifs; de sacrifier à plaisir l'étymologie et la syntaxe; de jeter ainsi dans mes mots et dans mes phrases une confusion telle qu'il devient souvent impossible de s'y reconnaître. A en croire l'indignation de certains puristes atrabilaires, l'audace sacrilège de mes tentatives ne saurait être châtiée trop rudement; d'autant plus que, loin de s'être jamais rendus coupables de méfaits aussi odieux, tous nos bons auteurs provençaux se seraient, jusqu'à ce jour, scrupuleusement conformés aux règles établies pour écrire notre idiome local.

J'avais prévu ces attaques injustement passionnées. Je crois même y avoir suffisamment répondu par avance dans l'avertissement de ma première édition. Ces règles prétendues dont on se fait contre moi une arme que l'on juge bien terrible, ces règles n'existent nulle part. Elles ne peuvent pas exister! Il n'y a point de règles pour une langue qui ne s'enseigne point, qui ne s'est jamais enseignée. Il peut y avoir eu quelques tentatives oiseuses pour en établir, quelques essais plus ou moins sérieux, plus ou moins réussis; mais rien de concluant, rien d'arrêté, rien en un mot qui puisse faire loi. Cela est incontestable.

La langue provençale, quoiqu'on veuille en dire, n'a été fixée ni par les travaux de savants grammairiens, ni par les œuvres modèles d'écrivains de génie.

Des cinq vocabulaires provençaux de Pellas, d'Achard, de Garcin, d'Avril et d'Honorat, aucun ne suit ni ne consacre des principes uniformes et invariables. Si les premiers de ces lexicographes distinguent, par la désinence, l'infinitif du participe, et le pluriel du singulier, les autres ne se font aucun scrupule de confondre les modes, les temps et les nombres. Et même Honorat, qui n'est pas le moins estimé d'entre eux, a cru bien faire en donnant à tous ses noms féminins la terminaison latine ou catalane.

Il faudrait alors ranger aussi parmi ces délinquants si punissables M. le Conseiller Gabrielli, de la Cour d'Aix, auteur du *Manuel du Provençal*. Ce digne magistrat, auquel nul de ses lecteurs ne contestera certainement ni le savoir, ni l'esprit, ni la profonde connaissance du sujet qu'il traite, a suivi, lui aussi, dans son manuel, cette méthode d'infinitifs tronqués et de pluriels équivoques.

Cependant M. Gabrielli, quoique criminel autant que moi, ne saurait être considéré comme un ignorant, ni comme un Vandale.

Il parle d'or et sait se faire aimer de ceux-là même qu'il châtie. Je ne connais point de grammaire française aussi claire, aussi simple, aussi bien faite que ce traité élémentaire; et pour nous Provençaux, il peut les remplacer toutes avec avantage.

Cet excellent petit livre, aussi spirituel en son genre que la *Physiologie du goût*, de Brillat-Savarin, a donné le coup de grâce à notre idiome. Nous devrions lui tenir rancune de ce résultat, nous les fidèles du vieux langage; mais le précepteur a mis tant de charme dans ses malicieuses leçons; il sait si bien dorer la pilule; ses traits piquants vont si droit au but que nous nous voyons presque forcé de renier nos Dieux en rendant les armes à cet aimable adversaire! que dis-je! nous éprouvons même un plaisir indéfinissable à baisser pavillon devant lui. Il est étonnant que cet ouvrage n'ait pas été déjà réimprimé dix fois depuis 1838. Il devrait être le bréviaire de tout Provençal étudiant *l'art de parler et d'écrire* correctement le français. Je ne puis pas m'expliquer pourquoi ce Manuel n'est point adopté dans toutes nos écoles primaires, et même dans les secondaires!...

Même Babel dans notre littérature locale. Les versificateurs provençaux de ce siècle, et surtout ceux que nos vingt dernières années ont vu pulluler, ne se sont pas mieux trouvés d'accord sur la fixité des règles à suivre. Chacun d'eux, imitant celui de ses devanciers qui lui avait paru le plus exemplaire, s'est fabriqué un système d'orthographe taillé tant bien que mal sur la mesure de son modèle poétique, et il s'en est écarté le moins qu'il a pu.... Je ne parle point de la foule des novices qui ont rimé à tort et à travers sans se soucier le moins du monde s'ils pouvaient ou non justifier leur manque absolu de méthode.

Au milieu d'errements si divers et de pratiques si contradictoires, même chez quelques personnes dont l'instruction notoire a une valeur incontestée, j'ai cru pouvoir sans crime, moi aussi, élargir carrément mes coudées. J'ai cru être judicieux et conséquent en réduisant à sa plus simple expression l'orthographe déjà beaucoup trop controversée, quoique toujours fatalement illusoire, de notre dialecte marseillais.

Et plutôt au ciel que toutes les langues européennes en vissent bientôt à ce point! Plût au ciel que les Marle, les Breton, les Domergue, les Féline, les Leray, tous ces innocents révolutionnaires de l'alphabet, vissent bientôt leur propagande radicale couronnée d'un plein succès! Plût au ciel que leur système, dit des cuisinières, cette méthode si simple et si rationnelle pour laquelle on affiche un dédain si superbe, fût adoptée dès demain dans toutes nos écoles primaires! Que de tortures cette adoption épargnerait à l'imaginative des pauvres écoliers! Pour ces martyrs sans foi de l'odieuse Grammaire, ce serait du moins autant de pris sur un ennemi détesté! Les pédants de bas étage auraient alors un terrible instrument de moins pour torturer et pour abrutir nos malheureux enfants. Ils ne pourraient plus s'entêter à bourrer leurs jeunes cerveaux de ces myriades de signes conventionnels où les exceptions illogiques sont tellement multipliées, qu'il n'y reste plus de place pour les règles.

Et puisque les philologues, entichés des épines de leur science, veulent des difficultés quand même, on leur en fournirait toujours. Cette simplification ne les empêcherait nullement de poursuivre leur chasse aux étymologies dans des livres spéciaux qui seraient imprimés expressément pour eux seuls. Ils pourraient continuer leurs élucubrations érudites sur les racines grecques, latines, celtiques, sémitiques ou sanscrites des cent mille mots de notre lexique national. Ils pourraient toujours encombrer des montagnes d'in-folio de leurs doctes recherches sur les définitions plus ou moins claires, plus ou moins précises, plus ou moins ingénieuses, sur l'orthographe paléologique plus ou moins correcte de ces cent mille mots!...

Vouloir à toute force régler l'orthographe de notre dialecte marseillais, c'est s'imposer une tâche vétilleuse pour n'aboutir à rien; c'est donner de l'importance à des niaiseries, *difficiles nugæ*; c'est jouer avec l'impossible. L'entreprise est chimérique tout autant que si l'on voulait faire de ce patois brutal une langue académique bien peignée, bien frisée et bien pommadée. Bien plus, en s'obstinant à marcher dans cette voie, à se préoccuper de ces épiluchures de détail, on finit par ne plus voir que ce minime accessoire et par lui sacrifier le principal. On est assuré de ne rien produire de fort, rien d'original, rien de corsé, rien que des pastiches sans vie, sans nerf et sans couleur.

Dans cet idiome vulgaire, qui est surtout parlé, où l'on voit fourmiller les idiotismes les plus inouïs, et dont l'énergie sans frein caractérise si profondément nos mœurs populaires, que sauraient être la syntaxe et l'orthographe, ces deux prudes méticuleuses? Moins que rien... Les points vraiment essentiels, ceux qui importent avant tout, ceux auxquels l'écrivain consciencieux, le penseur, l'homme de sens qui ne se paie ni de vains signes, ni de vains sons, doit sacrifier sans hésiter les règles même du discours ordinaire, au besoin, sont: la justesse de la pensée, la vérité des couleurs, la vigueur du trait, le mordant de l'expression, l'originalité du tour, la ressemblance de la peinture. Quand Molière fait parler Pierrot ou Nicole, il ne s'inquiète guère de Vaugelas.

Lorsqu'ils parlent provençal, les Marseillais indigènes ne font jamais sentir ni le *r* des infinitifs, ni le *t* des participes, ni le *s* des pluriels, ni les consonnes qui terminent plusieurs temps simples des verbes, au pluriel, ni le *t* final des adverbes de manière provenant d'adjectifs.

Bien plus: c'est surtout à cause de l'accentuation forte donnée à toutes ces lettres finales par les Gavots, dans leur patois, c'est surtout à cause des rudes liaisons grammaticales dont ceux-ci ne manquent jamais de les accompagner, que nos compatriotes trouvent ces montagnards du Sud-Est saugrenus et souverainement ridicules. C'est pour cela surtout qu'ils se moquent d'eux à plein collier. Or, tous mes personnages sont Marseillais pur sang, et tous ils sont ignorants comme des sauvages du Van-Diémén.

Je ne pouvais pas, sans inconséquence, dénaturer leur langage en le hérissant de cette multitude de consonnes désinences dentales auxquelles ils font une guerre si acharnée, je ne pouvais pas leur prêter une prononciation qu'ils raillent de si grand cœur chez ces hommes qu'ils appellent des étrangers, quoique limitrophes de leur département, et qu'ils considèrent presque comme des ennemis rien que pour cette différence d'articulation de la parole. Encore moins pouvais-je les rendre inintelligibles pour eux-mêmes en plaçant dans leur propre bouche des articulations systématiques qu'ils auraient été les premiers à traiter de barbares, parce que leur assonance inusitée aurait choqué leurs propres oreilles ainsi que celles de leurs familiers et de leurs proches voisins!... Et tout cela par pure déférence pour les prescriptions d'une grammaire qui n'existe point, et qui, alors même qu'elle existerait, ne saurait avoir une autorité sérieuse.

J'ai donc écrit mon provençal exactement tel qu'il est prononcé à cette heure à Marseille par les anciens Marseillais de Saint-Laurent, des Accoules et des Grands-Carmes, c'est-à-dire sans aucune lettre inutile. Et là-dessus ma conscience ne me reproche rien. Il est présumable qu'en 1520, nos ancêtres accentuaient leurs mots autrement que nous ne le faisons aujourd'hui; sans doute ils devaient appuyer sur certaines lettres finales et sur certaines liaisons, comme le font encore les Gavots de nos jours. Je veux bien croire qu'ils devaient distinguer nettement, par leur prononciation, l'infinitif du participe, et le pluriel du singulier. Si j'eusse vécu et écrit à cette époque, j'aurais dû parler et écrire comme mes contemporains sujets de François 1er, les glorieux vainqueurs du Connétable de Bourbon. Si même j'étais venu il y a cent cinquante ans, j'aurais pu me conformer à des habitudes de langage alors probablement encore en vigueur dans notre Provence du littoral. Mais, hormis le cœur de l'homme, tout change sur cette terre mobile. Les langues nationales les plus répandues se modifient, s'oblitérent et disparaissent. Les dialectes particuliers ne sont pas non plus éternels ni immuables. Ils peuvent, avec le temps, se dénaturer au point de devenir méconnaissables, même pour les descendants de ceux qui s'en sont servis durant plusieurs générations. Qui de nous, modernes Marseillais, fût-il même le phénix des érudits à diplôme et à palmes, oserait se flatter de comprendre parfaitement à première audition les chants provençaux d'Arnaud Daniel, si ce troubadour, contemporain d'Abailard, ressuscitait de nos jours et venait moduler sur son luth ses gracieux sirventes dans quelque un de nos froids concerts?...

Arrivé dans le premier quart du dix-neuvième siècle, j'ai cru devoir parler et écrire ma langue maternelle comme tout le monde de mon pays la parlait autour de moi en 1820. Seulement j'ai mis un soin religieux à conserver à l'esprit de ce dialecte de mon enfance toute l'âpre verdure de son passé.

Quant à la question très secondaire des signes, sur laquelle personne n'est d'accord, je n'ai pas voulu lui accorder plus d'importance qu'elle n'en saurait avoir.

Rabelais, dans le temps, en avait agi bien plus cavalièrement avec son vieux gaulois du seizième siècle. Et de nos jours, Jasmin d'Agen n'a pas été beaucoup moins irrévérencieux pour la forme de son antique idiome gascon qu'il arrange à sa fantaisie. Imagination, poésie et licences ont toujours marché de compagnie. La question grave ne saurait jamais être du plus au moins.

Il me semble cependant qu'il n'aurait point dû y avoir dans ces innocentes hardiesses une raison suffisante pour être compris dans cette *indigne race de barbouilleurs qui se croient hommes de lettres, ni pour être appelé: misérable coureur d'aventures qui se rue sur la langue de notre Provence pour la déshonorer!...*

Avec mes idées et mon tempérament j'envierais le nom d'homme de lettres, moi, bon Dieu!... Mais la seule grâce que je demande au ciel, et du plus profond de mon âme, c'est de mourir avant ma femme et mes enfants, sans avoir été affligé de ce titre funeste de littérateur!...

Quant aux infinitifs et aux participes, ce sont toutes choses fort respectables, sans contredit, mais le bon sens et la retenue devraient, ce me semble, être considérés comme plus respectables encore... Des injures grossières adressées ainsi gratuitement à un honnête homme inoffensif, n'ont jamais rien prouvé, pas même le mérite de celui qui a eu la faiblesse de s'en servir.

VICTOR GELU.

Saint-Barnabé, 20 décembre 1856.

N.-B. Lorsque j'eus la pensée de composer cette pièce de *Nouvè Granet*, et songeai d'abord à en faire une chanson colossale de cent couplets, sur l'air de facture du vaudeville intitulé: *Titi le talocheur*. Chacun de ces couplets comportant douze vers alexandrins, je croyais avoir, dans ce large cadre de douze cents vers, tout l'espace indispensable pour développer convenablement mon sujet. Je me mis donc à l'œuvre, et je commençai même, selon mon usage, par rimer mon refrain, qui résumait toute la pièce, refrain dont la pensée principale a été conservée par moi dans ma composition aujourd'hui définitive. Cependant, comme cette fois il s'agissait d'une production de longue haleine, je sentis bientôt la nécessité de modifier mes procédés ordinaires de travail. Je compris qu'au lieu de crayonner mentalement à grands traits mon ébauche dans mon cerveau, comme je le faisais d'habitude, je devais, cette fois, préparer d'avance un canevas écrit, si je voulais ne point perdre le fil de mes idées.

Or, en écrivant ce canevas (toujours pensé et rédigé en provençal), les idées foisonnèrent tellement dans ma tête, et les expressions si tumultueusement au bout de ma plume, que j'eus bientôt dépassé de beaucoup les bornes du cadre que j'avais adopté. En effet, après huit jours de besogne, j'avais amoncelé des matériaux, non plus seulement pour une chanson gigantesque, mais bien pour un très long poème.

Dès lors je lâchai la bride à ma fantaisie, je laissai courir ma plume au gré de mon imagination, et je ne m'arrêtai qu'après avoir achevé cette boutade en prose provençale, qui n'est ni un roman, ni une nouvelle, ni une satire, ni un pamphlet, ni un simple récit, ni une épître, ni un discours, ni enfin un poème, et qui est pourtant un peu de tout cela à la fois.

Lorsque je crus en avoir assez dit, je divisai mon œuvre en chapitres. Ensuite j'y ajoutai un glossaire très détaillé et de nombreuses notes dont la plupart sont même assez longues. En la relisant, il me sembla qu'elle pourrait fort bien passer sans le secours de la versification. Certains détails en eussent été, du reste, tellement ingrats pour la rime que je ne me sentis point le courage de rouler ce rocher de Sisyphe. Pour excuser ma paresse à ce sujet, je me suis dit bien des fois que, puisqu'il n'existe en prose provençale aucune production littéraire aussi étendue que mon *Nouvè Grané*, il serait absurde de m'imposer une tâche très difficile et très fastidieuse pour enlever à ma pièce son cachet original.

Ensuite j'en ai lu des morceaux considérables à diverses personnes toutes bien capables de bien juger. Tous ces Aristarques, Marseillais pur-sang et lettrés, ont paru sincèrement satisfaits de *Nouvè Grané*. Tous ils m'ont vivement engagé à laisser subsister mon œuvre telle qu'elle est, m'assurant qu'elle était conçue et écrite de manière à exciter un profond intérêt. Ainsi ai-je donc décidé.

VICTOR GELU.

Roquevaire, 31 janvier 1859.

NOUVE GRANE

PEYSAN DÉ VITROLO

A l'Espousicien universèlo dé Paris, en 1855.

LOU RETOUR

Bounjou, moun paire! Bounjou, ma maire! Bounjou, ma bravo Miano!... Moun beou Louisé, moun gro Glooudoun, ma gento Rouseto, mei trei beis angi boufareou!... Venè, qué vous embrassi toutei! E qué vous esquichi fouar!... Enca un coou!... Enca uno babo!... E pui mai!... Despui quatre lon mes qué vous avieou plu vi!... Enfin es dé retour lou peysan dé Vitrolo!... A retrouva la sousto dé soun paoure masagi; a remé la man su lou beou miou dei tresor; é vou quitara jamai plu!...

Ma boueno Miano!... ti languissies dé mi veire!... As agu poou, pa vrai?... Té! fai n'en ta fé, moun enfan: ti sies dégudo dire proun souven: mai Nouvè! en qué penso dé tan resta!... Reven plu!... L'a mai dé cin semano qué nous a gé douna dé sei novèlo!... En qué s'apren aco d'aqui!... Qu souu cé qué fa aquel ome aperamoun!... Es pa enca trouu viei, Nouvè: prendra sei trento sèt an ei carèno venen... Es un pouli troué dé mascle, surtou quan es aperaqui un paou sanjouria!... Dien qu'à Paris lei dalicado doou gro pessu, aquelei qué si pignoun pa eme un teoule, an agu souven endemia eme dé pu marris eissarri!... D'un aoutre caire, senso estre un coucho coutioun, Nouvè poou trebuqua coumo tan d'aoutre; un mouceou requis lou poou fa grouman!... S'avié fa pacho eme quaouquo bèlo damo é qué m'oublidesse!... E sé pui tamben venie à mi prendre lou ti!... Dieou mi san-preserve d'un malur parié!...

E vou, moun paire, vou sia tamben sougea mai qué d'un coou: eissò coumenço dé deveni inquietan! Nouvè s'es fa fouesso estrachan dé sei letro, é parlo pa mancou dé reveni. L'esperavi per san-Matieou, oou pu tar. Nousteis acor èroun ensin à sa partenso. An passa lei vendumi; n'a fougu emboutia senso eou; aro lei semenço van mai passa! Soou qué nou fa dé besoun mai qué lou pan dé la canisso, é nou leisso en plan!... Qué voou dire tout acò?... Nouvè es un pitoué proun degourdi; ramarçant à noustei Messies dé Mounvaloun, soou liegi, escrieoure é chifra mies qué lou mestre d'escolo dé la Coumuno; soou su lou bou doou dé ben dé cavo dé l'aoutre mounde qué s'atrovoun esplicado din lei gro missaou dé la bibliotèquo doou Casteou; leis a toutei passado aquelei longuei garbiero dé papié mascara!

Li l'ai vi tan souven aplanta davan d'aqueleis escudelié grandaras doou saloun blu qué soun toutei caffis dé libre, é clava coumo dé gardaraoubo!... Qu si va sente, si va manego... Sé l'embicien l'avié vira la testo, à n'aqueou luroun!... Serié pa faouto dé bouenei recoumandacien dé soun paire; mai s'es agu vi!... Sé l'avié pré lou dégous dé soun vilagi!...

s'avié fa la crous oou travai dé la terro!... Sé s'enginavo per resta apereilamoun, en countan dé li trouva la maire oou nis!... Paoure viei Matieou! coumo t'aourieou vi é coumo ti veirieou!... series dé plagne!...

E vou, ma maire?... Mi semblo qué vous entendi, vou surtou!... Per tou lou restan dé la famio es cavo counvengudo qué voueste Nouvè es un fèni; acò mi fa un pouou rire eme un pouou dé plesi senso mi douna troou dé glori! mai vou, ma maire, es pui troou lou ben qué mi voulè!... Sieou toujou esta voueste pourri, é vous arribo souven dé perdre l'estèlo en parlan dé voueste fieou! Es ben mai qu'un ouracle, Nouvè; es lou Bouen-Dieou per vou!...

“O moun enfan, voues qué ti va digui? Tou lou fran dieou dé la jornada fasieou qué renourria tout eissò: aqueou sant-ome dé Moussu Prousper, ti n'a agu aqui uno singuliero dé fantasié! Nou prendre noueste Nouvè per l'acoumpagna din soun viagi, é pui nou lou garda!... Lou prouverbi di proun: lun deis uei, lun doou couar; mai a jamai vougu parla, lou prouverbi, ni deis uei, ni doou couar d'uno maire!... Vou ven, aqueou benezi dé Moussu Prousper, é vou di:

“Meste Matieou, sia moun bouen, moun brave pèro nourricié, conti su vou!... Tanto Bregido, ma boueno mèro nourriço, vou qu'aimi tan, vou qué m'avè tan fa dé caresso despu qué sieou neissu, é quan mi menavia per la taito; ourè pa lou couragi dé mi va refusa!... sabè l'estaquo qué pouarti en touto la famio; sabè lou gro ben qué voueli à moun frèro Nouvè. Sian deja d'acor touei dous qué mi suivra sounco parti per Paris; mai coumo es la crèmo dei sagis enfan, é qué per tou l'or doou mounde vou voudrié pa cousta la mendro dei peno, m'a demanda qué n'en siguessia counsen. Ben entendu vendra ni per varlé, ni per domestiquo, ni per ome dé fatiguo. Lou voueli regala: es oussoulumen à titre d'ami qué lou meni.

L'anan touto la barcado doou Casteou; mai Nouvè restara ren qu'eme ieou. Sé, per cas, din lou gro fandangu, m'arribavo d'avé besoun d'un coou dé man, degun serié mies en meme dé mi lou presta qué moun frèro dé la!...

“Counoueissi Nouvè; sabi cé qué voou. Avé cen coou resoun dé n'estre fier, é coumpreni qué vou miraiié dins eou tan voulentié. Jamai pèro ni mèro an encapa counsoulacien pu douço ni pu bel espouar per sei viei jou! S'en manquo qué siegue un estordi! Es un tresor dé bouen sen é dé judici. Coumo souu faire atencien ei cavo, é tou metre ben à sa plaço!... Senso counta qu'a un couar d'or, é qué parlo qué pinto, quan si li mete!... Es proun un tan si pouu crentous é bessai un paou troou bounias! Mai garo sé lou boustiguoun! qué dé suite qué va foou si mouestro coumo un lien; é alor, garo dé davan! Vou proumeti qu'es pa manché!... Es tou dé ner! A la forço d'un tòrou eme uno santa dé ferri!... L'a pa dé dire! mi foou Nouvè!...

“Lei meissoun venoun dé feni; vou passerè d'eu per lei caouquo. Moun pèro Matieou tendra ben encaro aquestou an eis iroou la plaço doou joueine. Sia pa enca mouzi, qué bouenan! pèro Matieou!... Sia planta dé boueno luno!... Mèro Brégido, vou rendrai vouestre enfan per lei vendumi.... Anfin, ma charmanto sur é coumaire Miano mi pardounara dé la fa veouso d'esprè per quouque tem... Gento coumaire, v'esfraiè pa: vou manquo pa gié!... Vieou qu'arrisquo gaire dé si perdre la grano dé voueste brave mari!... Oou resto, lou doou sera pa dé durado: un pareou dé mes tou lou mai... Aco es tan leou passa!... Anen! viguen! Es decida! pa verai?...”

Decida siegue, moun san!... Lou mouyen dé refusa quan vou gratoun tan ben mounte vou fa mangeoun!... E pui, l'a bessai tres cens an qué lei Grané, dé paire en fieou, soun lei meinagié dei Messies dé Mounvaloun! Voulén senso regrè tou cé qué voueloun noustei mestre. Soun tan brave é tan bouen per naoutrei, aquelei Signour!... Ah! segu qu'es pas d'elei qué si pouu dire: amitié dé riche, escalié dé veire!... E doun, Nouvè moun bel enfan, a fa saouquo eme Moussu Proussper, moun aoutro bèlo niado...

Vouei, ma maire, sieou parti:

Li sieou ana bada din soun grant espetacle;
Dei gro san sacramen ai vi lou Tabernacle;
L'ai vi dé Generaou, dé Reino é d'Amperour;
Mai trambli dé bouenur en n'esten dé retour!...
.....
Tou l'engien dei saven, tou l'or deis Ameriquo
Li faran pa griá, sé ven la carestie,
Un soulé gran dé mi din lou fum dei fabriquo
Qué n'a tan estoufa, dé peysan nourricié!...

LOU VIAGI

Ven souvenè toutei: èro lou beou jou dé San-Piarre intran Avous. Parterian doou Casteou en grando carravano. La vèio avian deja fa passa premié lei douei carrosso embala qué semblavoun douei gro barrien d'escoubo dé Ligourno. En sorto qué naoutrei fougué qué menessian enca lei douei charaban per souqué: vun qué l'avié lei gen, pa troou à l'aise, tan èroun fouesso, é pui l'aoutre qu'èro coùmou dé màlo eme dé coli. Trento-siei paquetoun, coumo dé pertou monte l'a dé fremo qué si metoun en routo. S'anerian embarqua su lei noou vouro dé matin à l'estacien dé Rouigna.

LOU CAMIN DÉ FERRI

Counoueissè lou camin dé ferri per l'avé tan si paou assagea, vou, moun paire, é n'en dia coumo ieou: per forço Azai lei pendoun!... Faouto d'aoutre, vague li!... Surtou quan es questien d'un coou d'escarpin dé doou vo tres cen lèguo; mai fran d'aquelo resoun, mi débarqui!... Per cé qué councerno la satisfacien deis uei é dé l'idèio, cé qué si pouu dire l'agramen doou viagi, vai ti fa sorda! Lou camin dé ferri es lun, ben lun dé vouïe lei vouaturo!... Bouen per lei besti; pa per lei crestian!... Camin dé ferri camin dei mouar, grando alèio dé samentèri monte jamai degun camino; qué degun pourrié l'enregua d'à pè senso li leissa la peou é leis ouesse!... Triste deser à coué dé riban senso bou, monte, per devoura lei gen, si li vi fusa, dé quar d'ouero en quar d'ouero, dé longuei, longuei Tarascasso, qué voueloun, qué tuboun, qué sibloun, qué fan dé fum dei narro, é qué raquoun la flamado!...

Chasque counvoua fa jus l'efè d'uno meinagearié d'animaou ferouge qué menoun din sei gabi dé ferri. Arriba vite; vouei, quan vou foundè pa en routo, mai tamben li via ren dé ren!... Un omé qué passo su lou camin, un bastidan qué travaio oou ben, vou sembloun pa pu gro qué dé fornigo. Un bel oouciprè vou fa gaire mai dé coumoù qu'un plantun dé lavandro. Leis ooulivié d'uno fusto resounablo diria qué soun dé brou dé farigouro. Leis oustaou lei pu beou sembloun dé buto-rodò. Lei casteou lei pu gran à peno s'an l'èr d'uno guerito. Leis egliso dei vilagi lei prendria per dé jas tan si paou loulougaru; é sei clouchié pounchu vou fan l'efè d'ouoretori dé caminé enmancha din lei teoule dé la parrouasso!...

E pui, qué mouàfo l'a din tout aquelei vagoun monte chascun penso qu'à la prouto arribado! Qué mèro vou li pren sé sia força dé li passa tout un jou, enca pu fouar touto uno nue, en sangean dé vesin à tou moumen!... En viagi, à l'ouero dé vui, si fa plu gé d'ami!... Dieou ren d'aqueou cataclin-cataclan dei farramento dei machino qué vous enlourdisse d'abor é pui vou douno l'enterigou din tou lou restelié, vo la frenzien entre lei doues espalo (coumo quan lou sarraire limo leis aresto dé sa serro). Parli pa tan paou dei gro besoun qué vou fan bouï lou ventre, sé per malur avè perdu la claou!... Quan dé coou l'arriba jus!... E quan dé coou li sia plu à tem!... Urous l'ome dé partenso qué si sente uno grosso booufiguo eme uno largeo rigolo, é qué si pouu manteni coustipa!...

Rescountra lei counvoua. Passoun coumo dé fusado. Diria qu'uno bàlo dé fusiou vou gisclo eis ourïo... Sortè doou bufé mounte venè dé tua lou verme, é mounte vous a fougu mangea dé dré, à la vouelado... Sia joueine, gaiar é en jun. Coumo qué n'en siegue, lou restelié pouu pa manqua dé faire soun devé... Partè mai, counten é revoï, en cantan coumo dé coouquiado. Buvè l'er fres à pleno narro, qué voueste estouma si n'en relargeo... Lei casteou en Espagno lei pu manufigue voueloun pa douei liar... Semblo qu'avè pré lou cieie à l'arrambagi é qué neda din leis estèlo!... Ah! vai ti fa dé Dieou! En viran leis agueio su lei avouas à l'estacien doou premié rescontre qu'ana faire, un estordi d'emplega, souvent un ibrouigno, s'es troumpa dé reguo, lou mooudi!...

Veici lou trin doou courrié! Lei coundutour si n'en avisoun troou tar dé la sanglanto falipo! An bèlo vouié metre lou sabò: sa micaniquo mouarde jamai ni proun leou, ni proun fouar!... Voueste cargamen va faire testo mooutoun eme lou counvoua dé la màlo qué lampo coumo l'uiaou sei quienze vo vin lèguo à l'ouro, quan deja voueste trin n'en débano douge!... Qu'escooufeste!... Douei boulé dé canoun qu'ouo sorti dé la pèço si turtoun en l'er!... Douei mountagno qué s'enfrèminoun vuno contro l'aoutro, é qué pui si prefoundoun en roudelan din lou precipici, dé l'outou d'un clouchié!... Lei vagoun soun foundu coumo s'èroun dé panieré dé brouso doou Rove! Lou fué dé la machino, en s'estraian dé pertou, abro é coumbourisse tou lou curun doou chaple. En sorto qué tou cé qu'èro pa espoouti, es carcina eme lou resto.

Voueste pu gro mouceou pourra estre l'ouesse doou pichoun dé!... Quoouqueis ouro pu tar, la justici ven faire estrapia din lei cendre qué tubegeoun encaro, é li demando d'informacien seguro su lei martiri doou desastre. Atrouvaran per azar un caché dé mouestro, uno clau en or à peiro verdo, un pouarto-creyoun en argen à mita foundu...

Vaqui sei mïou ransignamen; vaqui lou pu clar dé soun varbaou! An rabaia din lou recalieou un dé tei boutoun dé guèto en loutoun. Leisses gé d'aoutre relicle; mai acò basto per la justici!... Sei greifié dreissoun toun mortuoron su d'aqueou simple boutoun dé guèto... Alor lei papié marca soun en règlo eme la lei... Lei cantounié degavachoun é escouboun la plaço... Sei pavaïoun fan lou sieoune dé fa tira... E pui, qu'a passa aqui? Pa degun!... Bouffo, machino! En d'aoutrei malurous!...

Aqueleis espetacle si vien oou men uno fé chasquo semana en Ameriquo; é soun pa proun rare din la Franço. Mai acò l'empacho pa, ei bei parlur, dé ti dire eme soun fron dé breguetian: segu, dé ben segu l'a fouesso men dé dangié din lei vagoun qu'en vouaturo. Lei saven an fa lou conte à n'uno centimo dé toutei lei malur tan d'un caire coumo dé l'aoutre; é dé sei carcu n'en resurto (lei chifro dei saven dien jamai gé dé messongeo, si souu!) qué su lei camin dé ferri, din lou courren d'uno anado, l'a tou beou jus un vouyajour dé tua su cin cen milo. Per contro lei còchou vou fournisson un massacre per an, ren qué su dès-milo persouno!... Lou conte es clar!...

Dé tems en tem lei grandei Compagnié fan emprima aquelei gandouaso din lei papié publi, é lou bouen pople pito!... Qu soou sé serié pa l'esfrai doou gro dangié dé nouestei vieiei routo qu'ouurié fa renoucia ei còchou dé pertou!... Doou beou qué basto dé si fa tirassa su d'un camin dé ferri per avé lou grun dé saou su l'embourigou, badaou qu s'anarié mai azarda en diligenci!...

L'ARRIBADO

Pamen, eme l'ajudo dé Dieou, s'en sian tira!... L'aven leissa ni bras, ni cambo, ni couesto, ni saliero, ni nas, ni mentoun! Pa mancou uno escraviaduro!... Lou pu beou, qué m'a proun estouna, es qu'à la Garo, oou grant engar doou débarcadou, oou mitan d'un delugi dé coli, aven pa fa sangi doou pu mince paqué!... Tou va ben!...

Mountan din l'onibus; intran dedin Paris... Ero negro-nué... Un tem sour coumo la peguo... Mai l'avié tan dé lume d'agazo per lei carriero, su lei plaço, su lei quei, su lei proumenado é din lei boutiguo!... Oouria di qué fasié lou pu beou clar dé luno!... Si serié pou scu legi dé letro dé man tou lou lon doou camin!...

Dé veire tan dé pepelaço, d'ouuzi tan dé sagan, dé mi senti enjambaraia per la premiero fé dins un fracas parié; dé counta tan d'aquipagi; tan dé gondolo, tan dé fiacre, tan dé cabriolè, tan dé boguè, tan d'onibus; d'arremarqua tan dé Messies mounta su dé chivaou arden, qué courrien oou grand trò, qué si frisavoun, qué si passavoun, qué si crousavoun oou beou mitan dé la grosso foulo senso creida: garo! lou pu souven, é senso tua degun, fran d'azar pa maou rare, resteri proun cubi!... Badavi coumo un limber; duvi n'en counveni!... E pamen, sé lou couar mi fasié tiqueta dins aqueou premié moumen d'esbarlugado, èro pu leou dé soungéa ei mieou eme à moun traou dé Vitrolo qué dé mi veire oou centre dé tan dé merevïo!... S'èroun toutei eici, mi penseri, qu soou qué trin tendrien!...

L'OUBERGEO

Per isemple, s'anerian remisa à n'uno oubergeio qué fa figuro. Li dien l'Otel doou Louvro. Es un gran Casteou à si li perdre, ben mies alisca é ben pu fres qué lou Palai dé l'Amperour qué s'atrovo din la vesinanço: dé bouen dé Dieou!... Dé defouero, à sei portaou d'intrado, l'a bessai tan d'arcado coumo oou pouen dé Roquofavour; é tan aouto!... Oou centre dei bastisso l'a uno grand cour qué pren soun jou d'un large saliver en globou. Aquesto cour, monte iver coumo estieou sia à l'abri, a sei quatre façado zatamen pariero. Su chascuno dei quatre façado l'a un beou relogi qué va dé longuo à la menuito senso jamai avé besoun d'estre remounta...

D'escalié, n'a dé tou caire. Soun quasi plan coumo la man; enca pu dous qué leis escalié dei Domèno dé Ribo-Novo, à Marsïo.

Talamen vou li sentè pa mounta qué semblo pus eisa qué dé li decendre. E pui soun tan largearas qué jugarieou dé lei trepassa oou gran trò eme noustei douei carriolo dé fron!...

Lei màlo ni leis aoutrei bagagi, quan lei voulè mounta din leis apartamen, si cargoun pa su lou couele; noun: si saïoun à la vapour din la grando viseto despui lou plan-pè jusqu'ei cantoun lei pu aou é lei pu foun dé l'ooubergeou. Ensin dé tu. Supousan: as la rampo; as lei gouto, vo ben lei grossei fèbre; sies enfooucha; sies entamena vo fourbu; ti metes pas en peno!

T'assètoun dins un large fooutuei senso sagno, qu'a uno coudeno dé velous d'un gro travè dé dé d'espessou, é monte reboumbes mai qu'uno paoumo alastiquo; la micaniquo t'aoussou à la carrèlo oou bou d'uno poutenci dé ferri touto broudado à jou coumo lou serpelis d'un canounge (tan digan qué fouses un barrien dé fun vo dé paio), é vas tounba din ta chambro, en compagnié dé tei coli.

Ren qu'en bastisso, l'ooubergeou pren mai dé douei milo cin cen cano d'emplaçamen. Eme acò, l'a tan dé coucho dé maoubre, tan dé glaço, tan dé miraioun, tan d'estu, tan dé placagi en boues travaia, tan dé mouluro, tan dé pinturo, tan dé dooururo, tan dé farramento façounado é bronzado, tan dé draparié, tan dé velous, tan dé satin é tan dé dantèlo per estori dé pertou, qué pourria bessai pa trouva mouyen dé li pooussa lou pouce su lou gi ni su la peïro en gé d'endré. Lou souu es malouna eme dé pichounei peïreto dé boues dù, pa pu grosso qué l'ounglo. Aquestei peïreto, esten toutei embarnissado d'un masti qué s'en va plu, ti luzoun é ti resquïoun mai qué s'èroun dé veire. Per paou qué siguè caoussa groussié, es un travai qué fa suza dé manteni soun aquilibre en marchan su d'aqueou vori!...

La salo monte si mangeo en coumun a vin cano dé lon; a cinquante dous pan dé large, é quarante-quatre pan d'ooutou! Nouesto parrouasso li dansarié dintre trouu à l'aise!... E qué clarta!... Debado qu'à l'egliso dé Vitrolo lou jou tounbe d'adaou coumo à n'aquelo ooubergeou dé Paris, ah! s'en manquo qué nouesto egliso siegue tan claro!... Tou lou tour dé la gran-salo lei vouto an d'ome mouela per pounchié. Souto d'aqueleis ancouno facho oou tour é qué figuroun tou dé crestian famous dei tem passa é d'un aoutre mounde qué l'avié tan é tan dé faou-Dieou l'a dé rangiero d'armari tou d'un tenen. Enfin, su d'aquesteis armari qu'an sei taoulo fermado, coumo diria nouesto mastro (en parlan san respè per mies vou fa coumprendre), l'a dé camin dé ferri en mignaturo per faire navégua touto la tarraïo doou fricò: doues avouas, uno per lei sieto neto, uno per lei bruto. E su d'aquelo ligno lei counvoua si rescontroun jamai!

Adamoun eis estanci, un courredou dé dous cen cano dé lon separo leis apartamen dé drecho é dé gaoucho. Diria d'ouliero dé chambro à perto dé visto!.. coumo la carriero dei Capouchin à Marsïo...

Dins aquestei proumenouar uno espèci dé borneou, large coumo un tambour dé sorda, vous enviraouto uno manivèlo qué va prendre lei pla su la taoulo dé la cousino qu'es à la croto, lei fa conteroula din lei bureou à plan-pè, é pui, en lei mountan adamoun, lei va desparti, siegue din la gran-salo, siegue eis apartamen dei particulié qué voueloun mangea en despar... Va selon.

Din chasquo chambro l'a uno souenaio eletriquo ouo bou d'un beou flò dé velous cremezin. (Soourrè qu'aqueou mo d'eletriquo voou dire qué la campaneto es dé la memo pasto qué l'uiaou doou tounerro...) Vou foou quoooucarren? gassaïa lou flò; voueste fieou d'aran va piqua su d'un timbre ouo mitan dé la pèço monte lei domestiquo dé l'otel si tènoun à l'espero nuech é jou. Aqui lou timbre escrieou à la segoundo su d'un large cadran en porcelèno lou numerò doou fourestié qué soueno. E dé suite avançoun à soun ordre!

Din lei carriero dé chambro, à chasquo pouarto, an basti d'emboutaire tou lou lon dei muraio. En boufan dins aquelei corné vou fè coumprendre jusqu'ouo bou doou ben. Dé dessouto lei teoule, ouo sètiemo estanci, poudè charra eme lei gen dé la parteguo é doou bureou qué soun ouo plan-pè, vo ben eme aquelei dé la cousino qué, coumo vous ai di, soun ouo preicatori, tan eisa qué noun sai, é tan clar coumo sé l'eria meme toucan!... Uno aoutro cavo tamben fouesso coumodo é qu'ououblidavi: toutei lei chambro an dous grifoun, qué vou vigeoun l'aigo fregeo vo tèbe, à voulounta!...

Paourei verme dé terro qué sian, moougra nouestei beluro é noueste orguei! Meme din lei palai dei gran signour foou soungéa per forço à la mouscaïo!.... Ouo centre dé chasquo viseto l'a uno tiero dé pati à l'anglezo. Li dien dé pati à n'aquelei gabiné; mai vou respouendi qué l'a gaire dé nouestei saloun dé vilagi qué li venguoun. Vou proumeti qué fouesso dé nouestei capèlo dé Peniten, qu'à noueste gous atrouvan pa maou bèlo, soun ni tan ben assieounado, ni tan couroué! L'a dé vaso dé flou qu'embaimoun, é li pourria metre taoulo senso regrè su lou cabuceou dé sa luneto!... Aqui l'a dé borneou per aparà l'espes, é d'aoutre borneou ren qué per lou rare...

Ouo soou, din lei courredou, l'a dé trebuqué monte toutei leis escoubaduro si van perdre. Borneou moustous é trebuqué pououssous aboutissoun ensen en dé largei coundu toujou plen d'aiguo vivo é courrento. L'a un pichoun biau dé la riviero dé Paris qu'an fa passa esprè souto l'ououberge; mai si vi pa... E, mouyenan aqueleis engien dé soupapo, dé bassoculo é dé coundu qué degun si n'en pouo douta, perqué tout eissò es tapa jus é jus eme dé porteou toujou propramen enciera, jamai en lué din l'Otel doou Louvro pourria trouva ni porcarié, ni bordio, ni sentou!... Semblo un pouo fouar acò! Dins uno caserno monte si li pourrié lougea quienze cen passagié!... E ben! n'a qué ti dien senso rire qué nouestei sueio, quaouque jou, pourran embeima la roso eme lou joussemin!... En esperan, vivo la netici! coumo dia tan souven vou, boueno maire Bregido!...

Mai ben pus estouan! Din lei boutiguo doou plan-pè dé l'oubergeio l'an plaça lei bureou d'uno grando coumpagnié d'assoucia per faire dé pinturo naturèlo qué li dien un noum payen: la Fotografio. Leis atelié d'aquesto fabriquo soun meme su lei teoule, dessu la terrasso bastido esprè per aqueou mestié, é lou souleou es lou menaire d'obro doou chantié, lou cor-mestre dé seis ouvrié.

Quan voulè fa tira vouéste portrè, intra dins un saloun qué douno meme su la carriero. Vou fan carra dins un beou fooutuei alastiquo (mai uno alastiquo!... E n'en veiren ben d'aoutro! Ah! si fa coumuno aquelo droguo, à l'ouro dé vui! Tout es alastiquo! Lei councienço enca ben mai qué lei mobile, qué lei ooutis é qué lei désabiè)!... Pa pu leou avè pououva lou cuou su l'assèti, un ressort juguo. Oou mouyen d'un countro-pes gaiar tou lou saloun fa coue-lèvo é s'ausso rasibus dei loouvisso.

Oou despasse dé la ginouveso, fan resquia lou saloun su dé rouletto qué li servoun coumo dé pàto oou mitan eme ei quatre cantoun, é pui lou poussoun dins un gran secadou en plen er monte lou souleou, meme senso qué lou viguè, vou pinto tout entié dedins un vira d'uei. Figuro, viesti, façoun, tournuro, beouta é dequo, despui l'A jusqu'à l'izedo; lentio, berbi, crasso, crouseto, pouou fouletin, envegeo, arèlo, suzou é boutoun, ren li manquo; tou si l'atrovo mouela. Per paou qué l'on ague lou chevu vo lei moustachou rare, eme un bouen pouarto-visto, pourria counta toutei vouesti crin vun à vun su lou papié dé l'eimagi.

M'estouni coumo dé fremo pa maou coquète an lou couragi dé si fa pinta d'aquelo maniero. Es qué l'a gé dé passo-passo, aqui! L'a ni traite ni maneou! Lou souleou es fran coumo l'or. Qu n'en recebe un coumplimen pouou dire qué si l'en mérito. Mai lei camouflé li soun pa voula, tan paou!... E dé suite qué lou portrè es fini, fan mai jugua la manivèlo; lou saloun decende din la carriero coumo n'avié mounta, senso ressaou, senso viro-viro, per un mouvimen tan dous qué si sente pa mancou!...

Oou pichoun-tiatre dé Marsio, l'a d'acò uno quizenno d'an, un souar (tè! l'èrian eme Moussu lou Magi!) vigueri douna uno pèço dé coumedio ben curieouso qué li dien: *Lei Pilulo doou Diable!* Aqui si li visié ren qué dé fadarié, d'escamoutagi, dé mascarié, d'enchantamen, dé miracle à vou counfoundre l'enmaginacien la pu deliado, la pu pounchudo é la pu estravaganto!...

Serié esta trata dé pantaiiare é dé fabrican d'armana l'ome qu'ouurié ougea veni dire ei coumedien d'alor: "Vou sia relacha lei cervelo per coumbina dé tour qué sembloun pa pouossible oou publi, é l'avè ruissi. Vouei, Messies, sian cubi! Vouei, clavan! Vouei, toutei leis espetatour soun candi dé vouestei jué dé sorcié per rire!... Eh ben! un jou, qu'es pa per acò troou lun, toutei aquelei merevio d'esprè seran destrepassado ben dé bouen per uno simplou envencien dé l'ome. Lei fablo dé vouestei Mas dé Luquo estouanaran plu degun: ououren vi ben pu fouar que tout eissò... Vouei, Messies dé la Fusiquo, en 1855, serè dins un saloun oou plan pè d'un oustau.

Vous issaran vou eme voueste saloun oou dessu dei teoule, é lou souleou vou li tirara vouesto mignaturo à la segoundo, su d'un troué dé papié blan, mies qué lou pintre lou pu famous!...

E pamen, cé qu'ouurié pa pouscu s'enmagina, cé qué ouurié sembla, cé qué meme serié esta pantai é puro foulié l'a quienze an, nou crèbo leis uei d'aquestou tem!... Lei miracle courroun per lei placeto!... Mai tout acò m'embornié gaire: foou estre richissime per pousqué jouï à l'aise deis envencien nouvèlo!

E pui! sé sabia cé qué couestoun oou paoure toutei aquelei tan bèlei descouvertò qué li servoun dé ren à n'eu; qué li fan qué dé maou!... Tou taro n'en parlaren.

LOU TOUR DEI ROUGUESOUN

Bagatouni.

Avan d'ana vesita en cerimounié lei cavo lei pu bèlo dé Paris, lei gran mounumen, coumo li dien en Francè, é surtou lou Palai dé la grandò Espousicien universèlo, qu'èro noueste pla dé resistanço, lou mouceou per la boueno bouco, vouguerî faire tou soulé quououqueis escapado din la gran-vilo. Avieou moun idèio. En prenen l'er dé la Capitalo senso coumpagnoun qué mi destornesse dé moun atencien, èri ben aise dé mi faire à ma modo uno ooupinien ralaman ben mieouno é ben foundado, d'aqueou bouiabaïssò espetaclous. Sorteri doun à la chuchu, en dian soulamen à Moussu Prousser:

“Moun ami, ai uno fantasié, foou qué la passi: voou à la descouvertò senso lébrié ni charnigou. Oourieou besoun d'uno semanado entiero dé libro per un paou destria dé meis uei propre tout aquestou cavòs. Douna-mi mei iué jou fran. Aprè d'acò serai mai tou vouestre é charraren à l'aise dé tou cé qué m'ooura fa sensacien. Tiré pa peno dé ieou. Qu lenguo a, à Roumo va. Sieou plu ni tout-à-fè un enfan, ni tout-à-fè un couscri... Leïssa-mi faire.”

Alor mi sieou mes en campagno, é ai acoumença ma roundo per lei viei quartié... Mai qu'es qué t'ai vi, beou bouen Dieou!... Qué d'espïa din toutei lei cantoun dé sei Bagatouni!... Qué dé coucho-vesti! Qué dé facho blèmo! Qué dé cadabre nequeri!... Coumo leis enfan dé sei paoure soun escraboussi!... L'a pa dangié dé li rescountra dé bouffèti per orto!.. Lou mouyen! Vivoun nus é crus! Ni sabato, ni camié! Quitoun jamai sei guenïo empeouvouïdo; é si lavoun lei man ni la facho qué quan ploou à ragi!... Enca foou qué touboun alor!... Ti couchoun pui noou vo dèss, paire, maire, enfan é fio tou mela, din lou cantoun d'un viei garatas senso vitro ei luquerno, su d'un mouloun d'estrasso é dé groulo pourrido; é faouto dé cuberto, s'esquichoun coumo d'anchoïo per si para doou fré!...

Lei tres-quar d'aquelei malurous, aougi ni pouedi pa dire inoucen, si nourrissoun ren qu'eme dé cagatroué qué rabaïoun din la fango negro deioundu! Sé prènoun un dé dé vin per si counsouela lou pies, lou tavernié li douno un canoun, coumo li dien ben à prepaou. Dins aqueou bouaro l'a toutei leis arseni dé la terro senso uno atimo doou jus dé l'arrin!... A Paris, tan cafetoun qué taverno n'a vun uno pouarto é l'aoutro noun...

A l'iagi dé dès an, toutei lei nistoun d'aquelo afrouso pourïo soun dé saquo dé vin! Tamben an deja toutei dé fàcho dé reire-gran en aquel iagi!... E qu'unteis uei t'espalanquoun!... D'uei dé basali qué fan pouou é crento!...

L'a cinquante an, un dé nouestei desavancié que soun mestre l'avié mena à Paris, coumo Moussu Prousser mi la mena ieou, l'avié ren trouva dé pus estouan qué dé li veire d'enfan pa pu aou qué sa guèto qué parlavoun en francè coumo s'avien fa qu'acò touto sa vido... Ieou qué pouedi pa rire dei maou qué fan gemi, tarounado à par, ai trouva ben pu fouar su moun camin!... Ai vi dé mardassié dé noouv an que, quan mi fissavoun, mi fasien bouï lou ventre, perqué sei pepido mi fasien ensouveni dé la cheinado dei foussa!...

Ai vougu tasta lou pan qué mangeo quoouquei fé, en n'en fasen toujou ben pichoun, aquelo tristo capounaio: lou diria pasta eme dé croio. Leis estrangié atrovoun qu'es blanquo, aquelo mounisso!... E va crèsi qué siegue blanquo!... L'alun, lou gi, ni mai la poudro dé Briançoun fan pa negre. Mai demanda li un paou à Paris, cé qu'es la tuzèlo vo ben la siaisso. Degun vou soourra respouendre. Creiran qué li parla bedouvin!...

E pui aquel eigarden tira dé touto sorto dé menestro: deis avarié dei poumo dé terro, doou bla dé marino, doou bla dé Barbarié, dei cano d'escoubo, deis abetarrabo, dé l'ouardi, dé la poumoulo, doou segue, dé la civado!... Mais surtou aquelei poustèmo mooudicho esprimado doou marri tarta, qué l'intro tamben dé campè, dé ploum, dé vinaigre dé boues, dé feou dé buou eme d'aiguo-for!...

Per lou paoure senso noum vaqui cé qué n'a resurta dé pu clar dei prougrè tan loouza dé la fesiquo é dé la chimïo! Trei milo boutigié patenta qu'an reçou lou san-crèmo é qué si dien dé gen d'ounour, doou matin oou souar vendoun la sooucisso en detai à cen cinquante milo mandian!... Eh! paoure! si soou despui noueste gran-pèro Adam qué la scienco es la maire dé toutei lei maou lei pu terrible dé l'ome!...

LOU POUSSIEOU

E dins aquelei viei quartié tan moustous qué sentoun qu'entronoun à la crasso, à l'aigre eme oou ferun, lei fouu pui veire dé prochi lei femèlo dei malurous, per saché mounte fincou lou vici é la misèri pouedoun mena dé crestiano! Fouu veire coumo li soun groulo é trauiasso aquelei craturo!... Si vien ren qu'à Paris aqueleis escaboué dé mandrouno espiandrado! Aqueou miserable regimen d'escoubièro qué, respè d'elei, lei pelanchoué dé Marsio semblarien dé ducèso! Si vi ren qu'à Paris aquelo bando dé masquo abouuminablo qué fan leis estrasseiris!...

Lei fouu veire, agaloupado dessu é dessouto, per tou viesti é per tou linge, dé marridei patarasso qué tènoun plu pouein d'enlué, é qué leissoun jaounegea dé membre en membre la bruto escaoumo dé la besti!... Soun mourre es lavagnous coumo un rin dé trui; soun nas a lou roun coumo un cachinbaou dé gardo-chiurmo! Lei gouto dé jaqué coou su coou, -lei plen goubelé d'arseinto, ti lei chimoun mies qué noun farien dé viei sapor à trei chevroun!...

E pui ti bavaran! E pui si liparan lei babino! E pui t'ouran lou chouqué dé la vinasso! E pui ti faran d'esso per carriero, é ti partiran la testo en pouncho din lei vala!... E propre, leis espacié!...

Vouei, foue ana din nouestro superbo Capitalo, oou centre dé l'ouupulanco, dé l'istrucien, doou saché-vieoure é dei bèlei maniero (coumo li dien din soun jargoun dé moussu tara), per senti lei rancado doou maou dé couar vou fa mounta la tressuzou ei pouuce davan d'uno vieio sordado ebriaguo qué si tirasso!...

O ma maire! ma digno é santo maire! vou qu'aimi é qué respèti doou foun dé moun amo coumo s'èria la Boueno Mèro, magina un paou tou cé qu'ai degu souffri dins aqueou poussieou en pensan à vou!...

LEI TIRO-L'AOUFO

Intri dins un café per bouaro uno tasso. Pagui. Lou garçoun, qué s'èro moustra fouesso avenen, en mi renden la mounedo dé ma pèço, mi quisto l'estreno... Fouu arrangea uno badino dé Moussu Prousser dins un beou magasin dé cano é dé vantouar: pagui; sali; l'ouvrié canié mi quisto l'estreno... Voou vesita uno fabriquo qué sei bourjouas soun un paou paren é fouesso ami eme Madamo dé Mounvaloun, la mama. A ma sortido, lou contromestre, un ome qué sa plaço li voou tan coumo s'èro generaou, m'alonguo lei cin dé per avé tamben la boueno man!... Crompi un mouchouar dé sedo à Miano, per lou couele, dins un bazar qué s'en poou pa veire la fin, é monte ren si marcandegéo perché lei près li soun toutei taoussa senso remissien. Vou semblo qu'aqui lou conte duvié camina senso ajus?... E ben! noun! La damo doou countadou, abiado dé velous coumo uno reino, é pui endiamantado à vou fa coueire leis uei, mi demando quouocaren per elo, à ma boueno graci!... Voou en co d'un negocian dé nouesteis ami tira lou pagamen d'un bié dé siei dardèno: lou coumis qué mi conto la soumo, mi prèguo dé lou pa oubliida!... Finalamen, voueli fa fiero d'unei roun à Rouseto, d'un coulié dé couraou à Louisé, é d'un sucé à Glaoudoun: la dameisèlo dé l'orfèvro, pa sa bono, sa dameisèlo memo, la fio glorioué d'un joualié richas à milien, mi poou pa lacha senso mi tira sa pu bèlo reveranço qué fouu paga en despar é per dessu lou marca!...

Gé d'amplèto senso paraganto!... Qué vires vo qué touarnes, sies asseguì per lei tiro-l'oufo!... E pamen, vies aficha dé pertou qué la mandicète es punido dé la lei!... E leis argousin dei coumissari ti remouquaran oou coufin, en lou menan piegi qu'un negre, lou paoure viei impouten qué d'escoundoun ooura tesa la man per avé quououquei marri mouceou dé fougasso dessecado, maou pastado é maou cuécho!... Quan la mita dei coussu dé Paris especuloun, elei, su lou quistagi lou pus afrounta!... basto qué la souenaïo tombe, si songeoun, qué serto la vergougno!... Un moumen dé crento es tan leou passa!... Un soou es un soou! Qu pito fa gavagi!

Ah! li poudè courre per atrouva dé noueste tem din la Capitalo un ètro qué pense à faire soun mestié en councienço, dé maniero à si proucura bouen renoun d'abor en acountentan dé soun mies la pratiquo, é pui aprè gazan ouneste doou frui dé soun travail! Ah! pesqui-pa vou! La pratiquo conto plu qué coumo vaco per estre mouzudo; souven espïado. Fran d'acò la pratiquo es men qué ren; lou renoum paou dé cavo: lou gazan es tou!...

La councienço, lou devé, l'ounesteta! qu counouei aqueleis estrangiero reiro-gran, aquelei momi dé l'ancien coumerço é dei viei cor dé mestié! Foou estre debarqua dé Vitrolo, é d'eier à peno encaro, per s'ooucupa d'aquelei lanterno amouessado!...

Oh! d'argen! d'argen! qué n'en ploougue! per jouï, per dooumina, per passa sei caprici, surtou lei pu bru! Per avugla, per fa creba d'envegeo la peissaïo!...

LA POURRIDIE

Tamben, dé tou caire, s'oouve parla qué d'aquelei douei cavo: d'argen é dé pourridié! Gagna dé ben é perdre d'inoucento, semblo qué l'ague gé dé bu pu noble per l'embicien dé l'ome su la terro! Quoouque jou bessai aquelei precipi passaran din la lei escricho, talamen an deja pré racino din lei cervèlo! Leis ome dé vui ti courroun à l'aprè d'uno joueinesso crestiano, farçuso vo sageo, coumo lei dogou à l'aprè d'uno chino en calour. Qu n'en fa lou mai es lou pu brave. E soua-disan aquelo counduito ataquo pa lei sentimen! Eh! noun! perqué toutei s'en flatoun davan lou mounde, é degun qué li creide: passa! chin! escoundè-vou per faire vouestei brutici!...

Basto qué pagues teis impousicien senso ti fa trouu prega, é magimen tei marchandiso pielo su bàlo; basto qué l'ussié counoueisse ni ta signaturo qué si dessequo oou dabas doou papié marca d'uno letro dé sangi, ni lou numerò dé toun oustaou per l'avé treva, as toun brevè d'ouneste ome!... Poues demeni teis ouvrié quan deja pénoun per vieoure; poues nega en justici lei gagi dé tei varlé, cresta lei conte dé tei fournisseur lei pu paoure é lei pu resounable; poues empouisouna tei pratiquo, sé sies marchan dé coumestible, é lei voula su lou pes; poues faire lou pichoun Gran-Tur eme toutei lei boutoun dé roso qué voudran gagna soun pan mooudi din tei fabriquo; poues suçà lou san dei malurous é ti trufa dé sei misèri; poues faire la mouralo ei tieou en publi, coumo s'ères un San-Jouselé; é pui, en secrè degaya dé chèr umèno tan qué n'oouras la fantasié... Poues meme, en plen souleou, t'ana proumena din la villo, en brasseto eme dé landrino qu'oouran deja servi dé paiasso à vounze regimen! Poues mourregea din lou fumié finqu'eis espalo: as toun brevè d'ouneste ome!...

La uno vinteno d'an, à pouu près, douneroun à Paris uno marrido pèço dé tiatre qué li disien: *Rouber Macari*. Aquestou Rouber s'atrovo lou pus ezecrable bandi qué si pousqué enmagina souto la caloto doou ciele. Noun soulamen a ni fé ni lei; mai pu fouar qu'acò: escupe su tou bouen sentimen; caouquo touto pudour; juguo eme lou crime é n'en galegeo, coumo un tigre denatura qu'es!...

A l'avis d'aqueou mouestre, l'ouurié plu ni paire, ni maire, ni enfan, ni ami per degun su la terro! L'ouurié plu qué dé fran couquin vo dé maquignoun dé councienço ouu mitan doou gro troupeou deis abeta qué si leissoun toundre!

Encianamen, din touto pèço, per lou bouen isemple, un marrias parié, l'ourien fa feni su la rodo. Cadun si serié signa d'ourrou en lou vian mena ouu chafaou! Tou lou mounde l'ouurié segui en creidan: Hou! es ben fa! li va fouu! Hou! ouu bòiou!...

E-ben! sabè cé qu'an trouva dé nouu é dé galan l'a vint an, noustei fasur dé coumedio, à prepaou d'aqueou triste sujè? Si soun escrima per n'en faire un gro farçur doou celera que vou dieou! d'aqueou mouestre senso fé ni lei, d'aqueou Judas voulur é vioulur, qu'assassino en fen bouqueto dé rire!... E pui, à la fin si soun acountenta dé lou fa metre en gabiolo coumo un simple raoubo-galino!... Degun deis espetatur, mancou, l'a fa la loubu!... Pui aprè, vengué leou à la modo, lou Macari!... Quasi tou lou pople dé la Franço vougué veire son sale capounugi, et fenissé per n'en rire, coumo avié fa lou pople dé Paris.

Aro l'a dé miur tamben su d'aqueou pouein! Rouber Macari a fa dé pichoun. Seis escouliau soun en forço! E meme fouesso bravei gen qué si dien la crèmo dé l'ounesteta, an pré sa dooutrino ouu serieou, ouu pouein qué san Macari es devengu lou soulé patrroun dé la Capitalo! Tamben si n'y n'en vi dé cruèlo! Poudè prendre tout adarrè: Ooutourita, justici, pouliço et pouliçoun, fabriquo, negoci, boutiguo coumo atelié, gro pei coumo gobi, gen dé lei coumo gen dé ren, si pouu tou dire dé la cliquo à Rouber; tou dé breguetian, tou d'emblur é dé mangeiras, quan soun pa piegi!...

Qu san trèvo, san deven. Es plu necessari, doou tem qué sian, d'ana en galèro ni mai din lei presou ouu mitan deis escanto-barna, per aprendre toutei leis ecès doou maou!... Vui, l'escolo dé la magagno arterado, lou catachiarme doou vici despiessarra s'atrovoun surtou din lei pu galantei coumpagnié dei grandei vilo!... An bessai dé miou mestre din lei pu bei palai dé Paris qué din lei meisoun dé forco dé Mounpeilié vo d'Ambrun; qué din leis arsenaou dé Touloun é dé Bres!... Eme lei galino s'apren à estrapia. O lai san Macari! ora pro nobis!...

LOU FOUN DEI MACARI

Fan jabò dé ren creire, dé ren senti, d'estre ladre, dé si trufa dé tou! Lei pu beis eimagi, lei pu bei tableou, lei pu bèleis estatu, s'estudien à lei demazia per n'en faire dé tristei caricaturo; é pui rien jaoune d'aqueleis estroupiaduro! La bèlo santo Madaleno dé la Santo-Baoumo, trouvarien mouyen é si delegarien dé n'en tira qu'uno malamouar! Aqui cé qué leis amuso un moumen! Ayen lou gous enfebrouli, tou li parei ama coumo ouu malaou qu'a marrido bouco; é li fouu dé piaman per si refaire. Tamben recerquoun tou dé cavo dé l'aoutre mounde, tou d'estravaganço contro naturo é contro la lei dé Dieou!...

Ai vi d'ome dé barbo é dé prestanço, dé messies qué passavoun per avé tou soun bouen sen, dé Cacan en qu lei pu gouapou dé l'endré tiravoun dé gran salu jusqu'à la pouncho dé sei semèlo, leis ai vi prefera dé marri grato-cuou à la roso superbo qué venié d'espandi! Un moustrïoun passi, pu jaoune é pu sé qu'un aren, qué m'oourié fa regrè dé lou touca doou bou dé moun oungloun, l'ai vi faire cen caprici à cousta dei pu fresquei gaouto dé velous, qué degun n'avié fam!... E tan d'ourrou senso noum qué vou pouedi pa dire!... Oh! sé per malur l'angi venié à dire: Amen! qu'untei pousturo si veirié, vui, su la terro!... à Paris surtou!...

Enca fouu pa si creire qué ren lei distraise lon tem! An toujou lou puai eme lou buai! An toujou l'uou! Sia maou reçu d'estre gai, san, fres é gaiar, é dé vou manteni taou! Perqué soun tou dé qualita qué denotoun uno amo drecho!... Soun sucra; soun pessuga... Entre elei si parloun jamai plu senso durbi la bouco; sibloun sei mò daise daise entre sei den per si meinagea la peitrino é leis oouriö. Mai s'an lou teta dous en paraoulo, an d'arpo qué coupoun coumo d'ourame, é soun faou coumo dé miech-escu d'estan! Per elei un noun es un vouei; é soun vouei voou quasi toujou dire noun!... Van tou devira!...

An bèlo tout arrapa dei douei man; an bèlo si veire ren qu'elei din l'univer, acò l'empacho pa dé s'enqueta dé l'ooupinien deis aoutre!... Tou per lou mounde, oou bou doou conte!... Soun gro chiroun qué li mouarde lou couré senso respié, es aquestou: Qué sera di dé ieou? Qué pensaran sé faou dé talo maniero?... Qu'es qué s'enmagnaran sé m'avisi d'agi diferentamen?... Mai vou cresè pa qué la councienço justo doou ben é doou maou siegue per quouocaren dins aqueou souci; noun!... Lou pu souven si songeoun: Sé crompi pa uno vouaturo, creiran bessai qué sieou plu riche!... Sé fouu pa lou proucès à moun vesin dé bastido per aqueou terme maou pouosa qué mi douno dous pan d'uno barragno qué sabi estre pas mieouno, mi prendran per un bouen enfan!... Estre bouen enfan é pa riche! Santo Mèro dé Dieou! Lei dous pu terrible defaou dé noueste tem!...

Tan lou juste coumo l'injuste soun doues idèio é douei mò qué degun d'elei entende plu dé l'endré. Coumo qué n'en siegue, lou juste es dé ruiissi; l'injuste es dé manca soun coou!... Din tou lou tem qu'ai resta à Paris, din tou moun passagi dé cen vin gran jou, en parlan en tan dé mounde diferen, doou matin jusqu'ou souar, sé vou disieou qu'ai pa entendu uno souleto fé la verita sorti dé la bouco dé qu qué siegue esta, per un sujè dé la mendro counsequanço!... Ai perdu ma peno é ma pacienco à devina quououqu'un (parli surtou dei Franciò), qué siguesse coumo naoutrei à la franquo Margarido!... Enca ben pu paou ai pou scu souçouna quououqu'un qué lou pies li batesse per lou ben!... Fran dé proufi!..

An embrassa lei pu tristei sentimen, é, dé pouou qué l'escapoun, lei tenoun ben sarra su soun couar, coumo aqueleis escaravar qu'an pré din seis arpien uno baloto dé petado, é la fan roudela su la terro senso la jamai lacha, mancou d'un vira d'uei!...

Ah! coumo oourien ri dé ieou meis oste, mei coulèguo lei passagié dé la grando oubergegeo, é toutei lei Parisien ensemble, sé s'èroun pousscu douta doou brus dé reflexsien qué mi barroulavoun per la testo, quan lei passavi toutei serieousamen à l'estamino, ieou paoure berbi d'un vilageoun prouvençaou !...

VITROLO É PARIS

Naoutrei, à Vitrolo, atrouvan tou simple é ben fa dé si moustra generous, caritable é serviciable senso interes, oou bouen moumen. Quan vian un coulègo plega souto lou fai, é su lou pouein dé tounba su sei ginous, atrouvan tou simple dé courre per l'ana riegi...

A Paris, tout ome qué si debregarié per ajuda soun vesin à grati, quaou qué siguesse, lou mounde vou dirien qu'es un fleou!... Touto boueno amo li perde ben leou soun crèdi; meme lei bravei gen vou soustènoun é vou prouvoun quun caratèro d'aquelo trempo pouo jamai faire ren qué sié!... Taroun qu'amarino à l'estordido uno sardino é souvent un beou marlus à sa palangroto, senso estre segu dé pesca un toun!...

Si faire eima per soun bouen couar, si fa benezi per sei servizi, es mai qu'un defaou, es mai qu'un vici: semblo qué siegue lou pus esfrouiable dei crime! Qu si sacrificio per leis aoutre es un estupide troou dangeirous! Adrou su d'eou! Qué fa d'escandale! Qué sa carita pourrié fa ressorti lou bregandugi dé sei vesin!... Per aqueou pople dé dana, nouestei santeis Avangilo soun pa mai qu'un clapié dé paourei bagatèlo!... Sé Noueste Signour Jèsu revenié enca un coou su la terro, lei crestian d'apereilamoun serien lei bei premié à lou crucifia!... E manquarien pa d'ajudo!...

A Vitrolo, qu nou ven veire à la bastido es segu dé nou fa gaou é d'estre ben reçu. L'a toujou dé pan fres é dé vin viei à soun servici. Ti li destroouquan leou (sé per cas l'a ren dé pu fré qué lou fugueiroun), un bou dé saoupresado, un troué dé cambajoun, un taioun dé marlusso, un quiché dé fromagi couyen per tua lou verme... Bouen fué é large assèti davan lou cuoumascle per tou paoure qué s'arresto à nouesto pouarto en fen gin-gin; l'estable vo la paiiero per sé li voou planta un borni; é pui lou deime doou Juiferran eme lou corchoun bacha oou bou dé l'arto!... Eilavaou, li poudè veni! Senso souenaio, ni coquo ni moquo per lou passagié, à men qué siegue din leis afaire é ben maïa! Alor es assegui dé prevenençi, perqué oourié besoun dé degun, é qué li pourran faire rendre un buou per un uou!...

A Vitrolo, per lei trin, per lei carèno, à n'un mariagi, quan lei vieoure soun à ragi su la taoulo, es un regali per naoutrei dé n'en semoundre à nouestei vesin dé drecho é pui a n'aquelei dé gaoucho. Aloungan meme voulentié la man é lou bras per n'en pouarge sa pourcien ei counvida dé vis-à-vis... Qué l'a dé pu beou dins uno noueço?... Mai à Paris ana un paou counta su lou touarni dei bouenei maniero!...

Meme quan lei jarro vèssoun é quan lei granié soun coùmou, surtou eis oustaou monte lei cofro-for soun bounda, diria qué la famino va vous assegi dé tou caire!...

Pa pu leou si vi espincha uno chato dé fricò qué toutei s'oussoun en masso coumo dé lan! Cadun si turto, si cooussiguo, s'embrute é s'estrasso en coudegean per soouta lou beou premié su la chato. Sembloun dé bando dé chinaïo en jun qu'an rescassa quououqueis ouesse à la vouelado!... Eme soun bras en ourame ti fan la man-couranto à soun assieto. Rènou dé longuo en rouigan; é dé pouu dé perdre uno mouardiduro, decèssoun jamai dé moustra lei den, lès à lei tanqua su tou cé qué li pouarto oumbro en s'avançan troou prochi. Meme entre paren é cambarado si derraboun lei boufin dé la gulo!... Es un pople dé gousto-soulé!...

Aqui l'a pa un propre péis, monte degun aimo; monte degun caligno; monte degun canto; monte degun saouto; monte degun foulegeo! Monte lei gen qué regorgeoun dé tou ben dé Dieou soun inquié coumo d'amoulaire! Monte lei flou lei pu requisto soun justamen aquelei qu'an gé dé sentou!... Tou per l'uei é plu ren per lou foun, despu la pu simplou dei parpaiolo jusqu'ei càvo qué soun lou mai d'importanço!...

S'èroun licheta la cervèlo per enventa dé roso dé papié!... Tout un parterro ren qu'eme dé papié dé coulou!... Aro ti cerquoun la roso negro!... An plu gé dé nas; soun viei à bou: enfan venen, enfan tornan!... Fan coumo lei ninoï pa enca engrana qu'estrassoun é guïoutinoun la flamo pipado novo doou jou dé l'an, é qué pui seran counten é mai qué fier dé jugua eme un bru pipououdoun qu'ouran fa d'un marri mouceou dé sarpièro!

Aqueleis indigne gus! lèvou lou pichoun Jèsu à la Santo-Viargi! la tratoun coumo uno fio troumpado qu'ouurié mé soun bastardoun à la Charité! An decida qué lou frui divin fasié désounour à la Reino deis Angi!... Ta dé boutis!... Mai va vien pas qué senso pichoun Jèsu, la Santo-Viargi es plu nouesto Santo-Boueno-Mèro!... Dien qu'es la modo!... E, meme en fè dé religien, quan la modo coumando, l'a plus ren dé sacra. Fouou beissa la testo é ouubéi!... Es la modo: n'a proun dé di!...

O moun paire! sé sabia tout cé qué dien dei viei dins aqueou mounde morfi!... Sé visia coumo lei tratoun!... Fouou counveni tamben qué lei tres-quar dei madu si li prestoun pa maou! N'a fouesso qué meritarien piegi tan prènoun dé penasso per pareisse jouvenas é senso sen, per si rendre ridicule é mespresable!... Vou v'ai deja di: es pu coumun qué lou grame dé veire dé su frounci, dé pouuce pela, dé senigran toutei flouqua dé riban é larda dé crous, parpaiounegea lou lon dei proumenado eme dé tristei tinteino qu'an douna despu vint an sa flou dé farino en qu l'a vougudo, é qué vendoun oou pés dé l'or lei rascladuro aigro dé sa moouto, leis escoubaduro dé soun rassé!... Aquel escandale qué revorto é qué descouero, l'ai vi cen fé dé mei dous uei, en vint endré!... Va poudieou pa mastega! Boumbavi!... souven èri aqui per li creida: "O parpaioun dé la mouar, monte soun vouesteis alo?... O barban corna!... leissa caligna lei joueine, qu'es dé soun iagi!... Via pa qué cagarè ei braio sé vous escooufa!..."

Disieou souven à moussu Prousser: "Aquelo, per isemple, despasso la reguo!... Ieou, ai pouu eicito!... Lou bouen Dieou nou va manda quououque delugi, quououque tramblamen dé terro?..."

E moussu Prousper, eme soun san plan, mi respoundié: “Entre la pouarto é la paré, li foou jamai metre lei dé!... T’enflames pa ensin, moun brave enfan! Va prenes troou oou vieou. Si counouei qu’as enca vi lou souleou qué per un traou: es cavo troou sachudo; lou vilagi es lou jardin dé la raço umèno; mai la grando vilo n’es toujou la sueio!... Sé t’acipes en toutei lei queiroun qué rescountraras en camin, teis arteou seran leou entamena!... Lei riche ni lei gran si soun jamai cresu viei; atrovoun tan dé maneou à soun entour qu’an soun interes à li rescourchi lou batistèri!... Moun bouen ami, n’en veiras ben d’aoutro! Pren n’en toun parti: lei càvo si soun toujou passado d’aquelo maniero, é lei leissaren ensin...”

E doun, aquelei puou blan qué nous avia tan ensigna, vou moun paire, dé respeta toujou, fouero dé nouestei vilageoun, l’a pa nis dé marri farlouqué monte noun sieguoun balouta coumo dé paoumo, é lou jugué dei testo verdo!... A bèlo dire, aqueou bouen moussu Prousper, soun resounamen mi contento pa. Quan mi repassi tout aquelei vilènei porcarié qué n’en sieou esta lou temouin tan dé coou, mi mounto un fum oou cerveou, qué m’escarpinarieou doou pegin!... E, dé sa faouto vo noun, quan vieou leis encian passa oou vinaigre per lei cadeou, é aquestei si faire uno vantarié dé plu escouta lei viei, mi semblo ben qué la fin doou mounde duou plu gaire estre lun!...

Alor sabè cé qué m’enmagini?... M’enmagini qué la joueinesso dé aro sente dins elo aquelo fin finalo qu’es tan prochi; m’enmagini qué quouocaren li va di!... Esten à pouou pres seguro, à n’aqueou conte, dé jamai veni vieio, nouesto joueinesso dé vui coumpren per istein qué jamai ooura besoun per elo-memo doou respè qué sei desavancièro dé tou tem é dé pertou an rendu ei testo blanquo, à la vieiesso, à la maire dé l’esperienço, é dé la sagesso. Per acò refuso eis aoutre lou sentimen qué pouou plu espera per soun propre conte.

Li sieou ana bada din soun grant spectacle
Dei gro san-sacramen ai vi lou tabernacle;
L’ai vi dé Generaou, dé Reino é d’Amperour
Mai trambli dé bouenur, en n’esten dé retour.

LA BOURSO

Fasieou toujou moun tour dei Rouguesoun, é ma prouvisien dé parloto creissié d’ouro en ouro... Un jou, en virooutegean aperaquito en visto dei Boulevar, qué soun lei grandeis Aleio, lei gran Cous monte van dé preferanço toutei lei quichié dé Paris, voou fa testo davan la Bourso!

Aquesto Bourso es un grandissime é beou palai tout apouneira d’aoutei colono, eme uno bèlo grïo dé ferri en defouero, qué n’en fa tou lou tour. Lei moussu, é meme lei pa tan moussu li courroun coumo l’avé à la saou, perqué lou Gouvernemen, qué defende toutei leis aoutro meisoun dé jué, leisso taia dins aquelo (senso carto ni das), dé

vandomo dé la marodicien!... Aqui l'a ni joua ni plesi d'angi per lei pountou; mai souven lei banquié qué soun fouesso ancra trovoun mouyen dé li faire dé volo aboouminablo. Vou fan soouta la coupo oou bouen moumen mies qué d'escamoutur, é li via ren que dé fué!...

La Bourso es doun un gran jas mounte toundoun lou bestiari! Es un marca mounte dé sensaou richissime qu'an souven paga soun brevè mai d'un millien, vou quieloun à pleno gulo, doues ouro su vinto-quatre, quooouquei mò, toujou lei meme, d'un baragouein judieou qué voueloun dire: “ Pito! pito! faioou! vène sangea tei boueis escu contro dé paquetoun d'assigna vo dé liasso dé touarco-cuou en papié fouele!... ” Mai ieou mi marfisi d'aquelei palai mounte va tan dé mounde per croumpa dé papié; mounte dé finochou vous encitoun à faire voueste resto à tou moumen, é mounte ni si li mangeo, ni si li buou, coumo dirian à l'egliso!...

Doou tem qué remarquavi la bastisso d'aqueou mounumen (uno logeo dé negoucian à sa maniero; mai uno dei pu superbeì cào dé Paris), n'en vigueri sorti Jan-Andrè, l'encian porquetié dé Marignano, qué counoueissè toutei. Vougueri m'entreva dé sei nouvèlo en dé particulié qué m'avien l'er dé ben saoupre l'us d'aquelo espèci dé boues dé Cugeo vo dei Taiado, é qué duvien estre dé sambì dei sensaou dé dintre.

Sabien l'istouaro dé Jan, é si moustreroun à flò per mi la dire, cresen dé mi prendre à la lequo en mi fasen ligueto. Mi sigué doun counta per un d'elei qué lou porquetié, en parten à l'azar dé vinto-cin louei (tou soun paoure san Crespin!) en men dé trei semano, avié talamen ben encapa, qu'avie fa fortune, mai uno grosso-dissimo fortune, à n'aquelo Bourso! qué va trovavo bouen, coumo dé juste, é qué suivié la cambado!... Ajusté, lou bouen-apatro, qué, per moun conte, sé n'en voulieou faire ooutan, èro tan eisa coumo dé bouaro un veire d'aiguo!... Mouyenan la bagatèlo dé cent escu, avieou qu'à bada!...

Jean-Andrè boufavo coumo un vapour en decenden leis escalie dé la gran-façado; sieou ben segu qu'en aqueou moumen si doutavo gaire qué Nouvè Grané dé Vitrolo èro aquito à douei pas, pensatieou, qué lou regardavo passa!... E dé soun caire, Nouvè lou Vitroulen, si souneavo:

“Vai! boufo, Jan! n'ai vi taia ben d'aoutre qué sabien plu tan paou mounte va metre! Qu'avien lou corsé, lei braio, la vesto, la camié, lou mouchouar touei plen é touei teza! Leis ai pui vi sorti doou cabaré, doues ouro aprè, pu prin qué dé solo, é plu mancou en meme dé faire din!... Si duou paga fouesso chier, la cagnoto dins aquelo chambrado! Jan-Andrè, moun cambarado, vui lou Rei serié pa toun porquié! Prèguo Dieou qué dure! Mai ai pou dé noun! Faries beleou mies dé tira en terro tou dé suite é dé parti deman per Marignano!... Lun dé mi fa veni lou gros enterigou, toun ben-estre tan leou gagna é tan moouvadis mi farié pieta-coumpassien!... Coumo ieou su l'Estan as agu vi dé pesco espatacloué. E pui, aprè lei gro boou ven toujou lou tem mounte lou pescadou trovo plu qué d'aouguo à l'arrè!... Patroun Bouenasso, garo la brefounié!... Boufo, Jan! Oou jué qué tènes, lei braio li toumboun, ei pu fin!... L'espitaou leis espero toutei, lei jugo-tou! La souleto diferenci qué lei pountou d'un gro bouenur l'arriboun vesti dé papié; é lei fava, nus coumo dé verme! Ah! boufo, Jan-Andrè!... Li sies pa encaro oou nis dé la ser!...”

LOU PALAI DÉ JUSTICI

Eri tamben pa maou curieou dé veire jugea quououque gros affaire ouu Palai dé Justici. Doun, un divendre, aprè dina, tiri moun plan su la grando carto dé Paris qu'èro coulado su lou boues, dins un dei principaou courredou dé nouesto oubergeou. M'encamini ben en drechiero dé l'Otel; marchi, marchi; travessi douei pouen, é voou piqua jus davan l'ouudienco doou gran tribunaou, qué dé defouero semblo uno église. Crèsi meme qué din lei tems encian, a servi dé parrouasso.

L'intri... Jugeavoun... dé maoufatan, cresieou!... Oou foun, su l'estrado, l'avié dé raoubo rougeo eme fouesso raoubo negro; é lei curieou manquavoun pa, perqué leis Assizo soun lou randè-vou, lou café dei fenian é deis aprendris galerien... Mi fooufili; escouti; mi tèni su la pouncho deis arteou; regardi; ressaouti!... Avieou vi Toumé Gouiran dé San-Vitouré, su la selete deis crimineou!... L'accusavoun dé bancarouto froouduloué coumo vinachié per avé maou tengu sei registre dé bouto, dé barrieou, dé damajeano é dé poué!... Pechaire!... Soou ni A ni B!...

E, quan meme, sieou segu qué l'avié quasi ren dé sa fauto! Crèsi pu leou qu'es esta tounba, perqué Toumè a pa marri foun. Es toujou esta un bouen pitouetas; é sabè, vendié pù, lou malurous!...

Soun avouca li va disié proun fouesso ben ei jugi rouge eme ei bourjouas doou counseou dé justici!... En escoutan lou defensour, avieou lou pese gounfle. N'en perdieou pa vuno. Mi pensavi: coumo parlo aqueou benerous!... Cien dé Dieou sa lenguo! Aqueou si qué va soou arrangea!... Anen, anen! moun brave Toumè passara fran é quiti! Sieou segu qué mi lou van remanda pu blan qué l'ieri!... Paoure! paoure!... Cé qu'es d'entendre qu'uno campano!...

Alor vengué l'avouca doou diable, aqueou tirasso malur qué si deleguo dé toujou cerca d'embroï eme dé crime; é nou canté touto aoutro messo! Ti fagué moun Gouiran pu negre qu'un groupata. Oouria di, tan li metié dé verin, qué l'anavo vigea lou gro lò ouu bousoun dé faire coundana moun viei cambarado! Cavo qué pourtant li rendié ren à n'eu ni en degun! Enca vougué parla lou darnié, aqueou peginous!... Tamben lou quicheroun dù, moun paoure vinachié! Cinq an dé ferri! é lei fres en sus!...

Coumprèni pa, ieou, qué l'ague d'ome qué, senso estre dé couquin pounçouna, quan vènoun d'espèdi vun dé sei frèro crestian per lei galèro, pousquoun embrassa sa fremo, caressa seis enfan, mangea, bouaro é dormi tranquilamen coumo lou bouen bastidan qu'a feni sa jornada!... Qué mestié!... Mai parei qué fan dé besoun su la terro aquelei furé doou carcan!... Duou estre ensin: fouou qué n'ague, doou beou qu'acò duro, é qué toujou lou mestié proufite en qu lou fa!... Lei gendarmo ni lei bourreou gagnoun pa tan!... E arrisquoun fouesso mai!... La lei a gé dé fegi. Aquelei qué la ditoun s'en atrovoun gaire mai!... Paoure Toumè! Tu, lou regala dei regala!... Coumo t'ai counoueissu é coumo ti rescontri!... E qu soou? pechaire!...

L'a bessai pa siei mes qué boufaves coumo noueste coulèguo Jan-Andrè lou porquetié!...

Lou surlendeman, oou meme endré pouscri, trovi Simoun-Quatre-Soou dei Cadeneou, su lou meme assèti dé boues. Sei paren s'èroun mé su la païo per lou teni eis escolo avançado; é coumo n'a tira parti, dé tan dé sacrifici, lou malurous!... Lou coundanoun à dès an dé reclusien per avé refa lei signaturo su dé bié doou coumerço, é su dé bouen doou tresor doou Gouvernemen!... Aqui n'en mai vun qué si counoueissian dé joueinesso, é qué l'es defendu dé jamai plu ooussa la testo!... A gé d'escuso, lou miserable; é pamen sia ben força dé lou plagne, eou é touto sa famïo... Avié qué sa plaço dé coumis per la sousteni, é leisso paire, maire, fremo grosso eme quatre paourei pichouneis inoucen senso pan!...

GERMAN PANISSOUN

Moussu Prousper èro esta envita à n'uno grando festo en cò dé moussu lou comte dé Castelano. Lou souar doou jou couvengu, mi di:

“Nouvè, si retiraren dé tar. Tout en t'amusan, mi poues fa mestié. Duourries veni eme ieou à n'aquelo viado.

Ti presentarai ei mestre coumo moun frèro dé là, é ti proumeti é ti respouendi qué n'en seras ben reçu, coumo va merito oou resto un garçoun dé toun estofo. E pui, doou tem doou bale, oouras tou lesi dé douna toun coou d'uei su la coumpagnié. N'en voudra la peno, qué li manquera pa varai!...” - Vou fa plesi, moun ami, qué li foou; alor n'en sieou!...

M'alisqui ben proupramen, é parten en carrosso per pa si taca en routo é per arriba toutei fres sorti doou massapan... Poudié estre vounzo ouro...

En travessan davan la pouarto doou gran saloun dé cerimounié, deja fouesso ben garni, l'alucavi dedin senso mi senti troou d'envegeo dé l'intra; perché, à vou dire lou vrai, mi seriou pa trouva precisamen tou d'un coou à moun aise sé mi siguessi vi engavacha oou mitan dé touteis aquelei beluro. Per bouenur, la soucieta èro tan afurado à si tria sei dequo d'un caire é d'aoutre, qué degun s'avisé dé ieou.

Pamen, lou mestre é la mestresso qué deja si counoueissian per l'oocasien de moussu Prousper, m'avien fa l'acuei lou pu familié é lou pu gracieou; m'avien sarra la man coumo s'èroun esta dé simple paoure dé moun ran; m'avien fa dé bouei coumplimen tou dé couar; é m'avien parla dès menuito dé tem, ben volentié, dé Vitrolo, dé moun père, dé ma mère, dé ma fremo é dé meis enfan!... Qué voulè dé mai per dé gran signour?...

Eissò m'avié remé su moun aploum, é m'arrisqueri dé fa baboou din la gran-salo oou moumen d'uno porka qu'avié dé visto. Dins acò, après la danso, visieou certènei figuro seco é quououquei fasur d'embarras qué mi gueiravoun d'un marit uei é dé soun ooutou. N'en foulié pa tan per mi fa prendre crento.

Souarti dé la gran-salo quasi esparouffi; voou per passa dins un saloun dé jué. Jus à n'aqueou moumen, mi turti eme un gro pei qué n'en sortié ayen leis ouriô fouesso rougeo. Li demandi escuso; mai fa lou mu... M'estouni; aoussi la testo: avieou defigura moun ome d'un soulé coou d'uei! Ero German Panissoun dei Peno, l'enfan doou maçoun Garriné, lou louchaire, vun dé mei mïou coulèguo dé l'escolo. German avié double embalagi: uno largeo faquino castagno su soun abi blu sarra, eme un riban rouge en chasque viesti!...

Ieou, lou rescontre mi fague un gro plesi! Pensa un paou: oou boù dé vint an, lou men! Dous ami coumo erian ei Frèro!... Badavi per li creida en l'embrassan: "O German! sies eici tu tamben! Ah! toquo un paou lei cin sardino!... As fa toun camin!... Sies din lei Gran!... Cien dé Dieou!... Longuo mai!" Es qué... coumo èro beou! coumo avié bouen trè!... L'a pa dé dire! Semblavo fetivamen un moussu dé neissenço ben dé bouen! Dooumagi dé soun sot orguei qué gastavo tou lou resto!

Panissoun m'ignouré, coumo dé resoun. Vigueri soun uei resta mouar per ieou; e acò si coumpren, sé s'escuso gaire: German a lei grosseis entreprisô dei travai publi per lou Gouvernemen, é passo per estre sè vo iué coou miliounari! Ana v'en un paou freta en dé particulié d'aqueou varun, quan la vanita leis avuglo, é quan vaoutrei sia counten d'estre toujou resta simple peysan à Vitrolo! Quan faria pa sangi dé voueste sor per toutei lei milien dé l'enfan doou Garriné!... Soun er mi gielé. Senteri qu'anavi faire faoussou routo; é leou leou ma bouqueto dé boueno amitié n'en ferî un serieou dé papo!...

GOUSTIN DEIS ALUMINANTO

Un aoutre souar, oou Gran-Tiatre deis aristocrato, venian dé veire uno coumedïo ren qué dé musiquo eme dé danso, que soun noum eilavaou es un balè. Moussu Prousser si l'èro delegua. Ieou, per contro, a vou pa menti, l'avieou dormi coumo uno cepo quasi tou lou tem. Soulamen, tout en soumïan avieou poussu faire atencien à n'uno cavo qué m'avié proun entriga.

Tan qu'avié dura la premiero pèço mounte lei coumedien tantò parlavoun en musiquo mies qué dé libre, tantò cantavoun coumo dé roussignoou; quan l'ouurié agu ben dé plesi d'escouta dé sei doues ouriô per ren escampa dé cé qué si disié d'agradan su lou tiatre, toutei leis espetatour charravoun à la fé. La salo semblavo uno pescarié. S'ouuzié quasi pa un mo dé la pèço... Mai dé suite qué vengué lou tour dé la danso, la charradisso flaquissé per merevïo!... Ouria entendu voula uno mousco!... Toutei tenien l'aren per pa perdre uno silabo dei cissolo!..

Aoutro riflessien qué m'a mai fa chifra ben souven é qué voou fouesso dire: aquelei grandei pèço tan mouralo dei pichounei tiatre, qu'avieou vi tou soulé, é qué m'avien refresca lou san; aquelei superbeï melodramo, coumo li dien, mounte lei fena soun toujou puni, é mounte lei brave, aprè ben avé pati, fenissoun per aganta lei joïo: coumo va qué la pepelaço leis aplooudisse à tout espessa, é qué lou beou mounde lei fuge?

Coumo va qué lei riche é lei letru aoussoun leis espalo sé ni n'en parla? Qué lei pouedoun ni veire ni senti? Qué li prefèroun la danso é lou Cifer dé Macari?

Aro va sabi coumo va! Aqueou degous, aqueou antipatié, soun bessai la pu bèlo provo qué l'a uno councienço, uno Prouvidenci, uno aoutro vido!... Lou bouen pople, lei couar nouu é fran qu'an counserva l'estein dé la justici eternèlo, fan la creido en tou cé qué ni n'en fa rapela. Oou countrari, lei degaya n'an uno poou mortalo d'aquelei liçoun. Leis escartoun é fan semblan dé n'en rire; mai dé segu n'en rien pa ben dé bouen!...

Meme su leis escalié d'aqueou Gran-Tiatre, en sorten, mi rescountreri nas à nas eme Goustin deis Oustaou Noou!... Paoure Goustin!... Quan li pensi!... Un tan brave enfan!... Mai vun dé mei pu viei é dé mei mïou cambarado!... Aqueou si qué poudié s'atitra d'ecelen sujè!... E coumo èro esta abile dé soun premié mestié dé mecanicien!... Troou abile, lou mesquin!... Qué soun gaoubi l'a fa soun malur!... Goustin, eou, m'ignouré pa coumo German! N'aguè pa poou!... Doou beou mi veire mi recounoueissé é mi saouté ou couele; é ieou, dé suite en l'embrassan m'aviseri qu'èro manché doou bras dré!... Pechaire!...

Tres an avan d'aqueou darnié rescontre, Goustin travaïavo coumo capourié dins un atelié dei pu sapa mounte li fasié la plugeo eme lou beou tem. Es eou qu'avié agu la premiero idèio d'uno micaniquo nouvèlo qua fa bru despui... L'ai visto à la grando Espousicien aqueou machino dé malur!... Es eou qué n'avié tira lou plan, qué n'avié mounta toutei lei pèço; é meme qué fague gagna la crous-d'ounour à soun mestre foundur, d'aquel afaire!... Acò èro un flame ché-d'uvro!... Mai eme aqueou terrible engien foulié pa si demembra d'uno segoundo senso via ouou grein, tan l'avié dé gro dangié...

Un jou, en fasen marcha sa micaniquo davan d'uno coumissien d'ispetour doou premié numerò, moun Goustin viré l'uei per respouendre à n'uno questien, bessai maou plaçado; sa blodo sigué pescado per un engranagi; é, senso avé mancou lou tem dé dire: Jèsu! agué quatre dé coupa é lou resto doou pouigné treissa!... Urous encaro sigué dé n'en pousqué derraba lou restan doou cadabre en si debaten! perqué su lou coou trouvé d'ajudo... Lou meme jou, li fougué souffri l'ouoperacien, é quan sigué gari, l'agué plu gé dé plaço per eou à la forgeo ni din la fabriquo!... Soun mestre qué l'avié fa tan dé proumesso sacrado, li baté fré d'abor; lou proumené quoouque tem, é pui li viré lou cuou tout à fè!... Es ben triste; mai es qué troou vrai!...

Despui soun malur, Goustin s'es mé à vendre dé brouqueto aluminanto. Din lou jou, si ten à la pouarto dei gran café, é lou souar, à la pouarto dei gran tiatre... Si sian vi souven. Ai agu l'ouocasien dé li faire d'escoundoun quoouquei bouenei maniero, qué si leis enmeritavo troou!... A pa sangea per lou couar, aqueou brave pitoué! es toujou la pasto dé Gène, é mi voou toujou fouesso ben!... M'a douna dé nouvèlo dé tou plen dé coulèguo dé nousteis endré qu'avien vougu coumo eou ana fa fortune à Paris; ana querre d'aiguo à la boueno fouen.

Meissemin Favò, dé la Gavoueto, es din la pouliço secrèto.

Oouzas Mouté, dé Casteou-Noou, es gardi dé nué.

Tito, doou Brus, es coumissari dé la fanguo.
Maimé Semian, dé Rebuti, es couchié dé cabriolè.
Langi Marqué, dé Velaou, travaio à la colo-fouarto.
Bastian Coulombé, dé l'Assassin, travaio oou rouge qu'empouisouno.
Paou Mascara, d'En Pariero, travaio à la soudo.
Alessi Delui, doou Pas-dé-Lancié, es ome dé peno dins uno foundarié.
Pascaou Mooureou, dé la Testo-Negro, es coucho-buou din lou terradou dé Paris.

E tan d'aoutre! E tan d'aoutre qué Goustin m'a pa sachu dire! E tan eme tan d'aoutre
qué l'an leissa la peou, é qué, su la terro, degun n'en parlara jamai plu!...
Lou magaou peso trouu; lou jitoun enquilà: voueloun plu foueire!... Van à Paris!... Van
fa fortune!... Leissa lei passa!.. Garo dé davan!...

Jean-Andrè es riche coumo un mas!... Simoun gagno cé qué voou!... Toumè fa barbo
d'or!... Dien qué German a croumpa tou lou viei Marsïo per lou faire demouli é
remounta dé nouu!... Garo dé davan! qué voueloun sa par elei tamben; é qué la voueloun
grosso!...

Mai lou pèis! mai la famïo! mai leis ami!... Tout acò es plu ren dé ren? Mai la misèri
bruto é nuso qué vous espero à l'agachoun oou bou doou viagi à mita camin, bessai!...

Ah vouei! es qué li pensoun oou pèis!... Es qué si n'en soucitoun, dé sei paren!... Es
qué si n'en souvènoun doou noum dé sei mïou coulèguo!... Es qué soun pa segu dé
dounta la misèri!... Van fa fortune!...

Embicien mooudicho! Nou despuples nouestei vilagi; nou tues mai dé gen tu souleto
qué la pesto, la veirolo, lei fèbre eme lou colera, tout ensemble!

E s'acò duro, fourra qué n'en vigues la fin dé touto nouesto paouro bèlo Françô!
Embicien mooudicho! entouarno-t-en oou diable, dé mounte vènes!...

E ben ! li sieou ana din soun grant espetacle
Dei gro san-sacramen ai vi lou tabernacle;
L'ai vi de Generaou, dé Reino é d'Amperour
Mai trambli dé bouenur en n'esten dé retour

LOU GRANT-ESPITAOU

Toujou courrieou; toujou furnavi. Un matin doou mes d'ootobre, fasié un tem estoufa
qué vou coupavo l'aren. L'avié agu uno nèblo tan espesso qué leis oustaou dé vis-à-vis
si poudien pa mancou veire, din nouesto carriero. L'er èro trèbou coumo uno aiguo
sabounoué. Eissò s'atrouvavo justamen un divendre, coumo lou jou doou paoure
Toumè; é mi sentieou pa trouu dé boueno.

Pamen, su lei miejou la taranino doou cieles s'esten un paou enrarido, m'arrisquéri à
l'avanturo... Mi voou signa dedin l'égliso dé Nouesto-Damo qu'es coumo diria, La
Majou, lou San-Soouvaire dei Parisien...

Lou pu grant espitaou dé sa coumuno (n'a bessai quienze vo vint aoutre din la vilo), s'atrovo pa lun d'aperaqui... Mi pren idèio dé lou vesita: encaperi!... En meten lou pè din d'aquelo remisio dé la soufranço, dins aquel entre-dous doou samentèri, uno aspro sentoù dé fèbre, dé cataplamus ranci é dé vinaigre rima, mi sarro la gorgeo coumo s'avieou lei galè, é mi douno lou tussïoun... Mi vieou d'abor dins uno grando cour touto blanquo é touto nuso, eme d'angar à la sousto é d'assèti dé boues tou lou tour. D'eici, d'eilà quououqueis espètro jaoune, vesti dé gris, si tirassoun en varaian su sei quïo, senso ami, senso ajudo, é senso n'en boufa vuno!... Tan dé passagié dins aquelo oubergeio dé la misèri endougado, é pa mai dé bru! Ero triste à vou douna lou mourimen dé couar!

Pamen prèni couragi; voou dé l'avan; mounti lei grans escalié; arribi oou premier estanci. Aqui vieou uno grando pouarto; la passi; suivi uno longuo, longuo sàlo, un galatas senso boù coumo lei courredou dé noueste Otel doou Louvro!... M'enregui entre douei rangiero dé plïan dé ferri tan estré qué noun sai é pa trouu fourni en matalas. Eroun toutei pré!... Dé tems en tem la Maigro signavo lei papié dé quououque estajan trouu maqua. Din sei chambro garnido, aquelo oustesso voou gé dé counvencien; surtout aimo lei conte cour; é lei San-Micheou qué li coumando senso remissien à sei gus dé lougatari soun leou lès! Ti li revessoun lou lançoou su la testo, emoucoto adieou!... Bouen per l'adoubadou dé cher umèno!... Foulié avé uno grosso envegeo dé tou ben counoueisse à Paris per teni pè à n'aquelo vesito!... Mai mi semblavo tamben qué dins ieou quououcarren mi disié! "Nouvè, vai toujou!" e mi poussavo!...

Marchi, marchi, en regardan dé drecho é dé gaoucho d'un uei pietous... E arriban oou fin foun dé la sàlo, jus oou moumen mounte m'anavi revira per m'enana, ti vieou pendoura leis bras mouren d'uno fremo lou lon d'un estrapountin pinta dé gris é tou saounous. Aqueou plïan èro lou darnié dé toutei, tout à fè toucan la muraïo!... Qué vou dirai! Aquelei bras mouren mi fasien freni, pourtant voulieou veire dé qu'èroun!... Mi n'avanci en tenen mei douei man crousado su moun pies, é mei dous uei clavela su d'aquelo malaouto. Semblavo un Su-Omo à l'agounié; uno toumié véritablo. Sa testo, virado un paou mai d'adelà qué dé moun caire, leissavo veire pa tout à fè la mita doou visagi. Ouria di jus un fanaou dé corno qué lou blé d'un calen l'ouurié brula en dintre, tan la peou li treluzissié. Su sa caro dé ciero ensafranado lou fué doou maou li fasié beluguegea leis uei qu'èroun fis é large coumo dé portissoou. Sei den, pu sarrado qu'un estò é pu blanquo qué lou là, ressortissien coumo dé pichouneis ouesse dé mouar su sei bouquo duberto é toutei negro dé la fèbre. Mai dins acò si coumprenié ben qu'aquelo mesquino èro enca touto joueïno... Mi sentieou bouï lou ventre... Leis ounglo mi pougnien... Mei chivu si dreïssavoun. Fleiravi quououque gro malur!...

Anfin fresti lou lié!... Tenieou l'aren; mai qué dé forço qué fasieou!... Meis uei s'èroun esglaria; li visieou trouble!... M'abaissi per mies destingua; m'escapo un lon souspir qué m'estoufavi per lou garda!... La toumié si revieoudo é si reviro tout à fè dé moun caire. Jiti un cris dé perdu!...

Elo mi fisso un moumen, pui reboumbo, m'aganto lou bras coumo un nega quan s'estoufo, é mi soueno per moun noum: "O Nouvè! sies tu!..." Ero Nenïo! nouesto cousino Nenïo dé Guitoun!... Nenïo, moun premié sentimen, pechaire!...

S'èrian parla quatre an dé tem. Ero estado ma proumesso. Lei crido èroun deja coumandado à Moussu lou Cura, é meme avian deja pré jou per lou mariagi... Tou d'un coou si brouian; la perdi dé visto; n'en aouzi plu, voueli plu n'ouuzi parla dé gé dé maniero; é quan cresieou dé l'avé ben ooublidado, ouou bou dé set an dé separacien, foou qué la retrovi mourento, booumissen lou san à broou, su lou pouein d'espira perdudo din lou Grant-Espitaou dé Paris!... Cé qué sian su la terro!...

Coumo èro gento, Nenïo! V'en souvenè, ma maire? Coumo èro poulido! Coumo èro enflourado din lou tem!... Qué mouceou, l'a sèt an!... V'en souvenè?... Li voulieou ben; troou dé ben!... Elo tamben avié l'er dé m'eima!.. Mai avié iuech an dé men qué ieou... Iuech an soun proun en aquel iagi!... E vou pareissié fouesso testo ouou ven!... Avia qué troou resoun, ma maire, quan mi disia:

"Vai ben à l'avi, moun enfan! Crèsi qué Nenïo fa pa per tu!... Aquelei cocoto tan alerto qu'an jamai sentu la cooussano d'un paire su soun couele, es rare dé lei veire ben encamina!... Li leisses pa tirassa toun bouenur à n'aquelo estordido, qué ti lou rouubaran!..."

Acò mi manqué pa!... Quan Nenïo parté dé Vitrolo à la chuchu, vou fagueri encreire à vou coumo en tou lou pèis qu'à forço dé si chicouta per dé bagatèlo, avian feni per roumpre busqueto é per si brouia dé jalousié; mai qué l'avié ren dé marri... Vou digueri qué l'avieou presso à ti per uno dé sei fantasié testardo, é qu'elo, dé pegin, avié fugi noueste vilagi per s'ana metre ouou servici Azai!... Nani qu'èro pa anado ouou servici!... Vous avieou pa di la franquo verita, ma maire!... Vouei, Nenïo èro troou fouligaoudo!...

Ah! nani qué fasié pa per ieou!... E mi n'en douné la provo, uno tristo provo, la maluroué!... Ieou qué l'ourieou mé tou moun san, tou moun fugi, tou moun argen!... Mai soungeavo troou volentié ei bèlei pendeloto, ei bèlei couifo, à la quincaino, per ben feni!...

Un joueine fresquèti dé Marsio, un cambarado dé Moussu Prousser, qué mi passavo la brosso é mi fasié tou plen d'amitié, lou Judas! en venen cassa eme naoutrei à Vitrolo, vigué Nenïo é l'atrouvé charmanto... Paoure Nouvè! Avieou lou loù din moun jas senso m'en douta! Per aquelei Leventi dé la vilo, qué soou estre uno bèlo peisanoto, senoun un pouli jugué mai vo men coustous? A seis uei l'a ren dé sacra. Touto la questien per elei es dé li metre lou près é dé paga countan en mounedo qué passe. Moun couquin dé moussurò s'èro di dé poussa aqueou diaman à soun jabò. Vigué Nenïo d'escoundoun é li digué:

"O bèlo facho! m'agrades qué noun sai!... Un souleou coumo tu duou pa resta campestre. Ta plaço qué t'es degudo, es à la vilo ouou mitan dei beluro é dei plesi!... Leisso esta toun Nouvè, toun bastidan groussié qué sente la lichiero! Ti foou d'aoutrei parfum à tu, moun angi!... Suive-mi; ti lei dounarai.

Voueli faire toun bouenur! Coumo t’anaran ben lei viesti dé damo! Seras la pu bèlo dé toutei!... Dé coulié dé perlo, dé bago en peiro fino, dé roun travaia, dé crouas, dé pigno é dé courouno en diaman, n’oouras à ragi!... Dé dantèlo en Malino, dé raoubo dé sedo, dé capoto dé velous, dé manteou en fourruro, ti n’en aclaparai!...”

Ah! lenguo dé vipèro!... L’istavo malurousamen troou ben à n’aqueou faribustié dé faire lou beou-beou! Sei lequo èroun qué troou ben calado! Ma paouro ignourento si li leissé pesca!... Lou froufrou dé la sedo l’avié douna l’enterigou. L’escla dei diaman li levé la visto.

Parteroun ensin... Va sacheri pu tar per Moussu Prousper qué, rapor à ieou, s’èro vougu batre eme lou rooubaire dé Nenïo, é qué despui, a jamai plu vougu veire aquel indigne ami... Moun desavia mené d’abor sa caturò à Marsïo; un paou aprè, coumo èro troou bèlo, la pïo, per s’en pa fa glori pu lun, lou traite la remouqué jusqu’à Paris per la moustra en toutei sei marri sujè dé coulèguo; é pui moun libertin n’agué leou proun, é la laché ei mousco senso ressourço! Oou vilagi, l’a toujou quouque espouar per uno paouro fio qu’a rou lou tian; mai à la vilo, es fèt é feni foou qué li pete!...

Doun Nenïo anavo mourï! M’avié saouna lou couar en s’escapan dé Vitrolo; la plaguo s’èro abreguido, é là crèto n’avié resta lon tem vivo é founcho avan dé si ferma en plen!... Alor m’èri jura dé jamai plu repensa à n’aquelo danado, é dé plu jamai, ni dé ma vido ni dé mei jou, ooussa meis uei su d’elo sé venieou à la rescountra! Talamen qué, gaire dé tem aprè, sacheria metre moun chacrin à proufi, é mi decideria senso troou dé peno, à mi marida eme ma bravo Miano. (E pouedi ben dire qu’aqueou mariagi es devengu per ieou uno benedicien doou cieles!...) Mai à n’un moumen d’engouesso afrouso, coumo aqueou dé moun rescontre eme Nenïo à l’agounié, èro immanquable qué noun la pieta doou maou presen doouminesse leou la coulèro dei vieieis estoumagado!

Surtou quan ouzeri la mesquino mi dire eme sa vouas estignudo qué sortié doou fin foun dei tripo:

“Dieou es juste! T’a manda, tu, per mi veire mourï!... O moun beou, moun bouen, moun brave Nouvè! Coumo sieou punido doou maou qué t’ai fa!... Sé sabies!... Avieou tan dé cavo à ti dire!... Escouto!... Mai noun!... Ai pa lou tem!... La mouar mi soueno!... Moun Dieou!... Moun Dieou! Moun beou Vitrolo! Mei bèlei danso, vou veirai jamai plu!... Nani! jamai!... Mourï dins un endré coumo aquestou!... Mourï tan lun, tan joueino, é tan miserablo!... E dé ma faouto!... ren qué dé ma faouto!... Paouro ieou!... Paouro Nenïo!... Paouro ieou!... Paouro dé ieou!...”

Aqui lou booumi dé san li coupé la paraoulo. Un moumen aprè vougué mai lia; pa mouyen dé reprendre. Assagé douei coou dé bada senso ren pousque dire... Sei forço s’en anavoun à visto d’uei... Oou bou dé quouquei menuito batié deja plu veno... Acoumençavo d’avé lei granouio... Sentieou moun fugi qué si durbié coumo uno migrano!... Mei larmo li rageavoun à fieou su sa cuberto... Li prengueri la man: èro un glas!... Avié deja leis ounglo bluro; mai si visié qué la mourento coumprenié encaro.

“O Nenïo! li digueri: ma paouro bèlo Nenïo! cé qu’es passa siegue passa!... M’as escoutela; mai ti pardouni doou fin foun dé moun amo! E sieou segu qué lou bouen Dieou ti pardounara coumo ieou, perché duves avé proun soufri!...”

L’agounié s’avançavo. Nenïo counoueissié deja plu... Seis uei venien dé si veira!... Apuyeri un moumen ma testo su soun coueissin per escouta sa respiracien jusqu’à la fin... Eme moun mouchouar li sequeri la tressuzou doou visagi; li beiseri lou fron uno darniero fé... Passé... Li farmeri lei parpèlo daise-daise... E la signeri!...

Adieou! ma paouro craturo! Adieou!... M’as pa pouscu feni toun istouaro; mai la sabi touto!... Li fouu dé longuo sa pasturo dé viando fresquo à l’Ogro dei vilo... Li manquavo ta car goustoué dé bèlo crestiano. Li l’as aducho: l’a devourado!...

LOU CARROSSO SAN PLU

Bessai quienze vo vin jou aprè d’aquelo tristo avanturo qué m’avié leissa un ploum su l’estouma, qué m’en poudieou plu counsouela é qué m’en souvendrai touto ma vido, m’en arrivé uno aoutro, memourablo tamben.

Madamo dé Mounvaloun agué envegeo d’estrena soun carrosso dei gran jou en fasen un tour dé proumenado. Tenié à s’espassa un pareou d’ouro dins un endré délicieou, un paradis véritable engeança tou dé nouu qué li dien lou Boues dé Boulogno. Douné doun lou mò d’ordre à soun couchié, qué sabié l’us, per si li fa mena tou dré!... Eri mai dé la partido... Anavian d’à-pè eme Moussu Prousser darnié la vouaturo dé sa mama.

Quan arriberian din leis aleïo dé la superbo proumenado, qué li dien lou Boues, mai qué n’es pa vun perché serié pu leou un gran jardin eme dé parterro, eme dé jué d’aiguo, eme dé large canaou, eme d’estan plen dé pei dé touto coulour, eme dé tezo, eme dé pradarié, eme d’estatu é fouesso aoutreis agramen, resté plu degun dintre la calècho... Es la modo dei gran!...

Moussu Prousser prengué sa mama en brasseto, é marcherian toutei tres su la sablo deis aleïo qué vou semblo un coueissin dé velous souto lei pè!...

Sabè ben toutei, vaoutrei, coumo es beou lou gran carrosso dé Madamo, la mama!... Ma maire nous a agu countresta ben souven qué noueste San-Pèro eou meme, lou Papo, lou premié dei premié, anfin, n’a jamai pouscu remisa lou parié din seis establarié!... E ben! magina vou qu’en intran din lou par d’aquestou Boues dé Boulogno, si crousan eme uno aoutro vouaturo à quatre chivaou dé tou crin, toutei quatre pu negre qué dé gagé... Ero ben aoutramen manufiquo qué la nouestro!... L’aguessia visto, vou ma maire, vou seria pa pouscudo teni dé dire: “Per isemple! veici dé pessègui d’un aoutre banestoun!...”

En defouero coumo en dintre li visia ren qu’arnés dooura, qu’armarié luzento, qué tableou, qué miraou, qu’argentarié façounado, dooururo massivo, qué velous é qué satin brouda d’or dé pertoù.

Davan é darnié, asseta vo dré coumo dé paleissoun su dé largei coueissin boumbu, é apountela en dé flò d'or tan gro qué n'avien sa pleno pouignado, li visia dé lon tambour-majou pinta d'un ver d'erbo coumo dé jacò, é mai toutei carga d'or massi coumo lou San-Ciboire dei Prechur, Azai; eme dé longuei plumo dé gaou en toufo pendent, qué couchavoun lei mousco ei galoun dé sei capeou mounta!...

Dé lun mi pensavi: “ Sian curbi!... E per lou coou li fourra metre lei pouce!... Mai dé qu'es acò tan beou!... Disien qué lou Papo duvié veni... Qu souu?... Es bessai soun aquipagi noou!... Ooura vougu fa creba lei carto!... Vo ben sera la vouaturo dé l'Amperour per lei diminge!... Oou men aquelo dé la reino d'Angleterro qué s'espero!...” Ah! jamai!... Ero tou simplamen lou carrosso dé Norino, la bèlo-sur dé la paouro Nenio!...

Duvè ben vou n'en rapela dé Norino?... Aquelo foutissouno esglariado qué, l'a pa mai dé quatre an, èro enca oou servici en cò dé Soourin, lou bouchié dé la Placeto! Vouei, moun paire, Norino! Aquelo miegeo blessuro!... Es pa beou cé qu'es beou, es beou cé qué agrado... La titè estransinado, oou lué d'esplinguo, avié reçu aqueou presen per gramaci dé sei controdanso eme vun d'aquelei sensaras d'assigna qué tripoutegeavoun leis affaire dé Jean-Andrè lou porquetié... Aquestou richas èro vengu fouele dé la pichouno moucaquo vitroulenquo, é li pouargié dé countuni, doou gro doou bras.

Madameisèlo si carravo touto souleto din soun carrosso tan luzen. Li fasié lou vantouar coumo uno dindo en qu leis enfan vènoun dé creida: “Dindo, fai ti bèlo!... “Elo tamben vougué pui ana d'à-pè din lou Boues coumo lei grandei Madamo dé bouen... Mai avié degun qué sei tambour-majou per la prendre en brasseto!... Qué malur!... Decendé dé sa vouaturo, é prengué lou balanlè per si douna mai dé graci... Avié enverga dé coutioun enca un coou tan large coumo lou drai dé nouesteis iero. Sei raoubo èroun tezado tou lou tour per un arescle en fieou dé ferri qué fasié lou cieoucle en plen. Oouria di uno pouleto qué clussisse en ooussan la testo fouero dé sa gabi!... Avié noou estanci dé coué dé cervouranto en dantèlo à soun desabiè dé sedo verdo à gran ramagi!... E surtou foulié veire soun er!... Aquelo panturlo passido!...

En si bindoussan toujou su sei pato d'aragno, nou vengué ben fresta doou vo trei coou per qué s'avisessian ben d'elo; é pui s'alunché dé quououquei pas; s'aplané meme vis-à-vis dé ieou; mi fissé un gro moumen eme soun fron dé couquino.

Ieou li fasieou un uei blu é l'aoutre canela. Alor, coumo coumprengré qué cantarian pa la memo messo, plegué leis espalo en touessen la narro eme desdein, dé maniero à mi vouié dire:

“E ben, vouei! sieou ben ieou! Sieou la Norino dé Soourin!... L'a quatre jou tou beou jus qu'ai pendu moun fooudieou dé miegeo-lano à uno figuiero!... Leis escarto dé mei pouigné soounavoun encaro l'iver passa qué mi foulié lava la tarraïo à l'aigo-geou doou valadé!... Mei darnié fretadou qu'ai jita din la sueio soun bessai pa enca tout-à -fè pourri!... Sieou Norino dé Soourin é lei quatre pu flamei chivaou dé Paris, toutei coulou dé la sugeo, tirassoun mei quatre clicleto din lou pu beou carrosso dé la Franço!...

Foou crento à ta madamo tan fiero; foou crento ei ducèssu; farai crento à la reino, bessai!... Ligueto!... Ligueto!... E pui, qué mi voues, tu, espé peisanas!... Tu qu'as l'er dé mi fa leis usso quan lei pu gran-signour mi lèvouun dé gran capeou, diguo li un paou à tei fremo é meme à tei signouro qué li venguoun mounte sieou!..."

Tristo Norino! mi soungeavi: ouu mai fas d'espous su leis ounestei gen dé toun vilagi, ouu mai t'embrutes tu memo!... Oou pu aou mounto la mounino, ouu mai mouestro soun couou!... Vai! camino! camino! Sies tou beou jus à la grant-arto dé l'etapo mounte ta parento Nenïo a feni soun viagi!...

LA REINO D'ANGLETERRO

Dé moun premié mes avieou leissa passa douei cavo prencipalo qué foou qué vou conti. Quienze jou aprè moun arribado à Paris, counoueissieou deja un paou l'estè dé quasi toutei lei quartié: l'avieou tan estira la guèto dessu sei calado!... Un matin d'avous, mi dien à nouesto ouubergeo: "La reino d'Angleterro ven rendre visito à l'Amperour!... Arribo vui, é fara soun intrado royalo dé triounfe aquestou sero. Si meno bru qué sera quouocarren dé beou!... Talamen qué, tou lou lon dé la passado, si loguo dé plaço ei fenestro despui dès fran jusqu'à milo escu vuno!... Anen veire arriba la reino deis Angles, mi songi mai à miou conte!..."

L'agué proun penasso!... Crèsi qué lou pople dé l'univer entié s'èro douna rendè-vou à Paris per aquelo journado!... Avieou proun ma filochu pa maou garnido; mai èri ni dé forço, ni d'avis dé paga ni cen louei, ni cent escu, ni meme douei toundu per ana veire passa la proucessien d'adaou d'un barcou, vo d'uno fenestro, vo d'uno estagiero. Meis argen avien miou plaço qu'acò. N'en sabi qu'an fa d'aquelei foulié, é qué dounarien pa douei liar à n'un malurous per lou sououva dé la mouar!...

E doun mi fooufileri din lou fornigié. Qu'esquichugi! Jèsu-Maria!... M'isté ben d'avé lei bras soulide é lei coude pa maou pounchu! Pouedi ben dire gramaci à n'elei, s'ai pouescu, dins un destré parié, garda mei couesto d'uno refouñuro coumplèto!... Trooucavi é retenieou!... Quicho-tu; quicho-ieou!... E pouesso, qué poussaran!... Su lei Boulevar, fasian leis oundo, coumo ouu mes dé jun, leis espiguo d'un gran carra dé bla quan un fouar mistraou lei coucho...

L'avié deja proun tem qu'aqueou trafi duravo. Mi languissieou é lei cambo mi mourien. Urousamen si fasié tar. N'en manquavo pa dé mei vesin d'espero qué perdien l'aren é la pacienco, é qué batien en retrèto... Oou souleou tremoun avieou deja plu besoun dé fa la grandu manuvro dei coude... Tengueri bouen jusqu'à l'embruni, é ruississeri!... Jus ouu moumen qué venien d'aluma lei fanaou dei carriero, la Reino d'Angleterro mi passé davan... Mai li vigueri qué dé fué. La vouaturo anavo ouu trè!... Tamben, en esten qué sabi lou prouverbi: "tan lei fremo coumo lei coulou, é coumo lei dantèlo, si jugeoun toujou maou à la candèlo", lei jou d'aprè m'engineri per poussé arremarqua la Princesso tout à fè à moun aise, en plen souleou.

Dé sorto qué l'ai visto coumo vou vieou vaoutrei aro: d'aquito aqui!... E n'en pouedi parla.

La Reino d'Angleterro es uno fremo qué si pouou dire fouero doou Jèsu-Maria: ni grasso ni maigro; ni longuo ni courto; ni joueino ni vieio... Soulamen a l'er pa maou Gavoueto, é trovi qué li manquo pa cenobre su lou nas... Fran d'aqueou defaou qué nous afusquo naoutrei, mai qué s'escuso din sei pèis dé nèblo, perqué lei pu gran aimoun à si l'arrangea dé maniero qué sa pipo ague souven lou roun, fran d'aqueou defaou, Madamo Vitouaro primero a ben soun merite...

Ai ouuzi dire qu'avieé trento-sieis an... (senso li fa tor, ni n'ourieou ben douna dès de mai) é qué su trento-siei, n'en countavo ouou men dèsò-sè dé mariagi. Dien tamben qu'es elo qué pouarto lei braïo, visen qué soun mari esten un paoure Princioun dé l'estrangié, pouou jamai estre lou Rei deis Angles, sa lei li va defende; é duou estre ren qué l'ome dé Vitouaro...

Ensin, es elo qué coumando ououssoulu; é debado qué siegue la primero signouro, libro é mestresso dé toutei sei fantasié, a deja coua dès vo douge enfan ren qué dé soun mari... Coumo dirian lei mïou sugè dé nouestei vilagi; coumo Barbo doou cousin Touano Roubaou, dé la Bastidouno, senso n'ana cerca d'aoutro... Entre gen d'aqueou mestié dé Rei et dé Reino, es gaire la modo dé si coumporta dé la sorto!... Toujou es d'un isemple ecelen!... Fouou qué Madamo la Reino Vitouaro siegue ralaman uno bravo fremo. L'a ren à dire, sé noun qué n'a pa tan per toutei!

LEI PEI FURAN

Doou coou tamben ai vi l'Amperour à moun lesé. Ai vi la longuo suite dei pei furan qué venien darnié lou Gran-Requin! Ai vi lei Prince, lei Ministre, leis Embassadeur, lei Manechaou, lei Generaou, leis Amiraou! Leis abi blu, leis abi rouge, leis abi blan, leis abi ver, é qu soou quan!... Dé proucessien qu'avien gé dé bou!... Dé toutei lei puissanço dé l'Uropo, é dé pu lun encaro!...

Tou dé cherpo cremezino en bricolo!... Tou dé taiolo à lon flò eme dé grun d'or grò coumo dé bïo! Tou dé faquino broudado en or! Tou dé plumachou richissime! Tou d'espouleto granado! Tou dé souleou su lou pies à vou fa veni lei sorniero dé lei fissa uno menuito! Tou d'espazo, tou dé lon sabre dré vo touar, eme lou manche clavela dé diamant! E touto la chiurmo mountado su dé chivaou arabe qué tubavoun!

La braso vivo li sortié deis uei eme dei narro! Seis arnés vous esbarlugavoun coumo lou resto, tan èroun riche é ben escura!...

Mai tout aqueou mounde dei Palai, dei Casteou é dei premies estanci, lou visia serieou é sé coumo uno coumpagnié d'entarro-mouar su lou bor doou traou, ouou samentèri!... E toujou dé sorda en masso per teni la foulo en respè!... Davan, darnié, dé caire!... Doublo baragno!... E souven triplo!... Qué voulè?...

Mounte si tirasso é si desfourrèlo tan dé gran sabre; mounte l'a tan dé moustachou suvère souto leis armo, pouu estré curieou; mai fa pa rire!..

Coumedié per coumedié, aimi mai lei masquo qué van nega Caramantran!... Tuen qué dé pipado!...

L'ESPOUSICIEN

Avian vougu si reserva lou Palai dé l'Espousicien per la boueno bouco, é l'aven fa quououqueis estacien qué soun estado dé conte... Quan dieou lou Palai, mi troumpi. Duourrieou vou dire lei Palai, perqué n'a cin vo siei, en countan leis ajus. Entre bastisso é barraquo, aqui l'a per lou men douei lèguo dé camin souto capo. Ren qué lou grant ajus a cin-cen cano dé lon. L'ai mesura dé defouero.

Quan voulè vous estrema din lou Palai, sia força dé veni passa à n'un torniclé qué serve per marca lou nombre deis intrant... E jamai qué vun à vun. Fè lou tan digan dei mooutoun à la barriero dé l'outroua... Aquestou torniclé es uno espèci dé ratiero à ressort. Vou ven pa pu aou qué la centuro. Semblo un paou l'aoubré à barreto d'uno gabi dé perrouqué. Juguo coumo lei paletto dei pichounei siblé d'estan d'un soou. Leis enteno d'un moulin dé ven pourrien tamben vou n'en douna quououquo ideio. La difèrenci qué lei vergueto d'aquel escan dé fieleiris soun en cano dé ferri é pu grosso qué lou dé. Aquestei pagaio vou piquoun ei bouteou, é vou poussoun en avan dé forço. E pui l'a dé cran qué retènoun lou ressort, coumo diria lei cran d'un rené d'enfan vo d'un cri dé charroun. Uno fé qu'avè engrana, plu moyen dé faire arrié!... E sé, per azar, vous atrouvavia boumbu mai qué dé mesuro, coumo es agu arriba en dé certains avalouar, é surtou en dé certènei damo qu'avien troou vougu relargea l'arescle dé sei raoubo, poudè plu faire avan tan paou, é resta encala!...

Per intra, si paguo vin soou lei subrejou é quatre soou lei diminge. Mai v'an demeni. Lei premié mes si pagavo cin fran é vin soou... E s'avan d'enregua lou draiou doou torniclé, avè pa fa prouvisien dé mounedo à la pouarto, tan-pis per vaoutre! Avè bèlo espera lou touarni doou sangi. Lou Moussu dei bièto dé l'intrado a la counsigno dé jamai vou rendre ren su voueste escu, quan meme serié un double louei en or!... E lei pagaio quichoun toujou.

A la fin sia dedin!... Aqui la testo vou viro!... Vou freta leis uei; sabè plu dé qué bou entamena tout aquel estandar dé curositè flamo novo qué vous avugloun! Lei bras vou toumboun dé pensa qué l'a gé dé mouyen, per un ome soulé, dé si rendre conte dé touto l'Espousicien, dé façoun à pousqué dire senso menti: "Eh ben! n'ai uno idèio justo é claro!... Vouei, senso chaspa d'ouro entiero, soourrieou retrouva moun boù dins aquel embuiagi!..."

Jugea un paou! Tou cé qué l'enmaginacien dé milo ome doou pu fouar espri si pouu figura su la terro, din la mar, é per leis er, tout es alin dedin!... L'Archo dé Nouvè li pourrié pa veni meme à l'agacin doou pichoun arteou!...

Soulamen sieou d'avis d'uno cavo: en prencipi, oourien d'abor pa degu chichounegea su la plaço; é pu tar, quan si soun avisa que serien cour, é dé fouèssou, doou beou qu'èroun en trin dé s'alounga per lou mouyen deis ajus, ren l'empachavo dé s'estendre doou double, doou quadruple ouu besoun. Foou counveni qué la grandou doou cofre es gaire assortido eme l'aboundanci dei marchandiso. Lei beluro à beou booudre dé pertoù, li soun ben souven remisado per l'amour dé Dieou; é l'ai vi fouesso article d'un gro près encafourna coumo pourrien v'estre de vieis artirai dins uno boutiguo d'estrassaire!...

Lei brevè d'invencien, lei secrè, lei descouvertou, la Fesiquo, la Chimio, la Botaniquo, l'Astronomïo, lei Mino, lou mestié dé peysan, toutei lei mestié qué fan leis ome, despuis lou pu sapa finqu'ouu pu mandian, despuis lou taitaire dé diamant finqu'ouu rabaiare dé peto, tout acò l'es!

Aqui li via dé moble: dé gadaraoubo, dé coumodo, dé bureou; dé cofro-for à secrè, qué sé per malur ouublides lou signe vo lou mo doou secrè (cavo qué pouedoun pui vous escapa; tou lou mounde es pa toujou segu dé sa testo!) l'a plu mouyen dé lei durbi, fran dé leis espessa!... A cousta d'aquelei cofro-for, n'a d'aoutre d'un secrè enca ben mïou. En lei durben, sé per azar as la mendre dei distracien, vo sé ti manques d'uno silabo; sé ta man es pa ben soulido, sé lou nas ti fa uno grosso mangeoun, sé toun enfan vo toun chin ti vènoun à soouta dessus à n'aqueou moumen per ti caressa, lou secrè parte soulé é ti coupo lou pouigné entre douei dougeno dé rasouar!... N'a pui d'aoutrei à batarié, qué sé ti demembres d'uno ligno, ti fusieoun à bou portan senso ti leissa lou tem dé creida: "Moun Dieou! d'ajudo!..."

Aqui l'a dé taoulo, d'armari, dé biblotèquo, dé mastro, d'escudelié, dé bufé, dé canapé, dé foutuei, dé cadiero, dé tabouré, dé chifouniero, dé prèguo-Dieou, dé viadou. Aqui l'a dé brandou per lei matalò, dé plian en ferri per lei charitoun, lei sorda, lei malaou é lei presounié. Aqui l'a dé lié à bardaquin talamen riche qué couestoun douei milien dé pèço dé vin soou; d'aquelei lié qué lou Gran-Tur coumando ei menusié dé Paris, é qué pui li paguo eme noueste argen presta-douna dé toutei naoutrei Francè!...

Aqui li via dé vouaturo, dé carreto, dé toumbareou, dé charaban, dé carriolo, dé fourgoun, d'onibus, dé boguè, dé gamato, dé roumpe-couele dé touto tournuro, vun surtou qué soun noum francè tira dé l'Aleman si di: uno soltich; é qué sérié mies dé li dire tou bouenamèn uno soutiso!... Aqui l'a dé sèlo, d'arnés, dé brido, dé bas, dé bardò, dé basté, dé sufro, dé cordeou, dé coulas, d'estrieou, d'estriou, dé cascaveou, d'oourièto, dé campaneto, dé souenaïo, d'esperoun, dé cuberto dé besti, dé fouei eme dé gravacho...

Aqui li via dé flueito, dé clarineto, dé guitarro, dé violo, dé viouloun, dé troumpeto, dé cor, dé corné, dé siblé, dé galoubé, dé flajoulé, dé fifre, dé crestou-pouar, dé founfoni, dé serineto, d'orgue, dé piano dré, lon, carra, pounchu!... Dé musiquo dé tou varun é dé tout istrumen, qué tout acò à la fé ti juguo soun er diferen, per regala leis oouriò dei visitour!

E pui dé vitro, dé miraou, dé glaço aouto é largeo coumo dé portaou d'Egliso, dé veirarié, dé cristai beou coumo lou diamant; dé maoubre dé toutei lei coulour, qu'an mai dé veno qu'uno pampo dé nouguié; dé tarraïo, dé porcelèno é jusquo dé bei relogi en faianço!... A prepaou dé tarraïo, n'ai vi vuno touto nouvèlo é ben curieouso.

Ai vi dé soupièro, dé poueloun, dé chato, dé toupin, d'ouero, dé coucoumar, dé platelé, dé saladié, dé moustardié, dé sieto é dé sietoun, dé viro-pei, dé saoucièro, dé cafetièro, dé boutio, dé garraffo, dé goubelé, dé bolo, d'escudèlo, dé jarro é dé jarreto, dé tasso eme soun fin-jan, jusquo dé tres-pè, dé grïo, d'escumouaro, dé sartan eme dé licho-froïo, jusquo dé cueïé eme dé forcheto, qué touto aquelo batarié dé cousino semblo d'argen naturè sorti tout-esca dé la boutigo dé l'orfèvro. L'a meme dé proumesso dé novi; dé cheino é dé crouché per fremo!... Tout acò tan propre, tan soulide é tan luzen coumo l'argen noou; soulamen un paou pu loougié!... E pamen es ren qué dé tarraïo, tout acò!... Coumo noustei groussié maloun dé pan carra, tout acò es fa ren qu'eme l'argiello dei toulié!... Mai per malur ven lou double é lou triple pu chier qué s'èro en argen véritable!...

E pui li via mai, tan en bouen or qu'en or dé Luquo, dé coulié dé fremo, dé crouché, dé bago, dé mouestro, dé cheino, dé caché, dé barloquo, dé pendeloto, dé diaman mounta, dé topazo, dé gàto, dé couraou!... E pui dé couteou, dé tranché, dé jambeto, dé foussoun, dé picosso, dé picoussin, d'aisso, dé serro, d'achouar, dé plano, dé rabò, dé varlopo, dé ciseou, dé gani, dé rasouar, dé cisaïo, dé marteou, d'escaoupré, d'enclumi, dé guieouné, dé touarno-vis, dé varruno, dé vilebrequin, d'aleno, d'empouarto-pèço, dé pounçoun, dé repoussouar, d'estanaïo, dé bouloun, dé claveou, dé poueinto, dé tacho, dé tacheto, d'agueio eme d'esplingo!...

E pui l'a dé soulié, dé boto, dé pantouflo, d'esclò, dé guèto, dé basse, dé cazò, dé bouné, d'escarsoun, dé capeou, dé casqueto, dé cascou, dé sacò, dé gravato, dé camié, dé jabò, dé gan, dé mitèno, dé centuro, dé bretèlo é dé jarratiero!... E pui lou linge dé lié é lou linge dé taoulo. E pui lei dantèlo, lei broudarié, lei tapis é lei tapissarié!...

Senso counta tou cé qu'ouoblidi, é senso parla dei mountagno dé foutèzo qu'an gé dé noum oou vilagi!... Sé mi foulié nouma pouein per pouein toutei leis article qué m'an passa souto leis uei à n'aquelo Espousicien, fourrié qué parlessi un an dé suite senso leva man!... Tamben n'en passi dé milo é pui dé milo; quan serié qué leis armo, despui lou daguètou piemountés é lou couteou catalan fincou oou canoun dé cen quintaou!...

Aqui si l'atrovo touto sorto dé desabiè fa vo pa fa, sié per ome coumo per fremo. L'a d'estofo qu'en lei teissen, leis an arrangeado zatamen coumo dé peou dé mooutoun, dé lou, dé reinar, dé lour, dé tigre vo dé lien, eme tou soun puou qué semblo naturè coumo s'èro ralamen aqueou dé la besti. Soun dé travai curieou; mai sei fabrican é sei marchan n'en voueloun pui troou dire quan soustenoun qu'aqueleis estofo tendrien mies lou coou, pararien dé la pluegeo é doou fré mies qu'uno furruro d'animaou pelous. Mi li fisarieou pa! Perdrien soun escoumesso. Leis ome soun proun abile; mai an bèlo li boufa! Lou bouen-Dieou oura toujou mai dé gaoubi qué toutei elei!...

Lei velous, lei satin, lei tafeta, lei pelucho, lei merinos, leis endiano per raoubo, per moble, per rideou é draparié, lei ratino, lei dra, lei serjo, lei telagi dé touto sorto, din lei premierei qualita, li fouu rendre justici coumo l'es degudo: n'a lei tres quar qué veritablamen si pouedoun dire beou é bouen.

Mai assagea un paou dé vou l'ana fa mouardré!.. L'a ren qué lei gro saqué, lei Prince, lei Milor Angles, lei German Panissoun, lei banquié dé Norino, lei sensaou dé Jan-Andrè, qué pousquoun si l'avança d'aquelei estagiero tan aouto, per si li prouvi!...

Alor, qué serto dé fabriqua tan dé miracle per fa ligueto à la foulo dei besounous, qué degun d'elei n'en pouou jouï... Tou lou resto deis engar, en fè d'estofo, si pouou titra dé perugno d'aié. Diria que lei fabrican si soun toutei douna lou mò per fa teisse dé cargamen dé marchandiso d'esprè. Voueloun avé lou renoum dé travaïa per lou paoure, per lei pichounei bourso. Pensoun ouou paoure soua-disan é s'ouocupoun qué dé l'acountenta a pichouei frès; mai soun bouen marca fenisse per li veni fouesso chier ouou paoure!... E dé qué si plagne?... Li vendoun à n'eu cé qu'es alesti per lei Negre dei pèis soouvagi!...

Souto d'un domo redoun coumo la tooulisto d'uno grando pousaraquo, vo d'un dé nouestei moulin dé ven, dins uno gabi en veire dé miraou spes d'un bouen mié-dé, l'an fa lou repousouar per lei diaman dé la courouno doou Rei. Fouou vou dire qu'aquelo mouestro es dé ben segu cé qu'a lou mai dé visto à l'Espousicien. Per arriba davan lou cleda dé ferri qué serve dé man-couranto à n'aquelo gabi, sia força dé faire coué souven mai d'uno ouro. Fè un pas é pa dei gro, toutei lei menuito; é pui, quan tenè la grio, vira, vira, vira daise-daise tout à l'entour doou globou dé veire; é pui, ouou bou doou conte qu'avè vi?... Quoouquei pichounei troué dé cuou dé goubelé qué luzoun coumo dé beluguo dé fué!...

Es à saoupre sé n'en vaou ben la peno dé si douna tan d'afuscacien, é dé si faire esquicha lei couesto à mouar tan lon tem per garda sa coué!...

Faire coué voou dire si teni dré vun darnié l'aoutre é si languï dé jouncho entièro, en mouren su sei jarré, jusquo qué vengue à voueste tour dé passa...

Es lou cas dé dire: "Lou jué paguo pa la candèlo."

LEI MACHINO

La grando galarié d'ajus, qu'es tan grandarasso (cin cen cano dé lon, coumo vous ai di), es d'abor touto pleno jusqu'à la mita dé sa loungou, de chantïoun dé carboun dé peïro gro coumo dé baou. E pui, l'a lei recorto dé la terro dé l'univer entié... Aprè d'acò ven la tirassiero senso fin dei machino é deis engien dé tou calibre. N'en a tan dé milo eme dé milo qué douei vido entiero, dé Martin Salè serien troou courto per un ome qué voudrié passa à l'ispecien toutei aquelei pèço, vuno aprè l'aoutro, é n'en coumprendre lei detai!...

O! qué dé micaniquo!... Tout eissò es mes en brandou à la fé per un soulet é meme aoubre dé coucho!

Aro figura-vou uno barro dé ferri dé l'espessou d'un buou, qu'a iué-cen pan dé lon!...

E quan tout aquel artirai dé mitraio, quan toutei aquelei cadabre dé founto, dé ferri, d'acié, dé loutoun é dé cuivre, bouffoun, sibloun, crenioun é jangoueroun ensen, ti fan un chavararin qu'a gé dé noum!

Es tamben dins aquelo famouso barraquo qu'an plaça l'arsenaou coumplè deis armarié doou diable toucan noueste mestié. Armo empouisonado, tan qué n'a vuno!... Aqui li soun à la tiero, toutei ben lima, ben amouela, ben escura, ben pinta, ben vouignu, aqueleis ooutis mooudi qué fan deja la guerro oou paoure bastidan, é qué proun vo tar, li duvoun derraba d'entre lei den soun darnié moucelé dé pan negre!...

D'abor, ren qué dé coutrié, s'es vrai cé qué dien lei libre é lei papié qué n'en parloun per lei loouza, n'ouurié per enfrounda à miegeo cano dé founchoù touto l'Uropo dins uno semana. Enca n'en soubrarié per deversa l'Afriquu dins un mes é demi!...

E pui ven la locomobilo qué laouro é qué resclaou; pui lou rouleou-foueiur qué garacho é qué roumpe lei mouto en meme tem, coumo uno cledo; pui la sameneiris qué fa tou lou travai dei semenço; eici l'a douei canoun en ferri blan: lou premié vigeo é fa espousca la poudro dé torteou, la couloumbrino, leis oungloun, la carnasso, lou fumié dé lichiero vo tout aoutre engrai din la reguo; l'aoutre canoun jito lou gran é l'esperpaïo à sa plaço coumo sé la semenço espouscavo dé la pigno d'un arrousouar!...

E pui l'a lei foouchuso qué segoun lei pradarié!... L'a lei meissounuso qué coupoun leis espiguo é qué lien lei garbo dé bla. L'a lei depiquzo qué caouquoun lou bla din lei granié. (An gé d'iero dins aquelei pèis: lou souleou es pa soun ami!...)

Ai ooublida dé vou dire qué tan la meissounuso coumo la depiquzo soun d'engien terrible coumo aquelei certain cofro-for à secrè qué vou n'en parlavi adè. An dé jué dé lamo dé rasouar é dé marteou qué van pu vite qué lou ven, é qu'en li tiran la garbo dé davan l'entre-mueio, vo en li la pouargen, soun coumbinado dé façoun qué pouedoun pa manqua dé mouardre lou pouigné dé l'ome qué fa ana la machino, s'a lou malur dé vira l'uei!...

Crèsi ben qué siegue à n'un d'aquelei tristeis engien qué lou paoure Goustin es esta miserablamen estroupia!... A l'iroou, en va meten oou piegi, n'en serié esta quiti per quououquei pessègui dé sei muou!... Paoure pitoué! paoure Goustin!...

LEI MIUR

E tout acò va ren qué per la vapour, é foou plu qué vague diferentamen!... Cin micaniquo d'un bas numerò faran tou lou travai d'uno coumuno dé douge à quienze-cens amo!... Voueloun plu qué l'ome si serve dé sei douei man. Es ben decida: anan toutei estre bourjouas, meme senso revengu!... Plu degun per lou magaou! degun per lou bechar! ni mai per l'ourame, ni per lou day, ni per la poudadouiro, ni per lou liché!

Aqueleis ooutis troou simple èroun bouen din leis ancien regime, quan lei pople si trouvavoun encaro oou maioué é si leissavoun mangea ei mousquo; mai aro l'a dé gran pas dé fa! Leis ome an jita lou goume. La cienço l'a mé lei pè... Va van tou sangea.

Lou mounde entié courre ventre à terro su lou gran camin dei miür!... Vivo lou prougré!... Ah! s'en veira dé bèlo!... L'ome... qu soou?... Bessai qué neissira plu tou nus!... Bessai qué sera plu malaou!... Bessai qué vendra plu ni viei ni impouten!... Bessai qué mourra plu!... Acò soun dé miracle que pourrian ben n'estre temouein dorzenavan! èto!... N'aven tan vi d'aoutro!...

Qu'es acò lei locomobilo, lei rouleou-foueiur, lei sameneiris, lei foouchuso, lei meissounuso, lei depiquzo!... Leis amuzi dé defouero la barraquo!... Securaran lei piblo à la vapour! Endemieran à la vapour senso jamai ooublida ni rapuguo, ni agi! Ooulivaran à la vapour!... Cueïran lei tapeno à la vapour!... Deja s'assageo dé machino per enfeissa é lia lei gaveou!... Toujou à la vapour!...

Gro chastre devalan dé la mountagno, qué metia testo souto eme tan dé couragi per lei meissoun, en Arle, vouesteis ourame soun breca!... Oouran plu besoun dé l'amoulei!... Plu d'espiguo à plein pouigné! Sia rasa dé fres! Adieou vouesto meissouniero tan pebrado é voueste quiché tan ben vouignu qu'ajudavoun à poussa lei marrideis aiguo fouero la peou!... La sarrarè plu, la peceto blanco, enca ben pu paou la jaouno, oou nous dé la camié!...

E vaoutrei tamben serè toundudo fincou oou vieou, mei bèlei pastouro! Avenentei jarbèlo ei fouartei viando, veiren plu lou diminge oou prone, ni vouestei rouito dé couraou, ni vouestei fooudieou cassïo, ni vouestei fichu cremezin, ni vouestei largei bagnoulè tan blan é tan ben empesa!... Dins un pareou d'an tout oou mai, sounco lou rebroundagi dé nouesteis aoubre si fara plu qu'à la micaniquo, à peno sé, din lei gran meinagi, si pourra encaro emplega quououquei varlé-manivèlo, per douna gouver oou vieoure deis engranagi, é per garni d'oli sei loubeto!...

Mai ooublidavi la machino per cordura!... Pamen es elo qu'acabo la festo!... Lei saven é lei coumandan soun esta d'avis qué lou femelan pepelèro avié troou uno bèlo prouspetivo per sei viei jou; qué si fasié troou riche é troou leou riche eme soun travai dé corduro... Aquel abus fasié creida: moun Dieou! misericordi!... Urousamen l'engien nouveou l'a mé bouen ordre!... Fourra plu qué lei fio dé sèt-ouro poussoun l'agueio!... Si pouignien tan lou bou dei dé qué ni n'en restavo tou negre é qué grafinavo!... Coumo èro lai acò per lou sèssou!... E pui aquelei pouigniduro coungruavoun souven dé pené!... Marri maou, lei vaoutounglo! Voou mai arrisqua dé n'avé d'aoutre qué gastoun pu lei man delicato!...

Bah! lei fumèlo s'arrangeran coumo lei mascle!... Foou ben qué n'ague dé Nenïo eme dé Norino!... Foou ben qué n'ague dé Goustin, dé Toumè, dé Simoun, d'Oouzas, dé Tito, d'Alessi, dé Bastian, dé Pascaou é dé Mascara!... Oou mouloun! qué n'a jamai proun!...

COUNTRESTO SU LEI MACHINO

E pamen, coumo m'escrimavi dé va dire à moussu Prousper, à la suite d'uno dé nouestei longuei proumenado din lei galarié d'ajus:

“Bèlo qué bèlo, la mioué dé vouestei micaniquo avuglo voudra jamai lou ferri doou pu marri peysan qu'a sei dous uei. Tou l'estampeou qué si fa d'aqueleis invencien nouvèlo provo jusqu'aro qu'uno cavo sachudo despui ben lon tem: Escoubo novo fa beou soou!” Mai esperen lou retour doou san!...

“D'abor, din nouestei countrado tan giboué, moute l'a tan dé coulé, tan dé valouchoun, tan dé pecioun dé ben en bancaou, é tan paou dé terro en plano, tan gaire dé gran meinagi, en supousan qué l'aguesse ren à dire su la façoun dé vouestei micaniquo, sia segu qué nous empacharien à luego dé nous ajuda. Mai la questien es pa aqui. Parlen per vouestei pèis dé plano. Parlen dé la grando curturo, coumo li dien lei Franciò!...

“Aven vi travaia pa maou dé machino oou darnié gous su dé terren soougi é alesti espressamen; é saben en qué s'en teni rapor ei resurta. Su d'un noubre fis, su cen, per isemple, n'ouura toujou setanto-cin lou men qué pourran servi ni en blan ni en ver... Doou quar qué resto n'ouura pui mai la boueno mita qué serviran à peno un coou vo dous coumo amusi din lei grandei cerimounié coumandado per lou Gouvernemen!... Enfin, voueli metre qué ruississè à n'encapa quouqu'uno en meme dé faire un travai dé recèto, serè jamai segu dé sa durado. Oou bou dé vinto-quatre ouro, d'uno semana, dé quienze jou, voueste engien prendra la debrando. E per famous relogi qué siegue, li douni pa trei mes per qué marché plu!...

“Alor, sé soun ooutis ven à s'encala jus oou moumen moute lou gro travai quichara fouar, qué fara voueste megie, senso ome, senso ajudo, eme dé semenço, dé meissoun, dé caouquo, dé vendumi entamenado?... Sera força dé leissa tout en dèso-iué é dé courre à l'aprè d'un micanicien qué souven pourra pa rescountra!... Qué degai! Qué d'alongui! Qu'unei perto, per paou qué lei crin dé l'escoubo siegoun rouiga! (Parlarai ren qué d'aquel incounvenien, senso ana cerca lei desastre)... Oou lué qué lei bras dé l'ome servoun toujou senso debesconti!...

“L'aren dé Dieou qué nous animo fara toujou faouto à l'engien meme lou pu parfè. Es cé qué fa qué l'ouubragi dei machino caïara san-cesso davan l'ouubragi doou pu maou engaoubia dei Crestian!... La fieloué dé ma reiro-gran dounavo, m'en souvèni, dé cabudeou ben mies touessu é dé fieou ben mai d'usagi qué tou cé qué souarte dé la micaniquo doou canebe; é lei basse qué la bravo vieio fasié à la viado per soun ome é per naoutrei, duravoun vin coou mai qué vouestei balouar dé tararino tricouta oou mestié per la pacoutio!...”

Erian pa trouu d'acor eme moussu Prousper su d'aqueou chapitre. Eou qué d'ordinari es Jan-d'Olando dé tan boueno pasto, si metié quasi en coulèro. Si debatié coumo lou diable dedin l'aiguo signado. Mi countrestavo finqu'à la derniero. Si voulié faire à touto forço l'avouca doou prougrè, lou peirin dei miur!

Alor ieou tamen m'escaoufavi coumo un lende, é li respoundieou à pouu près d'aquesto maniero:

“Coumo va qué toutei lei gouapou sembloun s'estre douna lou mò per canta lou gran-cur doou *Magnifica* su lei benfa dei descovertos é dei machinos, quan, per contro, fran dé quououquei testo chapado dé letru, s'atrovo quasi pa un paoure qué noun lei maoudisse?... Voulè qué vou va digui, moussu Prousser?... Es qué lou puissan eimo à precha dé l'istrumen qué li serve per dooumina; é qué, dé soun caire, lou malurous travaiaidou sente monte li couei la plago, é dé monte li ven!... Chascun per sei biasso, Messies!...

“Din lou tem qué lei micaniquo èroun fouesso raro, ouzia-ti quououqu'un si plagne qué lei bras manquessoun à la terro?... Noun! Alor nouestei varlé travaiaivoun dé bouen couar; avien toujou l'imour gaio ou pouossible, é lei visia plu touca doou pèt ou souu, quan venien lei jou dei trin. Alor nouestei travaiaidou si li sabien regala ei roumavagi, é debado qué sei gagi foussoun pa dei pu fouar, èroun pa en peno dé fa riboto per la festo... Avé mounta vouestei grandei manufaturo. Per lei faire ana d'abor vous a fougu fouesso mounde. Avé proumé barro dé beurri é tiero dé pan blan ei gen dé la campagno. Coumo dé tourdre qué soun, an pita su vouestei proumesso, é paou à paou nouesteis ameou, nouestei ben, nouestei vilagi si soun trouva despupla.

“Lei coumando creissien dé jou en jou. Poudia plu countenta la pratiquo faouto dé bras. Alor lei devinaire d'engien (tou dé paouras qu'en preparan l'espitaou per tan é tan dé miserablas, si l'alestissoun toujou un lié per elei meme lei bei premié), soun vengu lei devinaire d'engien, é vous an di: “Voueste travai oumento qué fa esfrai. Deja leis ome vou manquoun. Pu tar sera ben piegi. Vouesteis ouvrié vou van faire la lei. Sé voulè teni testo ou travai, senso estre rançouna per aqueleis esclaou, ramplaça sei bras per nouestei machino; é despacha vou!...”

“Doun lei machino si soun forgeado, pui finoulado dé mies en mies. Chascun prougrè rendié dé bando d'ouvrié inutilo. Leis ome soun leou esta dé soubro din vouesteis atelié dei vilo; mai per acò degun deis ancien bastidan a plu vougu retourna à soun araire. Oou countrari, lei vilagi an pa decessa dé pouarge ou goufre. L'a agu regounfle d'ouvrié...

“Aro la pousicien es enca pu tristo. L'a jusquo regounfle dé micaniquo. E lou moumen monte leis engien vous empachoun s'atrovo jus aqueou monte lei mesteroou dei vilo si devoroun entre elei. Entantou la campagno n'en souffrisse: tou dé cé qué l'a dé trou eis eisino fa faouto ei travai dé la terro. Dé sorto qué degun es plu à sa plaço é qué plu degun es counten. Vaqui lou frui ama dé vouestei micaniquo!...

“Un ta d'enfan proudigou senso retèlo an quita sa boueno maire nourriço per veni vous aduerre lou fouei qué lei duvié cengla! Quan vouestei machino l'an agu poumpa tou soun oli; quan aqueou troupeou d'esclaou abruti s'es vi senso prouvimen, senso abri, senso ressourço é senso couragi, avè pa agu dé peno à lou cuei su l'aiguo. Entre elei alor èro en qu gastarié lou mai soun mestié. La grosso councurrânço li metié lou couteou ou couele, é lei forçavo dé si leissa espia per uno mouardiduro dé pan. Vaoutrei, qu'avia l'uei, vous èro trou eisa d'especula su la fam doou bestiari nequeri.

Tamben l'avè pa manqua!... Leou-leou avè mes à proufi sa misèri per li batre mounedo su sei couesto!...

“Gracis à vouestei micaniquo, vaqui moute n'en soun à l'ouro dé vui lei berbi, leis ome dé peno, toutei nouestei gai travaïadou dei tem passa!... En qué l'a servi dé vou veire mounta tan é tan dé beis engien, s'aquelei ché-d'uvro, oou bou doou conte, li couestoun cen coou mai qué noun li rendoun!... Per isemple ieou, Rafeou Livoun, aoutrei fé varlé gros é gras doou meinagi dé La Suriano, prochi La Faro, oujord'ui cadabre desseca, manobro lougatié dins uno grando fabriquo à Marsïo, qué mi voou dire dé pousqué croumpa per siei soou un mouchouar dé pocho, é per vin soou uno camié, sé gagni pa mancou per dé pan!...

“Aro si li vi clar din lei brutei messongeo deis entreprenour gava dei grossei manufaturo. Countan su sei bèlei proumesso, d'armado entiero dé malurous estourneou si soun vengudo jita su d'aquelei gran chantié; mai en ren dé tem lou gran chantié es devengu campas, plen d'avaouce, d'argielas eme d'ortiguo. Jan-fai-tou qué l'es encadena, si li tirasso é li muso, eme lei den longuo, siei mes dé l'an!...

“Acò soun cavo, oou resto, qué ratoun jamai. Es un fè clar coumo lou jou é counoueissu dé chascun aro, perché s'en vi la provo dé pertou! Pèis dé micaniquo, pèis dé misèri; pèis dé bassesso, dé brutici é dé crime. Lei riche li vènoun fouesso riche; mai lou paoure mounde l'atrovo pa d'aiguo à bouaro. Dins aquelei gran centre dé fabriquo é dé trafi, arribo toujou un moumen moute tou lou ben a passa entre man dé quououquei gran-goousié, perché l'ome artera dé fortune, oou mai buou, oou mai a dé sé!... Aquelei Gargantuan pouedoun pa si gava ensin finqu'eis uei senso qué tou lou restan dei gen vengue mandianaio pu maluroué qué lei peiro dé la gran routo... E alor resto plu degun entre mitan, à la plaço doou bouenur véritable!

“Es pa lou tou!... La Mangeanço, qué gagno l'or doou gro doou bras, lou sameno dé meme, per contenta toutei sei caprici. Lei marchandoun, leis artisan, toutei lei fournisseur coumplesen dei gro pei s'acoustumoun leou à si fa paga double é triple. Alor tout ooumento, é fran d'estre carga d'escu tan coumo un chin dé niero, l'a plu mouyen dé vieoure per uno ounesto famïo que jusqu'alor ooura fa soun pichoun trin!... E mi semblo ben qué li sian deja su d'aqueou tran-tran!... Acoumençan pa maou. Vieou un entresigne marquan qué la denoto à coou segu, la maouparado. Deja foou estre soulidamen ankra per avé simplamen pan é vin à soun sadou!... Dé la pitanço é dei regali, s'en parlo plu, senoun din lei Palai, din lei Casteou, é din leis Otel coumo aqueou doou Louvro!...

“Eme vouestei micaniquo dé malur, fabriqua trouu é fabriqua pa bouen. E pui, qu'es qu'arribo? Avé bèlo lacha la man su lei pres, la marchandiso vou resto. Degun n'en voou plu... Tan qu'oourè pa trouva un aquilibre dé durado entre lei besoun é lei prouduei, l'ooura dé malurous dé resto à la vilo, qué faran faouto en bastido... E tan qu'aquelei bouco afamado seran dé soubro oou mitan dé vouestei carriero à baragno dé palai, lei machino, lun dé servi oou ben estré doou paoure, faran dé mai en mai soun malur é soun desespouar!...

“Coumo es-ti doun poussible que mi pimi davan lei miracle dé vouesto industriô d’engien, ieou, Nouvè Grané, qué senti é qué vieou mounte nou menoun aquelei miracle!... Vieou d’abor qu’en plaço dé rendre lou mounde urous é dé boueno imour, an servi jusqu’aro qu’à creisse lou noumbre deis enquié, deis afama, dei verinous, dei devouran é dei minable!... Lei libre dien qué la Franço es pu richo vuei qué noun èro l’a quienze an; mai cé qué voueloun pa dire, lei libre, é cé qu’es ben pu segu qué lou resto, es qué mouere bessai lou double mai dé mounde eis espitaou ooujourd’ui qué l’a quienze an!...

“Qué conte mi fè? Vou foulié cinquante ome per faire ana vouesto manufaturo; trouva uno machino nouvèlo qué vou fa faire lou meme travai ren qu’eme sies ouvriè. Empaïa lei quaranto-quatre qué vou soun dé resto, coumo dé juste!... Aqui voueste proufi es clar; crèbo leis uei; mai l’avantagi doou travaiadou qué remanda, mounte si l’atrovo?... Coumo voulè-ti qu’aquelei miserable sieguoun porta per vouestei micaniquo qué li vènoun dé roouba soun pan é qué li lou rendran plu!...

“Sia lou mestre; sia din voueste dré. Quan sia bouen é brave, supousan, coumo moussu Prousper, vou pensa: paourei gen, pechaire! qué devendran!... Lou couar vou saouno, é leis ajuda quououque tem, aqueleis ome doou nooufragi, per qué restoun su l’aigo!... Mai dé talei pensado dé pieta soun pa coumuno!... D’ordinari van pa pu lun qué lou premié moumen; é lei bei mïou tardoun pa dé si dire: “Fachous qué fachous! l’a pa dé ma faouto!... Sé si prenié troou oou vieou lou maou deis aoutre, oouria lei bras estaca; ren si pourrié faire!...” E doun ana dé l’avan, moougra lou crèbo-couar...

“Per contro, quan sia dé brounze coumo toutei leis aoutrei bourjouas, vo quasimen toutei, acò fa pa un pli!... Es pa voueste affaire!... Dia: “M’en espaoussi! Tan pis per leis esclaou!... Perqué neissoun esclaou!... Erian pa marida; s’arrangean, sé voueloun!...” Vouei, va proun ben dé s’arrangea; lou mò es leou di; mai per pousqué s’arrangea, fouu pousqué tamben espera!... Entandoumen fouu mangea!... E sé lei malurous qué jita à la carriero pouedoun plu ni espera, ni s’arrangea, ni mangea?... N’a tan d’aquelei!... Mi dirè:

“Es pa vrai! Tou lou mounde mangeo! Jamai degun es mouar dé fam!...” - A la boueno ouro! Tou lou mounde mangeo mai n’a gaire qué si rassassieguoun! M’es ben egaou!... Es soun affaire! Tan pis per elei!... E vivo la micaniquo!...

“D’aquelo maniero lei vitimo dé la vapour é dé l’engranagi saboun doou men en qué s’en teni su lei sentimen dé sei mestre; saboun cé qué li gardoun lei madraire d’escu, lei prince dé la fabriquo. E quan l’ouvrié paoure é lou fabrican riche si mouestrouran sospichous é enverina l’un contro l’aoutre, tan vun coumo l’aoutre, soun din la resoun dé soun propre dré. Soulamen la balanço entre elei es jamai drecho quan la justici dei jugi s’en melo!...

“Oou men sé degun lei galegeavo din sa misèri, aquelei foussa dé l’atelié!... Lei mestre senso fegi duourrien fremi dé veire sa chiurmo tan basso é tan soutievo; é s’amusoun à li faire dé prone!...

L'amo li tramblo pa d'escrasa la pourïo; é pui ti diran senso crento oou premié mandian vengu qu'ouura jamai pouscu trachi moougra soun couragi, sa boueno voulounta, soun bouen couar é sa forço: "Fai coumo ieou; suzo, malurous, é survendràs! Lou travai es toujou lou paire dé la fortune!..." - Oh! qué nani! qu'es pa lou tou dé suza!... Lou travai a fouesso enfan bastar!... Acò va selon!... Sé en fouesso travaian si venié fouesso riche, leis ai portarien lou bas d'or!...

"A prepaou dé travai é dé fortune, moun bouen moussu Prousser, serie fouesso trouu lon dé vou dire tou cé qué pensi dei passo-passo dé voueste negoci, é dei trebuqué dé vouesto Bourso monte qu volo lou mai es toujou lou pu brave. Coumenci un paou à coumprendre la marchò d'aquelei gran-jué su lei foun publi é su lei foun senso foun!... Tripoutagi dé maquignoun doou gro calibre qué soun breveta per pasta la sooucisso en dé troupeou d'inoucen!

"Vouesto Bourso a degaya la Franço jusqu'à l'ouesse, é senso remissien. Es vengudo faire ligueto oou travaïadou qu'avié lou mai d'estouma per acampa quououquei soou à la longuo é à la forço doou pouigné. Es vengudo l'ensigna qu'èro un beligas dé rama quaranto an senso espouar dé veire arroundi soun moulouné, quan, ren qu'ouou simple trafi d'aqueleis assigna, dins un soulé mes, é meme men, si pouidié faire uno richissimo fortune en va prenen à l'aise!...

"Fa pouu dé pensa en tou lou maou qué duven deja, é surtout en tout aqueou qué duouren din l'aveni à n'aquele fèbre dé gazan senso suzo!..."

UN REMÈDI

Pourrieou faire jusqu'à n'un certain pouein la pas eme vouestei machino, sé n'en vesieou espeli, din nouestei countrado, quououque resurta qué si pousquesse dire ralaman gran, ralaman utile. Sé, per isemple, un Prince, un Ministre, un Gran-Signour cencinquanto coou miliounari, coumo s'en vi pa maou d'estou tem, qué Marto fielo surtout per aquelei qué n'an trouu, venié é disié:

"Ah! cé!... Viguen un paou monte n'en sian eme la pourïo... Vui lou bla manquo, é lou bestiari si fa dé jou en jou pu rare. Vieou proun dé pertou la vapour, lei camin dé ferri, l'agazo é l'eletriquo qué centuploun noueste poudé é nouestei jouïssenço dé naoutrei, lei mestre é leis urous. Mai entantou, vieou tamben qué lei danrèio ooumentoun à la vapour, é aouvi tou lou mounde, meme lou pa tan pichoun, si plagne qué l'a plu mouyen dé vieoure. Es oou men inutile dé tan saché é dé tan poudé, sé la cienço é la puissanço dei gran duvoun servi qu'à fa pati lou travaïadou, qu'à demeni soun gazan à mesuro qué sa despenso creisse!...

"Li fa pa lou bouteou ben fa, oou mandian, qué trei coou per an arribe en Uropo dé bastimen carga d'or dé la Californié! Li fa pa lou bouteou ben fa d'entendre ooussa ei nieou l'alleluia dé tan dé richesso, dé tan dé descouvertò, dé tan dé miur, qu'an vi qu'aquele soua-disan beneranço é qu'aquelei prougrè soun precisamen l'encavo sé lou pan, lou vin, la viando, lou pei, lou frui é lou lieoume devènoun en dé près fouele, tout en esten dé mai en mai catieou!..."

“Dès soou lou vin!... Marrido trempo!... Dès soou lou poué, qué voulié siei liar aoutrei fé, quan èro fouesso chier é qu’èro dé vin pu!... Trege soou la viando, qué si pagavo cin soou en 1835, quan n’avié mita men!... Douge soou lou tilò lou pan blan, qué semblavo fouero-portado à sè soou l’a cinq an!... La carestié din l’aboundanci!... Tan dé ben é tan maou desparti!... Es ouro qu’acò fenisse!... Viguen un paou dé cerca lou bouen remèdi d’aqueou maou!... Viguen un paou dé metre un emplastre su d’aquelo plaguò!...

“Ren qu’à bras d’ome la Craou d’Arle si pouu pa fatura; é ni mai lei palun dé l’estan dé Berro si pouedoun pa dessequa. Es ben sachu é counvengu... Aqui l’a doune touto uno mar dé terro qué rende ren qué dé baouquo, dé queiroun per calada, quououquei brou dé farigouro eme dé fèbre doou malan!... Voou croumpa tout aqueou Domèno qu’es gran coumo un pichoun rouiaoume! Mi lou leissaran quasi per ren. E pui coumandi cin-cen dei machino dé l’Espousicien qué an lou mai dé forço per enfrounda, é leis embarqui su lou Roze. Ai coumbina moun plan per marida la micaniquo eme lou travai deis ome senso qué degun n’en souffrisse.

“Aprè d’acò, farai troumpeta din chasquo vilo, din chasque vilagi, din chasque ameou dé noueste despartamen, qué tou Prouvençaou san é gaiar qué ooura fam, ou fré, ou sé, sieou soun paire; qué pouu veni tou dé suite m’atrouva en Arle; qué li pagui soun viagi d’avanço, é qué l’assuri tres an adarrè dé bouenei journado d’un gros escu la pèço, senso counta lei flamei ventrado dé buou à la dobo (uno assadolado chasquo sero), à coundicien qué travaieran per ieou noouv ouro doou jou, en trei jouncho, eme lou sacrebieou!...

“E pui, oou mouyen d’aquelo armado ouvriero qué si mountarié ben à cen-cinquantomilo ome, eme moun pouu-ferri dé cin-cen machino, qué sangi toutei lei coou qué peto (n’ai toujou un pareou dé cen dé respié), devessi la Craou d’Arle à dès pan dé fouchou; estendi meis enfroundado d’un bout à l’aoutre jusqu’oou Roze é jusqu’à la mar; dessequi tou cé qu’es estan é palun febrous despui San-Chama jusqu’à Fos; sameni é planti tout aqueou terren; li foou dé recorto espetacloué; li destarri dé mountagno dé richesso qué, senso faire ploura degun, faran rire fouesso mounde, é qué, senso ieou, serien estado perdudo; li fassissi dé bouen vieoure quatre-cen-milo panso (en countan lei famio dé mei travaiadou) quatre-cen-milo panso qué, senso ieou, serien restado à l’espagnolo. Anfin, en assuran su dé soulidei fundamento lou bouenur dé tan dé malurous, foou benezi moun noum é ma memori per dé siecle eme dé siecle!...

“Vaqui cé qué n’en voudrié la peno!... Vaqui un plan qué, ren qué dé li pensa, n’a proun per enfebrouli lou couar d’un gran-san!... Magina un paou cé qué serié dé li metre la man é dé n’en veni à bou!... Mai, à l’ouro dé vui, moun te soun lei San-Vincen dé Polo?...

“Qu voou, li va; qu voou pa li mando! -Li mandè degun; ana-li!... - Mai fè dé bei cerèmus dé vouestei coutrié à la vapour; forgea dé rouleou foueieur mies engrana qué nouestei relogi, é lei garda din dé nicho!... Es tou d’engien dé parado, vo ben dé masso per ensuqua lou paoure!... E sia vaoutrei qué voulè teni lou timoun!...

E voulè qué vou creidoun: “Vivo sa facho!... ” Ah! leva-vou d’aqui! Ana fa dé gabi per lei grié, pu leou! Ana embraia dé santoun! Ana sarci dé cervouranto! Oou men farè rire leis enfan!...

Tou l’engien dei saven, tou l’or deis Ameriquo
Vou faran pa gría, sé ven la carestié,
Un soulé gran dé mi din lou fun dei fabriquo
Qué n’a tan estoufa, dé peisan nourricié!...

COUNTRESTO SU LEI MIUR

“Ai jamai sorti de l’Espousicien uno souleto fé senso mi demanda din lou foun dé moun amo: “La man su la councienço, Nouvè, penses-ti qué Proubaci, lou caoussanié doou valoun; penses-ti qué Brancai, lou groulié dé Vitrolo; qué la vieio Tanto Dido, la mandeiris dei rassiero, é lei milien dé guzaïo qué n’en soun à seis aiguo din la Franço, pousquoun retira uno oungo dé pan, un dé dé vin dé mai per jou dé toutei lei bèleis invencien qué vènes dé veire?...”

“E toujou mi sieou respoudu din lou foun dé moun amo: “La man su la councienço, moun brave Nouvè, noun!... Ni Meste Proubaci, ni Meste Brancai ni la vieio Dido, ni degun dé sei parié veiran ooumenta soun ben-estre per lei descouvertó qué soun estiblado dins aqueou Palai! Lei mesquin an ren à li veire, ren à n’espera! Es pa per elei qué lei machino viroun!...”

“Soulamen, ai ben pouu d’uno cavo qué vieou veni dé lun; tristo cavo!... Leis ambricò, lei cerieio, lei pruno, lei pero, lei poumo, lei figuo, lei rin é lei pessègui qué cadun li dounavo voulentié oou tem dei frui, é qué, meme quan èroun fouesso chier alor, si poudien croumpa trei lieouro per un soou; (lei barnissoto, un liar la dougeno!...) quan lou camin dé ferri, dins un soulé jou, va poutra tou porta defouero, à Marsïo, à Lien, à Paris, é meme lou lendeman jusqu’oou fin foun dé l’estrangié, sabè cé qu’arribara?... Dido, Proubaci, Brancai é sei coulèguo, fourra qué s’en fretoun lou mourre dé tout aqueou ben dé Dieou!... La triaïo qué jitavian ei pouar voudra enca lou pu paou quienze soou lou kilo; é lei frui premieren lei pu coumun si vendran mies qué dé rubarbo: oou pes dé l’or!... Ensin l’iver durara tou l’an per aquelei malurous!... Paourei paoure!...

“E toujou aquelei tristei riflessien si soun entravessado din ma testo; soun vengudo empouisouna tou moun plesi, giela moun amiracien é mi faire tounba lei bras!... Moougra qué ieou siegui vun d’aquelei qué duven proufita dei gro près dé la danreio, ai pa pouscu mi teni dé dire en souspiran: “Es troou verai! Oou gus la biasso, toujou!...”

“Doun, sé la peissaio a ren à li veire à tan dé miür; sé n’en duou espera ni uno mieto dé pan, ni un chicouloun dé buoure; sé vouestei quaranto-milo armari d’engien, d’estofo, dé pampaieto, dé taragnino, dé jugué, d’artirai, de couyounado dé touto merso duvoun servi qu’ei galavar cafi, eme tan si paou en quououquei mejancié; sé tou lou restan doou pople es plu dé conte en cé qué councerno lou proufi dei miür qué si carroun

din vouestei mouestro, coumo es-ti possible qué la guzaio vou li bate dei man?

Coumo es-ti possible qu'un crestian, qu'un bastidan prouvençaou qué vi dé qué si tratto, qu'a dé pies é qué coumpren mounte van lei cavo, siegue fier é ravi d'aquelo Espousicien!... Coumo es-ti possible qué s'en fasse gaou coumo tan d'estordi qué jugeoun é qué laouzoun per entendre dire!..

“Vanta lou lusso coumo lou paire nourricié dé la Franço, é ieou mi semblo qué n'es la sansu!... Bèlo cavo, voueste lusso!... Dia qué sousten la pourio: serié bessai mies dé dire qu'es eou qué l'a facho é qué l'entreten!... Quan lei viesti dé velous devènoun tan coumun, lei ventre plen dé rassé soun pa rare ni mai. N'en manquo pa vui d'aquelei glourious qué per pousqué luzi fouero dé l'oustaou, dansoun davan l'armari!..

“Lou lusso es, coumo dirian, uno poumpo qué pren d'abor touto l'aiguo dei fouen mounte la rafataio si venié abeoura é rampli sei jarro. Lei poumpié qué soun lei mestre dé l'ootis é qué n'en fan la manuvro, mandoun d'abor a questo aiguo din lei nieou; é pui quan lou pople bado dé la grosso secaresso, en viran lou boueiuou d'en bas en aou, fan jué d'aigo é ni n'en leissoun deganega su la testo dei pu artera quououquei blin esparpaia, coumo diria dé pichounei gouto d'eigagno... Mai sabè lou prouverbi, vou, Moussu Prousper: “Lei vala s'emplissoun pa d'eigagno!..”

L'ANCRO D'ESPERANÇO

“L'ouura qué lei peisan qué saouvaran la Franço! Vouei, es d'elei qué nou vendra la beneranço, aquelo santo pluegeo dei recorto, la souleto qué pousque faire avena toutei lei sourço dé la richesso vertadiero!... Sé, per malur, lei prouduei dé la terro venien à nou manqua en plen, ren qué dous an adarré, noueste mounde entié prendrié fin!... E senso counoueisse vouestei machino, a deja dura dé milo é dé milo an, qué ni lou Bouen-Dieou, ni lou souleou, ni lei peisan l'an jamai fa faouto!..

“Messies lei capourié doou gro grun, serié tem, mi semblo, qué li soungessia serieousamen!... Foou parti d'à pas per arriba jus!... Lei pu meritan duvoun estre lei mies recoumpensa. Oou lué dé coumbouri en puro perto lei forço lei pu vivo dé la Nacien, serié tem dé n'en tira lou miou parti possible, din l'interès dé toutei!... S'es proun, s'es trouu dreissa d'ome machino à forgea dé miliar dé machino micaniquo per lou propre malur dei forjur!

A l'aveni fourra qué lei garden din nouestei cham, leis enfan dé la païero! Fourra qué li restoun voulentié! E per afin qué songeoun jamai plu à lei quita per la vilo, veici dé bouei mouyen qué manquarien pa soun coou:

“D'abor, prouclama qué tout ome travaian à la terro sera esen dé dré dé la couscricien! Lei peisan qué foueioun fan-ti pa mai dé besoun é mai dé ben à la Franço qué lei saven dé libre é qué lei capelan?... Doou beou qué fè uno favour d'aquelo importanço à n'un ta dé fenian inutile é souven piégi su la terro, es-ti pa pu juste dé n'en faire tamben joui lei galino qué vou fan vouestei pu beis uou!..

Doun, parlè plu ouu bastidan ni dé canoun, ni dé fusieou, ni dé sabre, ni dé giberno, ni dé sa, ni d'esercici, fran qué s'agisse dé defendre sa famïo, sa peou et sa cabano!...

Alor, vivo la patrio!... Alor, eis armo!... La Franço, Vitrolo, l'oustaou, lei paren, la garbiero, eh! vivo la patrio avan tou!... Mai entenden si ben!... La patrio qué si revengeo!... Perqué la patrio qu'ataquo es jamai la boueno: es jamai justo!...

“Quan aquelo lei sera publiado, voulè dé peisan adré, souignous, mouscous, bouei travaïadou, en meme dé faire la figuo en toutei vouesteis engien dé tan dé carcu? Voulè veire cé qu'an din lou fegi, lei malurous qué tratta dé pantou? Voulè d'ome en plaço dé berbi?... Soougissè-mi toutei lei pu cadeou dé nouestei joueinei varlé. Ensigna-li cassamen lou pu necessari: la simplu lituro, un paou d'escrituro, eme uno boueno chifro. Es pa besoun qué d'aquelo gaiardo joueinesso s'en fasse ni dé moussurò, ni d'avouca dé vilagi, ni dé saventas dé gro libre. Lou cieles lei n'en san preserve!... Nani!

“Enduqua lei ounestamen coumo va duvoun estre dé creaturo facho à l'imagi dé Dieou. Prenè per abitudine dé li jamai parla qué bouen sen é puro verita. Fè li ben coumprendre surtou qué soun mestié es lou premié é lou pu noble dé toutei su la terro; qu'ensin, à luego dé n'en rougi, an touto sorto dé dré dé s'en fa glori. Per li va mies fa senti, respeta soun amo, qué voou la vouestro; li faguè faouto ni dé souein, ni dé bouenei maniero, qué si v'en meritaren!...

“Per li douna couragi à la besougno, flata-lei à prepaou é paga lei coumo foou... Qué si pousquoun nourri soulide: La car fa la car! Lei viando fan la forço!... Qué pousquoun trouva dé tems en tem sa poulardo ouu cuou dé l'ouro... Fè li toujou espera quouocaren dé mies. Qué lou pan, l'abri é lou repaou dé sei viei jou li pousquoun pa menti... Dins un mò, tratta lei coumo dé crestian é dé frèro, coumo Moussu lou Comte a tratta quaranto an lou viei Meste Matieou, coumo Moussu Prousper tratto Nouvè Grané!...

“Alors ourè samena dins uno terro dé Dieou qué vou rendra lou cen per un! Alor veirè qué qu travaïo per soun conte es jamai vanèlo! Alor ourè plu besoun dé micaniquo, perqué ourè planta dé pimpiniero d'ome dé ferri, qué seran vouesteis enfan é vouesteis ami lei bei miou! Vou faran: acò! dé pertou!... Lou pèis entié n'en vessara!... E lou Ciele nou vourra ben en toutei!...

“OTimounié dé la Gran-Barquo! Sé vou dia juste é bouen ei brave; sé coumprenè voueste interès veritable; sé sentè qué dé pensa à l'aveni doou bas pople es pensa tamben é surtou ouu vouestre, qué tou si ten, es ben lou men qu'assagè dé faire aqueou sacrifici per lei galerien dé l'eissado. Jusqu'aro vous an nourri dé sei fatiguo, dé sei suzou, dé la crèmo dé soun san! Sia pa enca quiti!...

LA PAR DEI JOIO

“Mai bounias qué sieou dé pantaia l'impoussible! Foueiti l'aiguo eme un bastoun!... Lou berbi restara berbi. Es escri adamoun ouu fiermamen! Es escri din lou marri foun deis ome su la terro!... Diga-mi un paou, si-ou-plè, vou Moussu Prousper, qu proufitara dei medaio d'or é d'argen dé l'Espousicien?... Qu gagnara lou riban rouge à la fin dé la

fiero?

“Sera certo pa lou varlé qu’ooura garacha sa cambado dé countuni eme fué; sera pa lou bouié renouma per avé looura foun é dré: n’en voueloun plu gé d’aquelei boueis ome!... Sera pa lou pastre qu’ooura mena soun escaboué gras é rejoun: soou pa liegi!... Sera pa lou trabaiadou senso proutecien: doou beou qué duou dispareisse, es pa lou cas dé li faire tan d’ounour!... Nani! Entre gro pei, la crous, leis incensouar é lei medaio, tou va per coumpaire é per coumaire!...

“Sera quououque ome en plaço qué ti sera vengu degoubia dé discour tanti-lon su lei travai campestre, qu’estudié per passo-tem din sei libre, mai qu’ignoro en pleno terro; sera quououque saven pretendu, quououque orticultur dé gazeto, qué creira d’ave embornia soun mounde en li prechan à tor é à traver dé noueste mestié tres ouro dé tem senso escupi; quououque arlèri sevère qu’a jamai mé la man à n’un eissadouné, mancou, é qué serié empacha coumo un ga din l’estoupo sé li foulié planta cassamen un maioou, vo cavia un ceboula!..

“Vivo d’estre saven é riche! Passa gai din lou samena dei mesquinèro senso qué degun d’elei aouge vou creida simplamen vun: “Hola! eh!...” E per dessu lou conte, gagna pui lei joïo senso avé ni saouta, ni courru, ni loucha!...

“O saven fè! Raço dé croyançur, dé fenian é d’emblur! Si perdra doun jamai vouesto grano dé marrido erbo, qu’estoufo tan dé bouenei semenço!... Oh! coumo nou faria souven vieouta doou rire sé nou fasia men dé maou!... An souven pa tou lou tor lei simple qué vou prènoun en odi, senso n’en saoupre dire la resoun!...

“Sia fouar per croussa leis ignouren qué tratta dé barbare é qué dia toujou lès à metre fué à l’oustaou; sia fouar per vanta vouestei lumiero, vouesto civilisacien, qué duvoun faire lou bouenur dé l’umanita!... Mai es pa leis ignouren qu’an jamai bouiversa la terro eme sei sistème, eme sa politiquo, eme sa testardiso, eme sei disputo su la religien: afaire dé modo qué lou siecle venen countresto é nèguo à sei desavancié!... Leis ignouren si taisoun é restoun tranquile!... Es lei saven qué, per fa passa la sieouno, portarien lou pegoun abra ei quatre cantoun dé l’univer!...

“Qu’es lou paou qu’aven poussu devina din siei milo an dé quououqueis un dei pu mince secrè dé la naturo, respè doou goufre dé sei pu terrible mistèri monte noueste uei l’a toujou vi é li veira toujou tou negre!... Relevan la croïo umèno, qué diferenci l’a pui tan entre l’espri lou pu sublime, qu’a la cervèlo la pu largeo, la mies prouvido, é la cabesso curado dé l’ignouren lou pu borna!... En cé qué councerno l’enfini, aquelei dous ètro soun plaça su la terro coumo dous particulié qué serien perdu din lei plano d’un deser senso demito, é qué deis uei n’en voudrien mesura la lunchou. L’espri sublime serié dré su la pouncho dé seis arteou; l’ignouren serié coucha dé ventre... Lou premié, qué li veirié-ti tan dé mai qué soun coulèguo?... L’ome dé councienço qué soou ralaman, oou mai apren, oou mies coumpren qué cé qué soou es ben paou cavo; men qué ren!...

“L’orguei leis avuglo. Soun rababeou dé sei sublimes invencien! Soun boudenfle dé sei famousei micaniquo!... Si soun cavia din lou toupé qu’ouou mouyen dé seis engranagi tan ben coumbina, la forniguo umèno va ben leou deveni touto puissant coumo lou gran Dieou dei miliar dé mounde qué barroloun per lou fiermamen!...

L'ome!... Un morprien dé la terro!... Paouro estofo!... Sansoun derrabo farigouro!... L'ome soou tou! L'ome pouou tou!... Mai qu'es anfin cé qué soou, aquel ome tan pouderos?... Oou foun, quan peso d'oungo tou cé qué pouedoun lei pu fouar saven?...

“Si soun atala dé milo é pui dé milo à la barro per studia la maladié dé la vigno qué duvien gari dins un vira d'uei: é qué l'an coumpré?... A la veirolo dé toutei vo dé quasi toutei leis aoutreis aoubre; à la rouigno deis amendié, dei pesseguié, dei nouguié, deis oulivié, dei rouzié, dei loouzié, dei chichourlié, qu'es qué l'entendoun?... A la pesto dei poumo dé terro, à l'enverinaduro dé tan d'aoutrei planto, qu'es qué l'an coumpré? Qu'es qué l'entendoun?...

“An d'abor enmagina dé noum en Grègou, é pui dé noum en Latin per bategea lou maou qué counoueissien pa. S'es atrouva qu'aquelei noum dé l'aoutre mounde soun pui esta dé faou noum. Mai si troubloun pa per tan paou dé cavo, lei saven!... Aprè d'aqueou pas d'escouliau, chascun d'elei nous a semoundu sa droguo, nous a vanta soun emplastré. Tan dé remèdi, tan dé man dé Dieou duvien estre! E pouden pa mancou dire qu'es tout esta d'inguen dé Meste Arnaou!... En esperan, lei catarineto rouiguoun; leis avis dei souco soun toutei enrouï; lei taragnino s'espessissoun su lei pampo é su lei rapuguo; é lou vin a passa per uei!... Ah! gamacho-li, saven!...

“Lei pu fouartei testo gafouioun despui vinto-cinq an senso saché destria cé qu'es lou colera deis ome, é ni mai dé mounte preven. Despui vinto-cinq an, noustei medecin lei pu mies farra, noustei flambeou sublime, coumo li dien, en fè dé cienço, li perdoun la tremountano! Quan leis atrouva d'imour dé parla fran, lei dooutour lei pu respeta counvènoun qué foou qué li clavoun à n'aqueou terrible secrè!... An vi peta dé milien dé malaou d'aquelo esfrouiablo pesto... Elei meme, sei mèro, sei sur, sei fremo, seis enfan, tou l'a passa! N'an creba coumo dé mousco!... E tan n'en peto vui coumo en dèso-iuécen-trento-cin, sé n'en peto pa mai!... E tan dé pratiquo, tan d'estudi, tan d'esercici, tan dé desastre l'an ren pouscu ensigna!...

“E qu vous a pa di qué toutei aqueleis abouuminable fleou dé Dieou prevènoun pa doou gro carboun dé peiro qué si brulo à belei mountagno su la terro coumo su la mar!... Qu vous a pa di qué prevènoun pa surtou d'aquelo poustèmo d'agazo, qu'es l'incro suzou doou marri carboun, qué sente qu'entrono din toutei lei carriero dei grandei vilo, qué mascaro l'or, l'argen eme lou cuivre, qu'empeiro lou ferri, qué roueiguo la founto, qué lèvo l'aren ei miours estouma, é qué pourrisse la terro souto lei calado à siei cano dé fouchou!...

“Mai noun! Lei Capourié dé la cienço li vien jamai ren qué dé fué en cé qué toquo oou vieou touto la raço pouscricho d'Adam!... Aquelei soua-disan mestre dei secrè dé la naturo fan coumo leis enfan dé Jerusalem!... Van toujou en demen!... Toujou cour é coustié!... Mooutoun qué soun!... E pa mai!... Bestiari qué saoutoun aprè d'aoutrei bestiari!... Lou pople, qué crei avé dé besoun d'elei, si leisso engana per soun jargoun é si fiso ei grandei ressourço qu'aqueou babou li proumete. Lou pople crei surtou ce qué pouou pa coumprendre!... Escapo pui qu'a agu boueno maire!...

LOU RABAIÉ

“Ai vi lou palai dei Toouliero monte resto l’Amperour. Ai vi sei gran Casteou, sei Paradis dé Versaio, dé San-Clou et dé Fonteneblò. Ai vi soun Louvro, qué li travaïoun despuï quatre-cens an per l’acaba, cavo qué si duou plu gaire fa espera perqué lou tènoun per la coué, aro, é vui, l’argen li couesto plu ren à n’aquelei qué coumandoun; soun Louvro qué, sounco sera feni, sera pu gran qué tou Vitrolo ensen; soun Louvro monte l’a tan dé beis eïmagi pinta dessu la tèle, qué vun soulé voou souven mai dé cinquante milo louei en or, perqué lei pintre dé talen sublime qué leis an fa, esten mouar despuï dé beis an, n’en pouedoun plu gé fabriqua dé nouveou.

Din d’aqueou Louvro, ai pui mai vi dé grandei sàlo à perto dé visto, bessai enca un coou pu longuo qué lou Cous d’Azai, toutei pleno dé santibèli, ché-d’uvro en gi, en peïro fregeo, en maubre, en loutoun, é meme en vori, qué chascun d’elei voou vin vo trento fé soun pes en bouen argen.

“Ai vi la carriero dé Rivoli qué fenisse plu: a mai dé doues ouro dé camin, é es touto bastido en arceou raya coumo dé pourtaou d’égliso... Ai vi la premiero cavo que lei gen dé vilagi si mouestroun curieou d’ana veire, quan arriboun à la vilo: sei gran samentèri, qué tan dé medecin en renoum, tan dé vici à fa ploura, tan dé pesto qué passoun é tan dé misèri qué restoun, fan toutei leis an pu gibous é pus estré! Sei samentèri tan ben planta, tan ben aligna, tan ben sabla, monte la soto glori dei vanitous verme dé terro a fa basti touto uno grando vilo dé temple é dé capèlo su leis ouesse dei riche, toucan dei largeis enfroundado monte lei cadabre, souven escarteira, dei bastar dé la fortune soun debooussa brutalamen à toubarelado!... Sei samentèri monte Nenio es pa arribado entiero!...

“Ai vi sei pouen en peïro taiado, en ferri festouna, en founto broudado, en fieou d’aran touessu coumo dé gro liban, qué sembloun un lon plan-pè meinagea su touto la riviero, talamen soun noumbrous é prochi vun dé l’aoutre! Ai vi la Bourso, la Madaleno, lou Panteon, sié lou Palai dei Grans-Ome (mai li figuroun plu qué su la façado, en defouero); leis Ar dé triounfe enca un coou pu aou é pus espés qu’aqueou dé Marsio. Ai vi lou toumbeou doou sublime Toundu din lou cur dé l’égliso d’uno grando Charité ramplido dé vieis arquin brequa eis armado souto soun coumandamen.

“Oou mitan dei plaço, ai vi dé colono en brounze foundu qu’avien l’er dé ciergi pascaou; mai qu’èroun tan aouto coumo douei piboulo dei pu longuo quïado vunò su l’aoutro!... Ai vi dé chaminèio à vapour en frejaou, toutei d’uno pèço, senso traou, qu’an trento cano d’aoutou, qué soun chimarrado coumo dé papié dé musiquo tou lou lon dé sei quatre façado, é qué duroun senso si goouvi, en barroulan d’un bou doou mounde à l’aoutre, despuï tres vo quatre-milo an!...

“Ai vi din lei tres-quar d’aquelei mounumen publi qué si soun fa dé l’argen dé toutei lei Francé, qué duourrien estre lou ben dé touto la Nacien, é qué surtou lou pople pou dire sieou, en esten qué leis a proun paga dé sei dardèno é dé sa peou, ai vi lei pouarto fermado oou nas deis ome en blodo é dei trabaiadou en casqueto!... Dé pertou dé santinèlo vo dé gendarmo per fa suivre aquelo counsigno!...

Ai vi toutei lei carriero dei gran quartié escoubado é lavado chasque matin coumo sé lou pali duvié li passa!... Ai vi dé bataïoun dé gardi dé jou é dé regimen dé gardi dé nué stabli per faire soun dré en toutei, é per douna ajudo en qu n'a dé besoun!... Leis ai vi, lei boueis apotro, pu souple qué dé gan vis-à-vis deis abi dé dra fin, é pus insoulen qué lei pouarto d'uno presoun eme lei blodo!... Sé defourreloun, sé crousoun la bayouneto, es jamai qué su lou pies doou miserable!...

“Ensin n'a per toutei lei gous, per toutei lei sureta, per toutei lei fantasié, per toutei lei coumoudita dei coussu dé la gran'vilo!... Mai per sei paoure, d'argousin, dé gendarmo, dé sorda, dé marri prepaou, dé manoto, dé sabre, dé fusieou, dé canoun!... E per lei plesi, per lou ben-estre, per l'encourageamen dei simple bastidan, ren dé ren!... Pa uno senïo!...

“Tamben, à chasque establissamen, à chasque palai, à chasque mounumen superbe vo curieou qu'ai vesita, mi sieou pa poussu teni dé pensa é dé dire: “Oh! malur! malur per elei! Malur per naoutrei!...” Quan soun sadou dé prendre per si gava, s'amuzoun en foutèzo!... Jitoun nouestei soou à la mar!... Nous oublioun, nou mespresoun é nou mouzoun!... Paourei vilajouas! Seren toujou Floro-mangeo-foutraou!... Seren toujou lei Barbié d'Oourou!...”

“Aquelei mountagno dé peiro en gro das é en gro palé tan ben aparia qué lou tai si li counouei plu d'en lué, é qué sembloun foundudo oou mouele, nous an bessai cousta mai dé cen braveis oustalé à noueste Vitrolo! Tan en proporcion à nouestei pichoueis ameou, é tan din nouestei terro!... Ensin dé pertou din leis endré gaire counsequan!... Lei muraïo dei vilo s'enaoussoun toujou doou mortié é dei massacan dei casaou d'en bastido qué toumboun en frun!...

“Eme lou quar dé cé qué reven per feni aqueou Louvro, qué servira dé ren, si serié mes à l'abri toutei leis espïa dé la Prouvenço!... Coumo vou va disieou tout esca, Moussu Prousper, si serié enfrounda, planta é samena touto la Craou d'Arle, qué aro esten en plen rapor, dounarié dé bla en tou noueste despartamen!... Mai, dé noueste bla, qué s'en voueloun faire, lei richas dé la Capitalo!... An jamai sachu mancou quan voulié lou pan!... Li serve qué per si torca lei dé, quan mangeoun sei becasso é sei fesan rousti!...

“Quan gassaïa lou cornudoun, lou mous escumo.

Quan la tino bouïe, la raquo vèssou, é lou lié remounto oou dessu. Ensin es doou treboulimen qué bouliverso la Franço dei grandei vilo dé noueste tem, é surtou despui quatre an!... Leis artera, lei charlatan, lei paiasso é touto la parpaïolo dei breguetian; lei fioli qu'an per precipi dé parla ren qué per escoundre vo per fooussa sa pensado; leis empoucrito dé capèlo, qué lou san noum dé Jèsu li serve dé limousino per tapa sei sale peca, tout acò si manten per orto; tout acò fa lei cascaleto; tout acò rebouïe oou dessu dé la tino!...

“Per contro, lei boueis enfan, lei couar su lou paoume dé la man, lei bouco d'or, lei travaïo-é-noun-bouges restoun oou foun doou veisseou, patissoun é s'estoufoun. Li fouou porta touto la chiurmo dei morfi dessu seis espalo!...

“Aqueou pople tout entié l'ai vi despoutenta!... Coumo s'avié douna un coou dé pè à n'un brus, é qué tou l'eissame deis abiò l'aguesse pouignu!...

Fran dé quououquei perié d'ù coumo dé peiro dé moulin, é trouou sani per qué lou verin doou marrit er qué passo lei poustifère jamai, la gangrèlo v'a tou pré!... Diria qué lou maou caou es en trin dé brula l'univer!... Nouesto nacièn mi semblo ebriagu: a la danso dé San-Gui !... Ieou crèsi qué lou maoubre l'a peta dins un acès dé l'ourrou!... E mi sieou leissa dire qué d'aoutrei pople, qué leis Angles, qué leis Americain, per isemple, soun ben pu piegi!... Duou estre doou courous!... Avè lei fèbre maligno, li dien estre avança, en acò!... Si vieou plu qu'à la vapeur! Pouso-tu!... Pouso-ieou!... Marchoun, courroun, voueloun, touboun, si debaoussoun, si tuen, s'escrasoun; mai dé s'arresta, jamai!... Oh! qu'unto avalanco dé capouchin dé carto!...

“E pamen la Prouvidenci divino avié douna ni aquelo taoussou, ni aquelo destinacièn à seis enfan su la terro!... Es l'omé qué s'es troumpa dé routo! Es soun orguei dé demouni qué l'a perdu!... Es aqueou chancre dé la civilisacièn, soun aquelei mouzissuro, dé l'ome madu, soun aquelei coou d'arno doou vieiugi qué, paou à paou, l'an devoura toutei sei boueis estein naturè!... L'an rouiga la car, lou couar eme lou fegi; l'an plu leissa qué leis ouesse eme quououquei marri troué dé crussandèlo!...

“Mai diga-mi un paou, perqué si douna tan dé maou vui, quan sia ben segu dé n'en soufri deman, senoun pu tar, d'aquel afuramen!... Perqué bouaro senso retèlo à la fouen dei regrè!... Perqué courre dé longuo coumo dé chivaou fouele, senso cooussano, eme leis uei benda, su lou cresten doou malur, su la cimounço doou precipici!...

“Bouen Moussu Prousser, Marsio, Lien, é magimen Paris pouedoun estre curieou à veire, d'acor; mai tout acò luze mai dé lun qué dé prochi. Despu qué sieou vengu tirassa moun cadabre quatre lon mes dé suite, tou lou fran-dieou doou jou, dintre lou darnié d'aquelei goufre, l'ai jamai sentu lou baime counsouelan doou cafouchou monte ai teta ma primero goulado !... Chasque oousseou soun nis l'es beou!... Lei campano dé Vitrolo mi parloun uno lenguo qué sabi su lou bou doou dé. Aquelei dé Paris mi cantoun un barragouein qué l'entendi ren!... L'a trouou dé bru din lei carriero per qué soun ramagi si pousque coumprendre!... E pui, voulè qué vou va digui? Sieou sadou d'un endré monte toutei lei forço é tou l'espri dei gen aboutissoun qu'à durbi dé largei portaras, per lei souci, per lei trecas, per lou chacrin, per la doulou é per la mouar!...

Li sieou vengu bada din soun grant espetacle;
Dei gro San-Sacramen ai vi lei tabernacle;
L'ai vi dé Generaou, dé Reino é d'Amperour;
Mai voou fa un cacho-fué lou jou dé moun retour!

LA PARTENSO

Vaqui lei resounamen qué teniou à Moussu Prousser, quan m'espurgavi. Maougra sa fleoumo, d'en coumençamen, ooussavo leis espalo en reguignan; mai pui tamben escoutavo; é pui fenissié per faire uno grosso atencièn à mei prepaou dé bastidan. Mi souvèni qu'un jou, su l'en darnié, mi digué:

“Nouvè, moun ami, crèsi qué lou Gaiardé ti restara. Vieou qué pousses ta boto coumo un brula. Sé resounes gaire per principi; sé toun fusieou, qu’es enca ren qu’à peiro, escarto dé tems en tem la granaïo, souven toun coou fa bàlo, é va piqua jus oou mitan doou roun. As proun la testo caoudo é la lenguo qué coupo; m’as proun manda pereici-pereilà quououquei bouenei calado din moun jardin; mai lou foun es toujou bouen; la judici ti fa raramen faouto; é vieou tamben eme plesi qué sabes sucra la baloto coumo un aoutre, quan la voues fa empassa!...

“As ooublida qu’un soulé pouein din tei longuei reflèssien, toutei pleno dé sen, doou resto: es qué ren li pouou ren eis abus qué ti fan lou mai enrabia!... Aqueleis abus soun mai enracina qué lei pu gro roure dé la Santo-Baoumo, é mies aseta su sei fundamento qué lou baou dé Bartagno!... Tou lou maou ven deis ome: l’an à l’ouesse, é ren li lou garira!...

“L’a quasi siei-milo an qué si fa dé decouvertu en aquestou mounde. La passien deis engien é dei mïur a degu bouiversa cen coou despuì d’alor touto la crousto dé la terro; mai noueste couar, noueste verin, nouestei vici, noueste marri foun, soun enca taou é quaou coumo lou souar doou jou malurous qu’Adam mouardé la poumo !...

“Jusqu’oou moumen mounte leis angi doou Ciele nou vendran souena la fanfarro doou jugeamen darnié, l’ooura dé nistouné qué saoutaran gai su l’erbo, senso si soucita ni dé la vèio ni doou lendeman!... L’ooura dé joueinesso fouligaoudo qué calignaran à l’avuglo, senso prendre counseou dé sei paren!... L’ooura d’ome fa qué vendran sa par dé paradis per quououquei pouignado dé picaïoun é per quououquei booufigueto dé vano glori!... L’ooura dé viei dezanza qu’à forço dé s’estre freta ei vilanié dé noueste triste mounde, oouran perdu la fé, l’espouar é la carita; dé cran-cran radoutur qué si veiran plu qu’elei su la terro; qu’oouran uno pouou sanglanto dé mourì; qué regretaran lou tem passa, é diran lei milo abouuminacien doou tem qué coure!... L’ooura dé bei pantai senso realita; fouesso erreur, fouesso bassesso é fouesso crime!... Toujou leis ome si faran dé maou entre elei; toujou souffriran, é toujou mourran!...

“Sé jamai poudian trouva uno invencien qué nou sangesse l’amo, serié lou beou mïou dé toutei lei mïur!.. Alor vouei qué l’escalarian à pè cououqué su la mountagno doou bouenur!... Mai lou bouenur es pa d’aquestou mounde!... Dieou nou lou reservo per uno vido mioué!... En esperan, ourieou tor dé coundana tei noble sentimen. Vai, moun ami, gardo lei! Qué sé cadun pensavo coumo tu penses, bessai la barquo anarié men dé traver!... As resoun: “Dieou es gran!... E l’ome es fouesso pichoun!...”

Moun paire, lou jou qué parteri d’eici, mi disia: “Nouvè, moun fieou, vai ben à l’avi! Aqueou Paris mi fa pouou! Es lou gran samentèri dé la Franço! Ten-vo d’à men: a coumo lou traou dé Garagai à Santo-Venturi, rejito jamai ren dé cé qué si l’es aprefounda!... Qu n’en tasto s’en fa grouman é si l’empouïouno! Qu li va, li resto!... – Oh! qué nani, pa ieou! Ah! segu qué m’en farieou pa garri!...

Qu’es acò dé si ribla la cadeno oou couele per avé pui faouto lou pu souven, dé qué? dé tou!... Qu’es aqueou carcan d’envegeo vo d’embicien qué vous escortuoguo é vous estranglo!

Qué per un, bessai, su cen-milo, en qu proufito, enca Dieou soou coumo! (é pui avan dé faire: din-dan-booum! fouo veire lou bou!) rouiguo tou lou restan dé la bando finqu'à la meouio dé la gargamèlo!... Ah! fouero, mi sieou di, fouero d'aquel infer!...

Es qué voueste Nouvè pourrié vieoure oou mitan deis abranca, dei messoungié, dei jalous, dei devouran! Es qué l'enfan dé tanto Brégido, aquelo santo mèro dé famïo, si pourrié soufri premi d'aqueou ta dé pourri qué si fan un orguei dé si vieouta din lou fumié!... Coumo sé l'avié quooouquo glouaro dé faire sei besoun pu souven qu'un aoutre!... Nani, gracis à Dieou, nani!... Nouvè a jamai sachu cé qu'èro lou bla dé luno!... Quan sia neissu pounchu, poudè pa mourri carra! Nouvè casso dé raço: a ni lou fegi blan, ni lou san dé macruso, ni lei gous d'un vèrre!

Li poudieou plu teni! Ai tan arcela Moussu Prousser qu'a ben fougu pui qué si decidesse à mi demourraia. Voulié qué m'arrestessi eme eou à Lien oou men uno semano!... Mai perqué faire?... Lien es qué la minço mounedo dé Paris. L'ai fa qué travessa en onibus. Moussu Prousser m'a lacha. Sieou parti tou soulé. Ai decendu su lou Roze en vapour, é mi vaqui!

LA LIÇOUN

O ma santo famïo benido dé Dieou! Paire, maire, fremo, enfan, qué sia tan bouen, tan beou é tan brave, toutei tan qué sia!... O ma gento marmaïo! Diaman dé moun oustaou! N'a proun d'un coou dé vous avé quita; n'a bessai troou; mai es egaou! Vèni dé dire adieou senso regrè coumo senso retour en toutei leis esplandour dé la Capitalo. Ai agu leis ooucasien é lou lesé, coumo avè vi, dé faire moun pichoun levame dé refléssien aperamoundaou; é mi servira, moun levame! Mi servira per estre urous ieou meme en fasen voueste bouenur en toutei, sé lou bouen Dieou m'ajudo!...

Aprè tou, din nouesto pousicien dé naoutrei, lei Grané, lou mestié dé peisan es pui lou rei dei mestié. Vouei, tou conte fa, per naoutrei l'a qué dé si clina per n'en prendre. E per estela qué l'on siegue, voou mai si clina per foueire la terro qué vous a vi neisse qué dé s'aginouia davan l'ouupulan estrangié qué vou mespreso. Voou mai si clina per foueire qué dé si coucha à pla ventre coumo un esclaou per lipa leis arteou à n'un mestre ferouge qué vou qui chara dei douei pè su lou couté! Voou mai estre quinsoun dé cham qué roussignoou dé gabi!...

La grèlo passo é va tué pa tou; lei gielou dé Mai é lou maou dé la vigno prènoun pui fin; la secaresso coumo lou negadis an qu'un tem; mai la terro passo pa, elo!... Nou resto toujou, nouesto boueno é santo terro, qu'es lou fèni dei maire! E per tan si paou qué si li pouarge la man eme couar, é qué si li tengue dé nourrituro, sian segu dé li veire ragea lei pouso!...

Adoun es tem dé fa fouero vesto dei diminge! Vengue moun araire eme ma coublo dé mei muou faré!... Vengué moun magaou eme moun liché!... Fenissen lei semenço, é parlen plu dé cé qué facho: parlen plu dei micaniquo, qué, ramarciant oou Signour, naoutrei s'en passan.

Tou l'engien dei saven, tou l'or deis Ameriquo,
Li faran pa grïa, sé ven la carestié,
Un soulé gran dé mi din lou fum dei fabriquo
Qué n'a tan estoufa, dé peisan nourricié!...

L'AMEN

Ah! vengue moun gai roumavagi eme soun brou dé joïo pendudo oou bou doou cieoucle! Vengue meis aba dei chierpo é dei capeou à plumachou!... Aquelei, oou men, saoutoun, rien, cantoun, dansoun!... Fan pa la mino suvèro coumo sei coulèguo, lei pei furan à plumachou, dé Paris!... Vengue lou galoubé, lou fifre é lou flueité!... N'ai plen lei guèto dé sa musiquo dé basso é dé viouloun qué vous endouarme!...

Vengue moun tambourin qué vou reviscourié!...

E plu d'assaou dé chan su sei tiatre dei salo verdo! N'ai plen lei guèto! Li fan lei singe dei cantaire dé tiatre dé la gran-vilo, é toujou singeoun en lai!... E pui, qué souu dire aqueou mestié? Quan douei cur dé villagi s'ataquoun per countresta la bandiero, si pouu jamai saoupre ben dé bouen ni qu a gagna, ni qu a perdu! Es jamai boueno, sa loucho!... E lou councour dé chan fenisse toujou per dé coou dé poun!...

Vengue mei trei saou, ma quïo, moun courre, ma cavïo, moun guinché, ma ciblo, moun estachin, moun parantoun, mei coou dé boumbugi su lou boù, é ma loucho oou gran roun din lei pra doou Casteou!... Vengue mei chierpo à cimounço d'or, eme mei largei pla d'estan, eme mei flamei mourraou dé Sant-Aroy, toutei brouda. Voueli mai mounta moun bardò cugen su la bèlo vano piquado dé moun mariagi!...

Vengue ma mouestro en argen, grosso coumo un escaoufo-lié, qué si debasto su la biguo vouignudo dé seou oou mitan doou gran barquieou vo din lou gour souto la resclaouvo!... Vengue surtou moun guletoun (un pardigaou eme un api) é pui après, la romanço vo l'anrièto à plen parmoun oou cabaré, souto la triò doou Lon Maceou!... M'avien descouera, sei crèmo doucinasso, sei tè eme dé beurri per dejuna, sei fricò senso saou, senso pebre, senso espessarié, senso saouvi, senso loouzié!... Mai aro mi voou desfraira!... Voueli dé cebo eme d'aïé crus!... Voueli d'anchoïo eme d'aren negre à sarteinado!... Voueli per ma par un civadié dé caragoou à la matrasso!... Mi semblo qu'eici mangearieou un buou eme sei bano!... N'ai fam é sé qué badi dé tan d'amusamen inoucen, dé tan dé vieoure goustous qué vou fan l'uei vieou é qué vou restaouroun!... Souarti dé la suèio, ai besoun d'un er sani é dé tout un biaou d'aigou claro per m'en paou refaire!...

Bastidan sian neissu, deven mouri bastidan!... Fouu faire soun iroou prochi dé sa garbiero... Vieoure en pas din soun traou, qué dé pertou lei peiro soun duro, é dé pertou l'a sè lèguo dé marri camin!... Cheri soun viei paire é sa vieio maire é li servi dé crosso jusqu'ouo bou!...

Cheri sa fremo é seis enfan, é lei tira doou per jusquo qué vouesto ajudo li fasse plu dé besoun!...

Lei teni toujou en brasseto toutei ensemble, é lei teni ben sarra, per li fa soouta lei vala doou camin, senso qué s'enfaouchoun la cavïo, é per li fa trepassa, senso qué s'escravieguoun, lei baragno qué pouignoun din lei traverso troou estrecho!... En lei menan ensin ben d'à pas fincou oou mitan doou bouen draioou, trouva toujou din sei caresso lou voun qué garrisse lei macaduro doou viagi mortaou!...

Eima sei cambarado per n'estre eima dé meme; si manteni l'imour gaio en travaian, senso si tua, per surveni ei besoun dé touto la famï: qu'es lou bouen mouyen dé travaia dé boueis an é toujou qué pu voulentié... Dansa tan lon tem qué poudè... Quan l'aren é lou jarré vou manquoun per segui lou rigaoudoun, saché si regala encaro dé veire dansa meme la joueinesso qué vou coucho... Jamai si tigne lou chevu blan, qu'acò douno dé maou dé testo enrabia!... Tou coumo l'ebèno, l'argen a soun près!...

Secouri qu demando, counsïa qu noun soou, ajuda qu noun pouu, counsouela qu gemisse, soulagea qu souffrisse à noueste entour... E pui, quan la taoussou es ben cloumpido, espera tranquilamen soun ouro... La veire veni paou à paou senso esfrai... (Es lou soulé duoute qué degun pousque ooublida su la terro!...) E pui enfin, un beou matin, oou despampa dei vigno, eme vouestei papié ben en règlo, douna pesiblamen lou darnié randé-vou en quououquei vieis ami, oou mitan dé vouesto famïo, qué tout acò vou plouro ensen, é si souven dé vaoutre, é nen parlo chasque jou, meme quan li sia plu!...

Vaqui noueste destin; vaqui lou gro lò qué lou bouen Dieou nou gardo... Aqueou sor rende degun fouele d'orguei; mai tamben n'en voou un aoutre.

Li sieou ana bada din soun grant espetacle;
Dei gro San-Sacramen ai vi lei tabernacle;
L'ai vi dé Generaou, dé Reino é d'Amperour;
Mai trampli dé bouenur en n'esten dé retour!...

15 décembre 1855



Noto de l'autour

LOU RETOUR

Miano. Marianne.

Louisé. Petit Louis.

Glaoudoun. Petit Claude.

Mei trei beis angi. Au lieu de *mei tres beous angi*. A Marseille, dans le langage populaire, le pluriel des substantifs comme celui des adjectifs prend ordinairement cette terminaison *ei*. Nos pêcheurs, nos ouvriers et les paysans de notre territoire ne disent jamais autrement.

Bouffareou. Joufflu. Qui a les joues rebondies et gonflées comme celles d'un musicien qui souffle dans un instrument à vent. Dans notre arrondissement et dans celui d'Aix ainsi que dans presque tout le Var, la consonne R entre deux voyelles, se *tire*, c'est-à-dire qu'on l'articule comme font les montagnards Bas-Alpins, en appuyant légèrement le bout de la langue contre les dents et en lui donnant un léger frémissement. Au contraire, toutes les fois que cette consonne est double, qu'elle se trouve la première lettre d'un mot, et enfin qu'elle précède ou suit une autre consonne au milieu d'un mot, on *grasseye* et on la *roule*, c'est-à-dire qu'on la prononce en retournant tant soit peu le bout de la langue vers le haut du palais. Alors le frémissement plus marqué a lieu vers la base de la langue et le son devient guttural.

Ainsi R du mot *bouffareou* se tire; le double R du mot *tounerro* se roule; le premier R du mot *rescassarieou* (J'attraperais à la volée) se roule aussi, et le second se tire. Enfin le R se roule dans le mot *arno*. Il en est de même lorsque nous parlons le français.

Esquicha. Infinitif et participe passé. Presser ou pressé fortement.

Bàbo. Terme enfantin. Baiser.

E pui mai! Et puis encore!

La sousto. L'abri. Féminin en provençal, comme on le voit par l'article qui ferait *lou* au masculin.

Masagi. Chétif hameau dont les maisons sont bâties avec de la boue et des cailloux. Ici le mot *masagi* est une hyperbole un peu forte. Mais Granet en fera bien d'autres. Les Provençaux, dans leur discours tant imagé, emploient fréquemment cette figure. Il en est de même dans tous les pays où le soleil est ardent et où les têtes sont chaudes.

Fai n'en ta fé. Locution familière. Idiotisme. Jure-le par ta foi!

Resta pour *restar*. Infinitif du verbe neutre *rester, demeurer*. Ici il a absolument la même signification que le verbe italien *stare*. Une fois pour toutes, je noterai ici en passant que, nonobstant cette suppression systématique du R final de tous les infinitifs en *ar* et en *ir*, ainsi que du très petit nombre de ceux en *er*, il n'est jamais possible de confondre ces infinitifs avec leurs participes passés.

La construction et le sens de la phrase sont deux moyens infaillibles de s'y reconnaître.

Est-ce que toute personne sachant lire peut jamais se tromper aux milliers d'homonymes dont la langue française est surchargée? Or, on n'écrit pas pour ceux qui ne savent point lire.

Acò d'aqui. Idiotisme. Littéralement, cela de là.

Aperamoun. Par là-haut.

Aperaqui. Par là tout près.

Un pouli troué dé mascle. Littéralement, un joli morceau de mâle. *Pouli troué dé, Beou troué dé,* expression louangeuse qui s'applique également aux personnes et aux choses. Provençalisme dont le gallicisme *beau brin, joli brin,* donne la traduction exacte quoique affaiblie.

Sanjouria. Participe. Ou autrement diminutif du verbe réfléchi *si sangea* ou *changea,* comme disent les gavots. Revêtir ses habits de fête ou revêtu d'iceux.

Lei dalicado. Adjectif pris substantivement. Les délicates. Les élégantes. Les précieuses.

Doou gro pessu. De la grosse pincée. De la haute volée.

Qué si pignoun pa eme un teoule. Qui ne se démêlent pas la chevelure avec un tesson de tuile. Locution populaire. Litote significative. C'est un peu le: " Va! je ne te hais point!" de Corneille.

An agu endemia ente dé pu marris eissarri! Ont eu vendangé avec de pires cabas ou enserres! Autre litote. Diction populaire très pittoresque et très usité qui signifie: elles se sont contentées de bien moins!

Lou caire. Le côté.

Coucho-coutioun. Coureur de femmes. Chasse-cotillon. Dans cette circonstance, le verbe provençal *coucha* est actif et il a le même sens que le verbe italien *cacciare.* Il signifie *donner chasse.*

Mouceou requis. Morceau choisi. Exquis.

Fa pacho. Fait ou faire pacte. Conclure un marché. Contracter un engagement sur parole. *Pacho,* pacte, est féminin en provençal.

Dieou mi san preserve! Provençalisme très remarquable. Singulière inversion et fort usitée, qui place l'adjectif *san,* qualificatif du sujet *Dieou,* entre le pronom régime *mi* et le verbe. On ne trouve absolument rien d'équivalent à ce tour, dans la langue française.

Coumenço dé deveni. Au lieu de *coumenço à.* Les Marseillais emploient fort souvent la préposition *dé* au lieu de la préposition *à.* Et toujours vice-versa.

Fouesso. Adverbe. Force. Beaucoup.

Estrachan. Au propre, étriqué. Serré comme le sont dans leur coque les lobes d'une noix dure de Provence. Au figuré, avare, chiche.

Mancou. Particule explétive accompagnant toujours une négation. Pas même.

Emboutia. Transvaser le vin nouveau, de la cuve dans les futailles. Ce travail a lieu dans nos campagnes, aux environs de la Toussaint. Le verbe *emboutia* est neutre.

Canisso. Claire de roseaux, suspendue horizontalement au plafond des cuisines rustiques. Les paysans y placent leur pain de ménage, pour le garantir des souris.

Les *canisso* servent aussi et surtout pour faire sécher les fruits au soleil.

Pitoué. Jeune garçon. Jeune homme.

Ramarçant à. Grâce à. Singulier idiotisme de village qui, après le participe présent d'un verbe actif, emploie la préposition devant le régime direct de ce verbe. *Ramarçant à Messies* ou *ei Messies dé Mounvaloun*, si vous dites: *en ramarçant Messies*, vous direz du français correctement travesti d'après la syntaxe et tous les grammairiens, mais vous ne parlerez point provençal. Il en est ainsi presque à chaque mot de notre dialecte. Les puristes n'ont qu'à en prendre leur parti.

Missaou. Missel. Pour *gros livre*. Les paysans n'en connaissent point de plus volumineux que les graduels et les antiphonaires de M. le curé.

Aquelei longuei garbiero. Pour *aquelei longuo*. Ces longues meules. Ces longs gerbiers. Ce mot est féminin en provençal. Ici encore le pluriel de l'adjectif prend la terminaison *ei*, comme la remarque en a déjà été faite ci-dessus: *Aquelei longuei garbiero*. Au figuré, ces longs tas, ces longues rangées symétriques.

Aplanta. Participe passé du verbe réfléchi *s'aplanta*. Arrêté. Debout. Ferme sur la plante des pieds. Planté.

Escudelié. Au propre, étagères ou dressoir pour la vaisselle. Ici, au figuré, corps de bibliothèque.

Grandaras. Augmentatif de grand. Vaste. Gigantesque. Colossal. Immense.

Caffi. Participe passé du verbe *caffi*. Plein et bourré.

Clava. Participe passé. Fermé à clef.

Qu si va sente si va maneggio. Diction populaire. Idiotisme. A la lettre: qui se le sent, se le manie. Celui qui a la conscience de sa propre valeur, a toujours confiance en lui-même. D'ordinaire il fait preuve de hardiesse l'homme qui sent sa force.

Fa la crous. Locution familière. Faire la croix sur quelqu'un c'est le renier et rompre avec lui à tout jamais; sur quelque chose, c'est y renoncer sans retour.

Apereilamoun. Adverbe de lieu composé. Par là-haut.

La maire oou nis. La pie au nid.

Series dé plagne, dit le vieux Mathieu. Tu serais de plaindre, et non *à plagne*. Nous avons déjà fait remarquer ce provençalisme. Il est très fréquemment répété. Ce *dé* correspond aussi bien souvent à la préposition *da* des Italiens.

Es pui troou lou ben qué mi voulè! Idiotisme. Ellipse. L'adjectif *fouar* ou *gro* qui constituerait l'attribut régulier de cette préposition, est sous-entendu après l'adverbe *troou*.

Voueste pourri. Votre enfant gâté.

Perdre l'estèlo. Au propre, perdre de vue l'étoile polaire. Au figuré, perdre la raison. Divaguer.

Tou lou fran Dieou dé la journado. Idiotisme familial. Locution adverbiale. Littéralement: tout le franc jour de la journée (car ici *Dieou* est évidemment une corruption du *dies* latin). Pléonisme compliqué. Accumulation de mots employés comme particules explétives, et dont plusieurs ont exactement la même signification, pour donner plus de force à la pensée: tous les instants de la journée. *Te veniente die, te descendente canebam!*

Renouria. Verbe actif. Rabâcher. Ressasser.

Eissò. Ceci. *Acò*. Cela.

Uno singulièro dé fantasié! Idiotisme. L'emploi de la préposition *dé* après un adjectif et avant le substantif qu'il doit qualifier, est un provençalisme éminemment caractéristique. Nos revendeuses de fruits crient tous les matins à tue-tête de par la ville: *Lei jaoune ou lei moulan dé pessègui!... Lei tendro dé cachoflo!... Oh! lou beou! dé cargamen!* dira le portefaix, l'emballeur ou le chargeur! Au reste, il y a toujours exclamation dans ces sortes de phrases.

Lun deis uei, lun doou couar! Proverbe fort répandu dans nos contrées, surtout chez les femmes. C'est littéralement le proverbe italien: *Lungi dagli occhi, lontano dal cuore*.

La taito. La lisière des enfants.

Estaquo. Affection. Attachement.

Qué n'en siguessia counsen. Idiotisme à remarquer. A la lettre: Que vous en fussiez consentants. Encore ce *counsen* n'est-il point le participe du verbe *consentir*, mais bien un adjectif spécial qui n'a point d'équivalent en français.

Ni per varlé, ni per ome dé fatiguo. Pour, au lieu de *comme*. Provençalisme. Ou bien ellipse. *Estre* sous-entendu après la préposition *per*. Les vieillards du crû tiennent beaucoup à ce tour. Ils ne diraient jamais, eux: *coumo varlé ni coumo ome dé fatiguo*.

Fandangou. Fandango. Pêle-mêle. Cohue.

En meme. Pour à même. Idiotisme.

Encapa. Rencontrer. Deviner juste.

Judici. Netteté de judiciaire, intelligence, sagacité. *Judici*, le *judicium* des graves Latins signifie tout cela à la fois.

Parlo qué pinto. Locution populaire. Idiotisme métaphorique qui peut, à bon droit, être appelé pittoresque: il parle de telle manière, il s'exprime si bien que *l'on voit des yeux* ce qu'il dit, absolument comme s'il le peignait. *Parlo qué pinto!* Trois mots bien simples qui font image saisissante et qui renferment toute une longue phrase française beaucoup moins parlante.

Crentous. Timide de manières et d'allure plutôt que réellement craintif. Un homme peut être fort *crentous* et des plus courageux en même temps.

Bounias. Débonnaire. Bonasse.

Boustiga. Exciter. Agiter. Agacer.

Un tòrou. Un taureau.

L'a pa dé dire. Au lieu de: à dire. Il n'y a pas à dire; sous-entendu: *Moussu, sieou pa ieou!* Monsieur ce n'est pas moi! je suis innocent! Diction populaire familier.

Lei meissoun. Les moissons. En provençal, ce mot ne s'emploie guère qu'au pluriel.

Lei caouquo. Le dépiquage des gerbes de blé, que l'on fait fouler sur une aire en plein champ par des mulets ou par des chevaux. Ce substantif féminin ne s'emploie aussi qu'au pluriel.

Leis iroou. Les airées. Synonyme *dei caouquo*, par métonymie. *L'iroou*, nom masculin, comprend le contenant et le contenu *dei caouquo*. C'est-à-dire *l'iero*, l'aire, et toutes les gerbes que l'on y étend dessus en une seule fois pour les faire dépiquer.

Qué bouenan! Juron familier par antiphrase bénigne. Que diable! Il n'est guère en usage que chez les personnes très réservées dans leur langage. Les paysans disent plus communément: *Qué malan dé Dieou!* Bon an, mal an. Les Italiens ont aussi leur *malanno*.

D'esprè. Locution familière. Pour de rire. Qui n'est point sérieux. Badinage.

Gié. Jet. Pousse. Rejeton.

Moun san! Mon sang. Ma race. Terme de caresse maternelle.

Grata mounte fa mangeoun. Locution familière. Au propre, gratter là où la démangeaison se fait sentir. Au figuré, prendre quelqu'un par son faible. En chatouillant la fibre sensible, trouver le joint de la persuasion. Le verbe impersonnel *démanger* n'existe pas en provençal. Pour en rendre l'idée on se sert de la circonlocution *fa mangeoun*.

Meinagié. Fermier. Métayer.

Amitié dé riche, escalié dé veire! Terrain bien glissant. Chose précieuse, mais singulièrement fragile. Proverbe populaire. Image admirable, douloureusement vraie en tous les temps et en tous les lieux. Il existe, sur le même sujet, un autre dicton beaucoup plus brutal, qui fait le digne pendant de la sentence ci-dessus. *Quan mangea la poulo doou riche, oou bou dé cent an n'en raca lei plumo. Raca*. Vomir.

Soouquo. Au propre, trace. Sillon du soc de la charrue. Au figuré, faire *soouquo* ou *saouquo* avec quelqu'un, c'est travailler de concert, naviguer de compagnie.

Ma bèlo niado. Terme de caresse maternelle. Ma belle nichée ou couvée. Mon bel enfant.

Bada. Infinitif. Bayer. *Badaou*, badaud, le surnom par excellence des Parisiens, dérive de ce verbe.

Grant espetacle. Spectacle surnaturel et inouï. Merveille éblouissante et stupéfiante. *Espetacle* se prend aussi bien souvent pour *catastrophe terrible*.

San-Sacramen. Au propre, le Saint-Sacrement pour les Provençaux est l'ostensoir qui renferme l'hostie sainte. Ici au figuré ce nom de *San-Sacramen* s'applique à d'augustes personnes.

Engien. Au propre, engin. Au figuré, génie d'inventions. Esprit d'initiative.

Gria. Germer ou germé, participe.

Carestié. Disette. Cherté aussi. De *carere* et de *carus* des latins.

LOU VIAGI

San Piarre intran Avous. La fête de Saint-Pierre-ès-liens que l'Eglise célèbre le premier août. Cette locution n'est usitée que parmi les paysans.

Barrien. Botte de foin. Ballot.

Escoubo dé Ligourno. Ballet de millet qui nous arrive de Livourne et de tout le littoral de la Mer Tyrrhénienne en énormes ballots cylindriques recouverts d'une grossière toile d'emballage.

En sorto qué naoutrei fougué qué etc. Provençalisme à remarquer pour sa construction bizarre et tourmentée. Cet idiotisme barbare viole outrageusement les lois ordinaires de la syntaxe; ce qui n'empêche pas les gens de la campagne de se servir constamment de cette étrange construction de langage. Mon héros, Noël Granet, serait sans doute assez dégrossi pour ne point donner dans de pareils écarts de mécanisme linguistique, pour peu qu'il y tînt. Même lorsqu'il rapporte ses conversations avec Monsieur Prosper, il lui échappe par ci par là certaines expressions, certaines formules et certaines pensées qui dénotent l'homme de quelque savoir. Mais en parlant à son père, à sa mère et à sa femme, bonnes gens incultes, tout à fait du vieux temps, bien loin de chercher à faire du purisme grammatical, Granet s'étudie au contraire, à n'user que de formules consacrées par la vieille tradition vulgaire. Il veut, autant que possible, se maintenir toujours à la portée de tous les siens. Ayant à leur expliquer mille choses, à leur décrire mille objets dont ils n'ont aucune idée, sa seule attention est d'être clair; son seul but est de se faire comprendre.

Lou souqué. Au propre, terme de boucher. Le rogaton. Le morceau d'os ou de viande qui parfait le poids, et que l'on nomme en français *réjouissance*, par antiphrase. Au figuré, tout surcroît d'embarras, d'inconvénients, de peines. Tout complément désagréable.

Lei gen. Les personnes. *Qué dé mounde eme dé gen!* disent les vieux Marseillais. *Quanta gente!* s'écrient les Italiens devant une foule considérable. Quoique le substantif *gens* n'ait point de singulier en français, on dit fort bien en provençal *uno gen, uno boueno, uno marrido gen.* Selon *lei gen l'insen*, dit aussi un de nos vieux proverbes, bien plus expressif que son corrélatif français: à tout seigneur tout honneur.

Còumou. Avec l'accent sur la première syllabe, ce mot est adjectif et signifie: comble. Avec l'accent sur la dernière syllabe, il est substantif féminin et il signifie: ampleur, volume d'un objet. Adjectif ou substantif, le mot est toujours invariable.

LOU CAMIN DÉ FERRI

Per forço Azai lei pendoun. Diction populaire de l'ancien régime. Par force on pend les criminels à Aix. Il faut vouloir ce qu'on ne peut empêcher. Contre la force, pas de résistance.

Vague-li! Interjection de consentement. A la lettre: qu'il y aille! Allons! soit! va pour cela!

Un coou d'escarpin dé dous-cen lèguo. Triple figure familière: métonymie, litote et antiphrase tout à la fois. Une traite, un coup d'escarpin de deux cents lieues.

Fran d'aquelo resoun, mi débarqui. A part ce motif, je me débarque. C'est-à-dire au figuré: je n'en suis plus. J'y renonce.

Vai ti fa sorda! Locution populaire. Interjection composée. Va te promener.

Lou ben. Le sol de la propriété rurale. La terre. Le bien par excellence.

Oouciprè. Cyprès. *Pinus cupressus*, comme disent les botanistes.

Plantun dé lavandro. Plan de lavande.

Fusto. Taille. Stature. Hauteur. Futaie.

Brou dé farigouro. Bouquet de thym.

Oustaou. Ost. Maison. Aujourd'hui les paysans restent les seuls à se servir de ce mot qui vieillit. Tous les citadins disent: *meisoun*.

Buto-rodo. Borne de chemin en pierre de taille.

Jas loungaru. Bergerie. Etable allongée hors de proportion. Ce nom de *jas* est masculin. *Loungaru.* Oblong.

Oouretori. Oratoire. Pilier en maçonnerie surmonté d'une croix, au bout duquel est toujours pratiquée une niche où l'on place soit la figurine en plâtre, soit l'image grossièrement enluminée de quelque saint, et plus souvent de la Vierge Marie. Il y a beaucoup de ces oratoires à la campagne, dans les chemins ruraux, et même dans les sentiers. Au figuré, *oouretori* signifie aussi quelquefois: pause, station faite dans le seul but de caqueter. *Cleroun poou jamai reveni doou ben senso fa trento oouretori!*

Qué mèro! Quel ennui! Quels bâillements! *La mèro.* L'hystérie. Le mal des vapeurs. Le mal de la mère. *Qué* invariable s'emploie toujours pour *quel, quelle*.

Cataclin-cataclan. Onomatopée. Bruit de ferraille. Le cliquetis métallique des roues des wagons sur les rails de la voie.

Frenizien. Substantif féminin. Frémissement.

Qué vous enlourdisse. Qui vous étourdit.

Aresto. Arête. Dent.

La serro. La scie.

Lei besoun. Les besoins naturels. Les selles.

Perdre la claou. Locution familière. Avoir le flux de ventre.

Partenso. Partance. Départ.

Booufiguo. Vessie.

Rigolo. Rigole. Canal.

Giscla. Verbe neutre. Infinitif. Jaillir. Au propre, il ne se dit que des liquides.

Tua lou verme. Tuer le ver. Locution populaire. Manger un morceau debout sur le pouce, le matin, en sautant du lit. Nos paysans soutiennent, non sans raison, qu'il n'y a pas de vermifuge souverain comme cette bonne habitude; surtout lorsque, ainsi qu'ils le pratiquent, elle consiste à se lester amplement de gros oignons crûs et piquants, accompagnés d'un certain nombre de gousses d'ail.

Revoï. Ingambe. Agile. Dégourdi. Alerte.

A pleno narro. A pleins naseaux.

A l'arrambagi. A l'abordage.

Vai ti fa dé Dieou! Va te faire lanlaire! Les pudibonds dévotieux ont voulu modifier les termes primitifs de cet ancien juron dont le cynisme répugnait à leur pruderie tant susceptible. Ils y ont intercalé le nom de Dieu qui maintenant figure là de façon assez étrange.

Bien souvent la bégueulerie est plus déshonnête que la brutalité sauvage elle-même. Témoin les Anglais et leurs germains les Yankees du Nouveau-monde qui ont horreur du nom de chemise, et qui se livrent froidement aux débauches les plus monstrueuses.

Leis avouas. Barbarisme de paysan. Les voies du chemin de fer.

Reguo. Raie. Ligne. Rail.

Falipo. Bévues.

Faire testo mooutoun. Locution familière. S'entrechoquer de la tête comme font les béliers et les chèvres.

La màlo. Le courrier des dépêches.

Lampa coumo l'ueiaou. Luire spontanément et dévorer l'espace, comme fait l'éclair. Aucune expression française ne peut rendre l'énergie de ce verbe *lampa*.

Debana. Au propre, dévider. Ici, au figuré, parcourir la distance.

Escaoufestre. Nom masculin. Catastrophe.

Turta. Heurter.

S'enfremoun, si prefoundoun en roudelan. Se pulvérisent. Se précipitent en roulant dans le fond de l'abîme.

Brouso doou Rove. Ce que nous nommons en français *les recuites du Rove*. Excellent fromage blanc qui nous vient de ladite localité. Le Rove est une petite commune de six ou sept cents âmes, située entre les montagnes, au-delà de la Nerthe, à douze kilomètres nord-ouest de Marseille. Le héros de prédilection de ma chanson, le vieux berger *Cassian*, dont la croyance salutaire pourrait apaiser tant de douleurs, si elle était répandue chez les humbles souffrants, *Cassian*, le sage rustique, est un pâtre du Rove.

Estraia. Eparpiller sur le sol, sur la voie. Quelquefois aussi ce mot signifie *perdre*. Egarer.

Abra et coumbouri. Allumer et consumer. En français nous n'avons pas ce dernier verbe, mais nous avons ses dérivés combustion et combustible qui n'existent point en provençal.

Lou curun doou chaple. Les débris de l'abatis. Proprement, *lei curun* désignent les gravois, tous les menus décombres de maçonnerie.

Espoouti. Mis en bouillie. En marmelade.

Estrapia. Gratter dans la terre comme les poules. La jeter çà et là avec les pattes.

Qué tubegeoun. Qui fument.

Soun varbaou. Son procès-verbal. Les vieux paysans disent aussi par corruption: *lou barbaou*.

Lou recalieou. Les cendres rouges. Les escarbilles.

Loutoun. Laiton. Métal d'alliage.

Lei Relicle. Les reliques. *Un relicle*. Masculin.

Acò basto. Cela suffit.

Mortuoron. Employé comme substantif, ce barbarisme de latinité désigne particulièrement l'acte de décès. Comme adjectif, il signifie *mortuaire*. *Lou dra*. *L'estrè*. *Lou ciergi mortuoron*.

Su toun boutoun dé guèto. Sur le simple vu de ton bouton de guêtra... C'est en effet ce qui est arrivé pour bon nombre de victimes, le huit mai 1842, lors de la terrible catastrophe du chemin de fer de Paris à Versailles, rive gauche de la Seine.

Un de mes bons camarades d'enfance, Paul Gouiran, beau jeune garçon de trente ans à peine, ressemblant trait pour trait au superbe contadin Romagnol qui dirige l'attelage des buffles dans le tableau des *Moissonneurs*, de Léopold Robert, disparut dans ce désastre. On ne retrouva de lui dans les escarbilles de l'immense holocauste, que la tête d'un porte-crayon en vermeil sur laquelle étaient gravées les initiales de son nom. Cet indice suffit pour faire constater son identité et dresser son acte de décès. Il en fut de même de l'infortuné amiral Dumont-Durville qui périt avec sa femme et son jeune fils dans ce sinistre. Après avoir fouillé scrupuleusement le monceau de débris calcinés, on ne put reconnaître de ce navigateur célèbre que quelques boutons d'uniforme.

Cette effroyable catastrophe coûta la vie à plus de cent personnes, et il y eut près de trois cents blessés. C'est, jusqu'à ce jour, le plus désastreux de tous les accidents de chemin de fer. Les Etats-Unis eux-mêmes, ce pays de casse-cous enragés où la vie des hommes est comptée pour si peu de chose, les Etats-Unis n'ont encore rien vu d'aussi affreux sur leur rails-roads improvisés.

Papier marqua. Papier timbré.

Degavachoun é pui escouboun. Ils débarrassent; ou mieux, ils désobstruent, ils déblaient et puis ils balaient. L'on sait qu'en provençal comme en latin et en d'autres langues, le pronom sujet ne s'exprime point devant le verbe. Ceci est une remarque à faire une fois pour toutes, en passant.

Sieoune. Corruption rustique du mot *signe*. Signal. Signe. Marque.

Fa tira. Terme de voiturier. Faire partir l'attelage. Crier: En avant!

Qu'a passa aqui? Pa degun! Diction familial. Qui a passé là? Qui a fait le coup? Personne! C'est le chat!

En d'aoutrei. Au lieu de: à d'aoutrei. Idiotisme qui revient fréquemment et que nous avons déjà signalé.

Espetacle. Ici ce mot est synonyme de grand désastre.

Breguetian. Bateleur. Charlatan de carrefour.

Dé ben segu. Idiotisme familial. De bien sûr. Assurément. Ellipse. *Es quooucarren*, sous-entendu.

Uno centimo. La terminaison féminine du mot français *centime* a fait que nos ignorants compatriotes l'ont féminisé. Dans ses écarts de linguistique, souvent la plèbe illettrée a, comme les enfants, beaucoup plus de logique qu'on ne saurait croire.

Tou beou jus. Tout juste. A propos du mot *beou*, pourquoi ne dirait-on pas de nous, Provençaux, ce que l'on dit des Italiens, nos voisins? Il est si bien incarné en nous comme en eux le sentiment du beau; nous l'aimons tellement que ce mot revient à chaque instant dans notre discours comme particule explétive. *Beou* est l'un des termes les plus caractéristiques de l'idiome de nos contrées.

Dé gandouaso. Des sornettes. Des fariboles.

Còchou. Coche, voiture publique.

A lou grun dé saou su l'embourigou. Locution populaire. Il a le grain de sel sur le nombril. Cette expression familière s'applique, toujours quelque peu ironiquement, à toute personne qui s'arroge sans trop de raison un privilège souvent illusoire.

En d'autres termes: Il est né avec la crépine! Il se figure pouvoir être exempt de tout malheur. *Grun* se dit de tout ce qui est en grain, sans être végétal. Car tout ce qui est susceptible de germer est *gran* ou *grano* et non plus *grun*. On dit *un grun dé chapelé*, *un grun dé poudro*; *dé grun d'espouletto*; et *un gran dé bla*, *un gran dé mi*, *un gran dé pebre*.

L'ARRIBADO

Ni couesto, ni saliero. Ni côte, ni clavicule. Une salière est légèrement creuse, et elle ne manque pas d'une certaine ressemblance avec l'os de la clavicule. De là cette métaphore populaire.

Escraviaduro. Légère écorchure.

Debarcadou. Débarcadère.

Sour coumo la peguo. Sombre comme la poix. Noir comme de l'encre.

Lei letro dé man. Les lettres peintes de main d'homme. Tout ce qui est manuscrit. Il y a trente ans à peine, on eût peut-être inutilement cherché dans nos campagnes un paysan capable de lire *lei letro dé man*. Il suffisait alors, pour être réputé savantasse, de pouvoir, sans trop broncher, déchiffrer couramment la première missive venue. Aussi cette pensée de difficulté presque insurmontable jusqu'à nos jours, a-t-elle laissé trace durable chez nos vieux cultivateurs.

Oouvi ou bien *oouzi*. Infinitif. Ouïr.

Sagan. Bruit. Vacarme.

Enjambaraia. Verbe actif dont on fait souvent un substantif. Il est familier. Amalgamer. Combiner. Mélanger. Au propre et employé substantivement, c'est un mets préparé en macédoine, en fricassée: petits pois, fèves, haricots et autres légumes verts. Un potage à la julienne est un *enjambaraia* bouilli.

Gondolo. Voiture de messagerie. Lourde diligence.

Arremarqua. Regarder, voir seulement et non pas remarquer, selon l'acception française. En provençal, ce dernier verbe n'a point de correspondant. Il ne peut se rendre que par: *Faire atencien*. Et peut-être encore par *aluca*.

Cubi. Adjectif. Ebahi. Emmerveillé.

Badavi coumo un limber. Locution populaire. On sait que les lézards verts aiment à rester au soleil, la gueule béante.

Esbarlugo. Substantif féminin. Berlue. Eblouissement. Ce mot est aussi le féminin du participe *esbarluga*. Ebloui.

Merevio. Merveille.

Qué trin tendrien. Quelle contenance ils auraient. Nous avons déjà remarqué que l'adjectif déterminatif interrogatif *quel, quelle* est toujours invariable et rendu par *qué* en provençal. *Quaou, qualo* ne s'emploient que pour rendre les pronoms conjonctifs *lequel, laquelle*.

L'OUBERGE

Alisca. Ajusté. Approprié. Coquet. Requinqué.

La vesinanço. Féminin. Le voisinage.

Dé bouen! Dé Dieou! Locution familière. Idiotisme. Sous-entendu: *per ma fé:* sorte de serment anodin. Par ma foi du bon Dieu! Le geste accompagne toujours ces paroles. On met d'abord la main ouverte sur le cœur et puis on la retourne vers le ciel pour le prendre à témoin.

Saliver en globou. Ciel-ouvert de forme sphérique. En globe. En dôme.

Escalié. Ce mot, dans le sens français est toujours pluriel en provençal. On ne l'emploie au singulier que pour désigner une seule marche, un seul degré.

Dé longuo. Continuellement. Sans cesse.

Lei Domèno dé Ribo-Novo à Marsïo ont les marches de leurs escaliers très larges, très basses, afin de faciliter le travail des portefaix.

Eisa. Aisé. Facile.

Largearas. Augmentatif de large.

Jugarieou dé lei trepassa. Je gagerais de les franchir. Plus précisément: je jouerais. Tout pari est un jeu aussi bien pour la langue provençale que pour la loi civile française.

Saia. Hisser au moyen de poulies.

Viseto. Cage de l'escalier.

Plan-pè. Plain-pied. Rez-de-chaussée.

Foun, founcho. Adjectif. Profond, profonde.

As la rampo. Tu as la crampe. Il faut dire que notre populaire donne le nom de crampe à tout engourdissement, à tout fourmillement, et non point aux spasmes, ni aux contractions des muscles.

Lei gouto é lei fèbre. Ces deux affections morbides prennent d'ordinaire chacune le pluriel, en provençal. Nos paysans croient que le premier de ces maux provient de l'épanchement de quelques gouttes d'une humeur corrosive dans les articulations si horriblement endolories. Et, ma foi, cette opinion bien naïve n'est pas beaucoup plus ridicule que toute autre.

Enfaoucha. Participe. Foulé. Luxé.

Entamena. Entamé. Meurtri.

Sagno. Espèce de juncacée grossière qui sert à rempailler les chaises communes dans nos contrées.

Coudeno dé velous. Couenne. Figurément, épaisseur de velours. Moquette.

Reboubes. Tu rebondis.

Carrèlo. Poulie.

Serpelis dé canounge. Surplis de chanoine.

Tan-digan. Idiotisme. Conjonction composée d'un adverbe et d'un temps de verbe estropié, dont on fait assez souvent un substantif. Une supposition que...

Cano. Ancienne mesure provençale de longueur. Elle avait deux mètres moins un ou deux centimètres.

Miraioun. Petit miroir.

Estu. Stuc en maçonnerie. Tuf calcaire.

Ferramento. Substantif féminin. Ferrement.

Estori. Natte. Store.

Bessai. Peut-être.

Lou gi. Autrefois le gip. Le plâtre.

Lou soou es malouna. Le sol est carrelé. Il est même parqueté. Les moëllons français, dont nous avons fait nos *maloun*, sont toujours chez nous un produit de l'art céramique, toujours de la terre cuite et jamais de la pierre à bâtir.

Embarnissado. Vernissée.

Resquia ou *Esquia.* Glisser.

Lou vori. L'ivoire.

Debado qué. Conjonction. Quoique.

D'à d'aou. D'en haut.

Claro. Eclairée.

D'ome mouela. Des figures sculptées. L'article *dei* combiné avec la préposition ne s'emploie qu'au génitif en provençal. Nous n'avons point de partitif.

Pouchié. Etai. Support.

Ancouno. Contrefort en maçonnerie. Arc-boutant. Console. Cariatide. Ancône.

Rangiero. Rangée.

Tou d'un tenen. Tout d'une pièce.

Taoulo fermado. Bahut placé sous la *mastro* et ne faisant qu'un seul meuble avec celle-ci.

Mastro. Maie. Pétrin de ménage campagnard.

En parlan san respè. Précaution oratoire fort usitée chez le populaire, surtout celui des champs. Sauf respect. Chaque fois qu'un vieux villageois provençal hasarde un terme selon lui un peu trop bas, chaque fois qu'il lui échappe quelque comparaison par trop familière, il ne manque jamais de se couvrir du correctif sacramentel: *En parlan san respè!*

Terraio. Vaisselle en terre cuite. Poterie commune.

Bru, bruto. Adjectif. Sale.

Adamoun eis estanci. Là-haut, aux étages supérieurs.

Courredou. Corridor. Couloir. Allée de maison.

Ouliero. Allée de terre labourable entre deux rangées doubles de vignes qui se nomment *ooutin* (la rangée). *Ooutin* est masculin.

Borneou. Tuyau. Conduit.

Enviroouta. Participe. Environné. Entouré.

Despartisse. Singulier d'indicatif présent. Répartit. Distribue.

En despar. Séparément. A part.

Uno souenaio. Une sonnette.

Un flò. Un gland. Tissu de passementerie.

Cremezin, cremezino. Adjectif. Cramoisi, cramoisie.

Campaneto. Clochette.

Ueiaou. Qui ne dure qu'un clin d'œil. Eclair.

Quooucarren. Corruption de *quaouque ren*: quelque rien. Quelque chose que ce soit. *Qué voou dire quooucarren? Lou liame d'un sa es quooucarren*, disaient plaisamment, il y a une quarantaine d'années, les bonnes femmes, les *Misè* du Grand-Puits, de la Pierre-qui-Rage, de la Grand'Rue et des Pucelles, à Marseille.

Gassaia. Secouer. Agiter.

Fieou d'aran. Fil d'archal.

A l'espero. En attente. A l'affût. *Attendre*, en provençal, est toujours *espérer*.

Su d'un. Par euphonie, au lieu de *su un!* sur un. Combien d'hiatus qui fatiguent l'oreille du *franciò* sont ainsi évités en provençal!

Un fourestié. Un étranger. Un homme du dehors.

La carriero. La rue.

Emboutaire. Entonnoir.

Oou bou doou ben. Au propre et en particulier jusqu'au bout d'une propriété rurale dont on parle. Ici, au figuré, jusqu'aux coins les plus reculés de l'hôtel. Le bout *doou ben* se dit même des limites de notre monde, *ubi deficit orbis*, comme dit Regnard.

Charra. Jaser. Bavarder. Du *ciarlare* italien.

La parteguo. De *pertica*. La chambre dans laquelle on place le linge sale sur une perche.

La croto. La cave. Le cellier.

Precatori. Proprement, le Purgatoire. Ici, au figuré, les bas-offices.

Tan eisa é tan clar. Idiotisme dont le français offre quelques exemples, mais beaucoup plus fréquent dans le provençal. Les deux adjectifs *facile* et *clair* (distinct) sont employés ici comme adverbe.

Grifoun. Robinet.

Vigea. Vider un vase, en verser le contenu, se dit également *vegea*. *En vigean lou vin din sei trento boutio la damajeano s'es vigeado*.

Tèbe. Tiède. Contraction de *tepidus* latin.

Lei beluro. Féminin pluriel. Les embellissements. Les décorations. Les enjolivements. Le faste. La pompe.

La mouscaio. Sans pluriel. Les excréments de l'homme qui attirent tant les mouches.

Uno tiero dé pati. Une filière de cabinets d'aisance.

Assieounado. Adjectif verbal d'*assieouna*. Arrangée avec soin. Parée avec goût et surtout avec décence. L'équivalent de ce terme gracieux qui dit tant de choses et si bien, manque en français.

Couroué. Féminin de *courous*. Propre. D'une propreté exquise à vous réjouir le cœur et les sens. Les adjectifs en *ous* font ordinairement *oué* au féminin: *urous*, *pooussous*, *saounous*, *courageous*, *envegeous*, *poutinous*, etc.

Metre taoulo. Dresser la table. Mettre le couvert.

Apara. Tendre la main, les bras, une étoffe, un récipient quelconque, pour recevoir quoi que ce soit.

Lou cabuceou. Le couvercle. Terme générique. La *cabucèlo* n'est que le couvercle de la marmite.

L'esperes é lou rare. Le solide et le liquide.

Leis escoubaduro. Les balayures.

Moustous. Gluant. Visqueux.

Pooussous. Poudreux.

Coundu. Conduit. Sentine. Egout.

Biaou. Biez. Canal de moulin à eaux.

Tapa jus é jus. Idiotisme et répétition qui double la force de l'expression. Bouché, hermétiquement.

Porteou enciera. Portes de trape. Plateaux bien frottés et bien cirés.

En lué. Sous-entendu *gé dé.* Idiotisme. En aucun lieu.

Lei porcarié. Les cochonneries. Les ordures.

Sentou. Senteur. Odeur. Se prend d'ordinaire en mauvaise part.

La bordio. Sans pluriel. La balayure. Les immondices.

Sueio. Cloaque. Fosse à fumier.

Embeima la roso. Provençalisme. Ellipse. *Tan sentiran*, sous-entendu après l'infinitif *embeima* avant le mot *roso*.

La netici. La propreté la plus rigoureuse.

Cor-mestre. Ouvrier contre-mâître.

Tira voueste portrè. En provençal, l'artiste tire un portrait, au lieu de le prendre ou de le peindre.

Si carra. S'asseoir carrément. Fort à l'aise. Se prélasser dans un siège à bras. "Sur un trône l'ennui se carre, fier d'être encensé par des sots." (Béranger).

Lei desabiè. Les vêtements en général.

Gaiar. Robuste. Vigoureux. Et non point gaillard dans l'acception française.

Coué-lèvo. Effet de bascule.

Rasibus dei loouvisso. Juste au niveau des mansardes. *Rasibus* est un barbarisme familier. La préposition française *rez-de* à laquelle les Provençaux ont donné une burlesque terminaison latine.

Ginouveso. Corniche de toiture à forme génoise. Trois ou quatre rangs de tuiles superposées et faisant saillie graduée l'une sur l'autre en dehors du toit.

Secadou. Séchoir. S'entend surtout de la terrasse carrelée en larges briques, sur laquelle on fait sécher le blé, dans nos moulins à farine.

Un vira d'uei. Un clin d'œil. *Un batter d'occhio* chez les Italiens.

Viesti é dequo. Vêtements et défauts.

Despui l'a jusqu'à l'izedo. On dit aussi *finqu'à l'èto*. Le caractère, etc., qui termine d'ordinaire nos alphabets. De l'alpha jusqu'à l'oméga.

Uno crouseto. Une fossette. Une creusette à la joue, au menton, etc.

Pueou fouletin. Poils follets.

Leis arèlo. Les échauboulures.

Lou chevu vo lei moustachou rare. A l'opposé du français, ainsi que cela existe pour une infinité d'autres mots ou expressions, *lou chevu*, en provençal, se dit au singulier pour toute la chevelure, et *lei moustachou* se disent au pluriel au lieu de *la moustache*.

Ni traite, ni maneou. Ni traître, ni vil flatteur. Lâche complaisant. Locution populaire, fréquemment employée au village.

N'avié mounta. Il en avait monté, au lieu de: *il en était monté, n'èro mounta*, comme on devrait dire d'après la grammaire française, et comme voudraient aussi les modernes Dumarsais de notre patois, que je fisse dire à mes héros de carrefour et de bastide. Mais si je me conformais à ces règles bâtarde, je n'écrirais plus du provençal. Dans notre dialecte, l'emploi des deux verbes auxiliaires est presque toujours conforme à la règle italienne, et diamétralement opposé à la syntaxe française.

Ressaou. Cahot. Soubresaut.

Viro-viro. Tournoiement.

Lou Magi. L'aîné de la famille.

Vigueri douna uno pèço dé coumediò. En français, on joue, on représente une pièce de théâtre. En provençal, on donne une pièce de comédie; on ne la joue pas. Et nos bons campagnards, dans leur langage, ne font aucune distinction entre des œuvres scéniques de genres tout différents. Pour eux tout est comédie.

Fadarié. Féerie.

Pantaiaïre. Rêveur extravagant. Lunatique. Utopiste. Il se prend toujours en mauvaise part. C'est malheureusement le surnom donné aussi à tous les bons esprits qui veulent parfois penser ou agir autrement que le *servum pecus*.

Si relacha lei cervèlo. Se fatiguer l'imagination au point de se donner une hernie au cerveau. Il est bon de remarquer qu'en parlant de l'homme, le mot *cervelle* ne s'emploie jamais qu'au pluriel.

Candi. Infinitif. Au propre, cristalliser du sucre. Au figuré, pétrifier d'étonnement.

Jué dé mascarié. Jeu de sortilèges.

Destrepassado. Adjectif verbal. Outrepassée.

Un Mas. Un devin. Un sorcier. Un magicien.

Sorcié dé Luquo. Sorciers faux comme le faux or et le faux argent de la monnaie lucquoise.

Lei placeto. Les petites places. Les carrefours.

M'embornié gaire. Ne m'aveugle guère. En provençal *borni* se dit de l'aveugle aussi bien que du borgne. Avec cette différence que ce dernier est *lou borni qu'a qu'un uei. Ciéco d'un occhio*, comme disent encore les Italiens. Enfin un de nos dictons familiers dit ironiquement devant un grand luxe d'éclairage: *Vivo la clarta! disié lou borni*. Ce dernier *borni* est encore un aveugle.

A n'eou. A lui. Par euphonie, comme nous en avons déjà indiqué d'autres exemples. Au lieu de *à eou*.

LOU TOUR DEI ROUGUESOUN

BAGATOUNI

Lou tour dei rouguesoun. Au propre, le grand tour de la procession des Rogations dans les campagnes. Au figuré le chemin de l'école. Tout long circuit.

Bagatouni. Désignation populaire des vieux quartiers de Marseille, et surtout du sale quartier des Grands-Carmes, sur la colline au Nord du Vieux Port, espèce de Ghetto immonde, aujourd'hui habité presque en entier par des Génois. C'est probablement de ces émigrants liguriens que nous vient cette appellation moitié arabe, moitié italienne de *Bagatouni*.

Bouiabaisso. Substantif, masculin en provençal qui se féminise en français. Poisson de mer au court-bouillon, sans vin. C'est le mets marseillais par excellence. Il est aussi fort goûté de tous les étrangers. Les franciots en raffolent. Nos compatriotes prétendent que lorsqu'un voyageur a mangé dix fois de ce plat du crû, il ne peut plus quitter Marseille et ils citent des milliers d'exemples à l'appui de leur singulière assertion... *Doou beou qué bouie, abaisso!* disent nos pêcheurs de Saint-Jean qui sont les Carêmes de la bouillabaisse. Et cette recommandation culinaire a donné son nom à la fameuse soupe (Le précepte pourtant ne doit pas être pris trop à la lettre). Au figuré *bouiabaisso* signifie aussi: pêle-mêle, grand branle, tumulte, remue-ménage, bouleversement.

Espetaclous. Barbarisme familier. Eclatant. Etourdissant.

A la chuchu. A la sourdine, sans bruit. En *catimini*.

Lebrié é charnigou. Tous les deux chiens lévriers. L'un a les oreilles droites. L'autre les a pendantes.

Destria. Démêler. Débrouiller.

Qu lenguo a, à Roumo va. Proverbe populaire. Qui langue a, à Rome va.

Qu'es qué t'ai vi! beou bouen Dieou! Idiotisme à remarquer. Dans les nombreuses phrases exclamatives de notre langage familier, les deux pronoms personnels *ti* et *tu*, te et toi, sont fort souvent employés comme particules explétives.

Espia. Participe. Au propre, écorché; au figuré, déguenillé. Ici, *espia* est employé comme substantif.

Un cantoun. Un coin. Un angle.

Coucho-vesti. Le vagabond qui, n'ayant ni feu, ni lieu, ni lit, ni couverture, couche tout habillé dans le premier recoin venu.

Cadabre nequeri. Corps exténué. Par une métaphore brutale, les Provençaux appliquent quelquefois le nom de cadavre au corps humain, même lorsqu'il est encore animé. Il faut dire que ce mot emporte toujours avec lui quelque idée de mépris ou de plaisante ironie.

Escraboussi. Etiolé. Rachitique.

Un bouffèti. Qui a de grosses joues bien rebondies.

Per orto. Dans la rue. Par voies et par chemins.

Empeouvouïdo. Pouilleuse. Pleine de vermine.

Ploou à ragi. Il pleut à seaux. La pluie fait rage.

Luquerno. Lucarne. Jour de souffrance.

Mouloun d'estrasso é dé groulo. Tas de chiffons et de vieilles savates.

Cagatroué. Trognon de légumes herbacés. Plus spécialement la tige du chou.

Rabaia ou *Rebaia*. Ramasser.

Si counsouela lou pies. Expression familière de village. Se consoler, se restaurer la poitrine.

Aqueou bouaro. Idiotisme dont le français présente quelques exemples. Infinitif servant de substantif. *Ce boire pour cette boisson. Qu voou un bouen bouaro, qué si lou prengue*, dit un de nos judicieux proverbes: On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

Toutei leis arseni. Métonymie familière. Tous les arsenics, tous les poisons les plus violents.

Uno atimo dé l'arrin. Un atome du raisin.

Nistoun. Tout jeune enfant. Qui est encore au nid.

Reire-gran. Arrière-grand-père. Vieillard décrépité.

Saquo dé vin. Ivrogne. Sac-à-vin.

Qu'unteis uei! Quels grands yeux! Du *quantum* latin.

Esplanqua, Espalanca. Verbe actif. Ouvrir largement.

D'uei dé basali. Au dire de certaines femmes très crédules, l'œil du basilic, animal fabuleux du genre des lézards, fascine et tue l'homme.

Desavancié. Devancier.

Tarounado, talounado. Plaisanterie. Pantalonnade.

Pepido. Prunelle de l'œil. Iris. Pupille.

La cheinado. La chaîne des forçats. C'était un spectacle atroce infligé à toute la France, de Paris à Brest, à Rochefort et à Toulon. J'ai vu plusieurs fois dans ma jeunesse cette exhibition immonde de galériens ferrés par le cou et par une jambe, sur une file de longueur démesurée. J'ai vu les allures farouches, j'ai entendu les propos cyniques de ces hommes maudits, et j'en ai frissonné d'horreur. Heureusement la Révolution de Juillet 1830 a supprimé ce hideux spectacle. La chaîne des forçats, depuis cette époque, a été remplacée par le transport des condamnés en voitures cellulaires.

Fa pichoun. Idiotisme populaire, de nécessaire ou de ladre. Ellipse. Sous-entendu *mouceou*. Ménager sa pitance. En faire de très petites bouchées; et généralement au figuré, économiser.

Capounaio. Gueusaille.

Pasta. Verbe ou participe. Pétrir ou pétri.

La croïo. La craie. Le talc.

Mounisso. Munition de bouche. Proprement, le pain.

Tuzello é siaisso. Tuzelle et saissette. Deux des plus belles et des meilleures qualités de blé qui existent en Europe. On ne les récolte qu'en Provence.

Bedouvin. Bédouin.

Aigarden. Eau ardente. Eau de feu. Eau de vie.

Menestro. De la *minestra*, potage à la julienne, des Génois. Au figuré, toute sorte de mélanges mauvais ou malsains.

Bla dé marino. Blé qui a traversé la mer. Il y contracte d'ordinaire un goût *sui generis*, assez désagréable. Beaucoup de nos Provençaux campagnards n'en voudraient à aucun prix.

Cano d'escoubo. Tige du millet dont on fait des balais. *Ouardi.* Orge. Masculin, *Hordeum.* Latin.

La civado. L'avoine.

Pooumoulo. Paumelle. Espèce d'orge. Elle a peut-être du rapport avec la zizaine d'Amérique.

Campè. Bois de campêche.

Aiguo-fort. Huile de vitriol. Acide sulfurique.

Lou tarta. Le tartre du vin.

Loouza. Participe. Loué. Préconisé.

La sooucisso. Au propre, la boulette municipale qui, pendant les chaleurs, sert à empoisonner les chiens errants. Au figuré, toute denrée alimentaire sophistiquée, toute boisson frelatée.

LOU POUSSIEOU

Poussieou. Loge à cochon. Au figuré, foyer d'ordures et de corruption morale.

Sente qu'entrono. Locution populaire. Littéralement, qui pue à vous foudroyer.

Lou ferun. L'odeur du sauvagin, surtout celle du renard et du chien.

Groulo é trauliasso. Termes du dernier mépris. Femmes dont les vêtements fripés et en désordre sont en outre repoussants de saleté.

Escaboué. Au propre, troupeau de moutons ou de chèvres. Au figuré, familièrement, toute troupe désordonnée, allant à la débandade.

Espïandrado. Adjectif. Couverte de haillons sordides et déchirés.

Escoubiiero. Balayeuse de rues. Boueuse. Du mot *escoubo*, balai.

Respè d'elei. Idiotisme. Vis-à-vis d'elles. Auprès d'elles. En comparaison d'elles. Cette expression, dont la forme nous vient du latin, ne peut pas se rendre bien exactement en français.

Pelanchoué. Substantif féminin des deux nombres. Ouvrière fileuse de coton ainsi nommée à cause du pelanchoun ou duvet qui s'attache à ses vêtements de travail. Dans nos contrées, les femmes de ce métier sont ordinairement le rebut de leur sexe.

Mandrouno. Matrone, par antiphrase. Comme les mots changent d'acception avec le temps! Ce nom de *matrone* qui, chez les Romains, était donné par vénération à leurs dignes mères de famille, à leurs Véturie et à leurs Cornélie, ce nom est aujourd'hui chez nous une injure atroce, un terme du plus affreux mépris. Littéralement, une *mandrouno* est une pourvoyeuse de mauvais lieux du plus bas étage.

Masquo. Devineresse. Sorcière. Observons ici, une fois pour toutes, que la terminaison *o*, en provençal, dans les noms, les adjectifs et les participes passés, équivaut toujours à l'*e* muet du français et qu'il indique toujours le féminin, à moins que l'accent ne porte sur ce dernier *o*. Dans ce dernier cas, le mot est le plus souvent masculin. Remarquons aussi que les désinences masculines varient à l'infini; qu'il n'y a aucune règle précise pour les reconnaître et qu'une longue pratique du provençal peut seule apprendre à les distinguer.

Estrasseiris. Chiffonnière. *Eiris*, en provençal, est la terminaison féminine de presque tous les mots substantifs ou adjectifs dont le masculin finit en *aire*. *Portaire*, porteur, fait *porteiris*; *fielaire*, fait *fielairis*; *calignaire*, fait *caligneiris*, etc., etc.

Agaloupado. Enveloppées.

Patarasso. Loque. Drille.

Jaounegea. Verbe neutre compris dans la classe de ceux que par un idiotisme spécial, les Provençaux composent en ajoutant la désinence *gea* à tout adjectif qualificatif exprimant une couleur et même un état quelconque. Ces verbes ainsi forgés correspondraient en outre à la plupart des verbes français neutres en *oyer*, *ayer* et *uyer*. *Larmoyer*, *verdoyer*, etc., etc. *Jaounegea*, c'est projeter une couleur jaunâtre.

L'escaoumo. Au propre, l'écaille. *Squamma*. Au figuré, la peau rugueuse des truandes.

Mourre lavagnous. Museau visqueux. Groin baveux.

Rin dé truei. Raisin de pressoir.

Soun nas a lou roun. Leur nez a le culot. Il est bourgeonné par les excès habituels de crapule. En provençal, le pluriel de l'adjectif possessif *son* se dit *soun* aussi bien que le singulier. Nous n'avons aucun mot qui corresponde au mot français *leur*, adjectif possessif, non plus qu'à *le leur*, pronom possessif. *Soun é sieou*, disons-nous pour les deux nombres. Aussi les illettrés transportent-ils ce provençalisme dans la langue française. Ils vous disent sans sourciller: "J'ai passé chez mes locataires, et je lui ai demandé tous ses loyers."

Cachimbaou. Pipe très courte en terre. Brûle-gueule.

Dé jaque. Nom de fantaisie donné à l'eau-de-vie très forte.

Chima. Humer. Avaler d'un seul trait en buvant.

Si lipa lei babino. Se sécher les lèvres.

Lou chouqué dé la vinasso. Le hoquet du vin bleu.

Faire d'esso. Serpenter et trébucher en marchant. Décrire des *S*, des zig-zags, quand on est ivre.

La testo en pouncho. La tête la première.

Un vala. Un ruisseau.

Espacié. Vanne de moulin à eau. Martelière de canal d'écluse ou de rigole.

Lei ramado. Au propre, les douleurs de l'enfantement. Ici, *lei ramado doou maou dé couar* sont les tranchées du mal au cœur.

Uno tressuzou. Une sueur froide.

Lei pouuce. Masculin en provençal. Les tempes qui sont le siège du pouls.

Sordado. Gaupe. Coureuse de corps de garde.

Ebriagu. Féminin d'*ebria*. Ivre.

Tirassa. Traîner. *Qu poou pa porta, tirasso!* dit le proverbe.

LEI TIRO L'AOUFO

Tiro l'aoufo. Ecornifleur. A la lettre: qui soutire au cordier le brin de sparterie. Grippe-sous. Quêteur.

Quista. Quêter. Mendier.

Badino. Canne très légère et très mince.

Vantouar. Eventail.

Canié. Ici, ouvrier en cannes. Autrement un *canié* est une haie vive de roseaux, comme on en voit beaucoup dans nos champs et dans les jardins potagers du terroir de Marseille.

Boueno-man. Pourboire. Etenne.

Croumpa. Acheter.

Mouchouar dé sedo, mieux *en sedo*. Fichu de soie.

Lou countadou. Le comptoir.

Endiamantado. Couverte de diamants.

En cò dé. Préposition composée. Chez.

Dardèno. Petite pièce de monnaie de cuivre qui valait deux liards. Au commencement du XVII^e siècle, M. d'Ardenne, gouverneur de la Provence, avait fait fabriquer une quantité considérable de ces pièces. Elles sont restées dans la circulation jusqu'à l'année dernière 1854, en conservant toujours le nom du magistrat qui en avait fait l'émission.

Fa fiero d'unei roun. Provençalisme. Ellipse. Faire cadeau pour la foire d'une paire de boucles d'oreilles rondes. Le mot *uneï*, au pluriel, est un idiotisme singulier. Il indique toujours une paire, *uneï roun*, *uneï basse*, *uneï bretèlo*, *uneï mitèno*, *uneis escarpin*, etc., etc.

Un sucé. Un hochet à sucer pour les enfants à la mamelle qui font les dents.

Paraganto. Épingles. Pot de vin d'un marché. De l'espagnol *para-guantes*, pour gants.

Qué vires vo qué touarnes. Idiotisme. Pléonasme. Tu as beau tourner et retourner.

Asseguï. Infinitif ou participe. Assaillir ou assailli.

Remouqua ou coufin. Remorquer en prison.

D'escoundoun. En cachette.

Moucelé dé fouguasso. Petit morceau de gâteau grossier mal levé et mal cuit.

La souenaïo. Métonymie. Les espèces sonnantes.

Un moumen dé crento es leou passa! Diction populaire. Ironie sanglante contre les cyniques et les vautours qui se jouent de la conscience. *Crento*, en provençal, est *timidité*, *scrupule*, *regret*, *honte* surtout, mais jamais *crainte*.

Qu pito fa gavagi. Proverbe fort répandu. Grain à grain le jabot de la poule s'emplit. Combien ce dicton est plus expressif que ses deux corrélatifs français: Toujours pêche qui prend un goujon; et: Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Décidément, il est bien à regretter qu'aucun grand génie n'ait écrit en provençal! Quel instrument que cette langue!

Gazan. Gain. Bénéfice. Lucre.

Pesqui-pa-vou! Idiotisme. Interjection elliptique à remarquer. Pardieu! Non! Ne le croyez pas, vous!

Mouze. Traire. Ce verbe n'est nullement défectueux en provençal. Il se conjugue en tous ses temps, modes et personnes.

La peissaio. Au propre, le menu fretin du poisson. Au figuré, "la vile multitude" de M. Thiers.

LA POURRIDIE

Pourridié. Corruption. Pourriture.

Uno joueinesso. Familièrement, une jeune fille.

Magimen. Surtout. Principalement. *Maximè.*

Pielo su bàlo. Piles. Ecus sur balles.

Basto qué. Pourvu que.

Cresta. Châtrer. Rogner.

Ti trufa. Te moquer. Te gausser.

Treva. Fréquenter.

San-Joouselé. Petit saint.

Degaya. Gâter. Gaspiller en pure perte.

En brasseto. Bras dessus, bras dessous.

Landrino. Gourgandine.

Mourregea. Fouir du museau.

Fincou. Jusque.

Escupi. Saliver plutôt que cracher.

Caouqua. Fouler aux pieds. *Calcare.*

Galegea. Plaisanter. Ricaner. Persifler. Et encore je ne sais quoi comme le *vaneggiare* des Italiens.

Marrias. Vaurien du plus bas étage. Superlatif du méchant ignoble.

Oou boïou! Au bourreau! Imprécation populaire.

Gabiolo. Prison. Au propre, petite cage.

Raoubo-galino. Vagabond qui dérobe des poules. Ce nom s'applique aussi familièrement à tout individu de mine un peu suspecte, de tournure mesquine, ou de mise excentrique.

Fa la loubo. Huer. Crier au loup.

Brutici. Saleté, au propre. Turpitude, au figuré.

Capounugi. Vilenie. Bassesse. Conduite habituelle d'un plat gremlin, d'un vil coquin. Un *capoun* est un gueux pervers plutôt que lâche. La terminaison *ugi* donne, en général au substantif abstrait une signification très marquée de mépris et même d'horreur chez celui qui s'en sert. *Bregandugi, feniantugi, capounugi, groumandugi, gourrinugi*, expriment bien plus énergiquement la pensée du vice qu'ils servent à dénommer que les termes simples: *feniantiso, capounarié, groumandiso, gourrinarié*, etc., etc. C'est ainsi que les Italiens emploient leur terminaison *accia*.

Escoulian. Ecolier.

Qué si dien la crèmo. Idiotisme. Ellipse. Des honnêtes gens, sous-entendu. Qui se disent les meilleurs de tous.

Adarrè. A la file.

Pouliçoun. Agent de police.

Gobi. Goujon de mer.

Emblur. Hâbleur. Floueur. Enjôleur.

Mangeiras. Gros mangeur. Homme avide, insatiable de biens et de richesses.

Piegi. Adjectif et adverbe. Pire et pis. Quant au mot *piegi* dans le sens de piège, appât, amorce, lacs, il n'est pas provençal. A la campagne on ne connaissait pas ce nom générique de *piège*, il y a quarante ans.

Qu san trèvo, san deven. Qui saint hante, saint devient.

Escanto-barna. Assassin. Coupe-jarret. Scélérat forcené.

Magagno-arterado. Fourberie rapace.

Lou vici despiessarra. Le vice dépoitraillé, dépenaillé. Dans toute sa honteuse nudité.

Eme lei galino s'apren à estrapia. Proverbe. Avec les poules on apprend à gratter la terre. On apprend à hurler avec les loups.

San Macari. Saint Macaire.

LOU FOUN DEI MACARI

Demazia. Déranger. Gâter. Bouleverser.

Estroupieduro. Au propre, difformité corporelle plutôt congénitale [sic] qu'accidentelle. Au figuré, monstruosité morale.

Malamouar. Le spectre de la mort. Squelette hideux. *Mala mors*. Le vulgaire ignorant prononce *maramouar*, en substituant le *R* au *L* comme dans une infinité d'autres mots, tels que *l'oli, la pàlo, lei calèno, lou calignaire, lou matalas, l'ouulivié*, etc., etc.

Enfebrouli. Enfiévré. Vicié.

Piamant. Piment.

Oungloun. Diminutif d'*ongle*. Au propre, il ne se dit guère que des animaux mammifères, à pattes sans griffes

La gaouto. La joue.

Cacan. Personnage d'importance.

Gouapou. Gros bonnet. Homme huppé.

Moustrioun passi. Petit monstre flétri.

Espan di. Epanouir.

Fa regrè. Inspirer une grande répugnance. *Regrè* est quelquefois synonyme de dégoût.

Sé l'angi disié amen! Diction populaire et surtout maternel. Les bonnes femmes, les âmes simples qui ont conservé toute la pureté de leurs croyances (et il en reste encore bon nombre dans nos campagnes, même dans nos villages et nos petites villes), les âmes simples sont bien persuadées que si votre ange gardien vient à vous surprendre au grand jour dans une posture indécente et qu'il s'écrie: "Amen!", vous restez dans cette même position honteuse toute votre vie, ou du moins jusqu'à ce que votre repentir ait suffi pour expier votre faute et apaiser la colère de Dieu. Aussi les braves mères de famille s'effraient-elles toujours beaucoup de voir, même en temps de carnaval, un masque sur la figure de leurs jeunes enfants. *Gé dé faou visagi, ou noum dé Dieou!* c'est leur recommandation la plus sacrée et la plus incessante. Et dès qu'elles voient quelqu'un de leurs marmots dans une posture malséante: "Ah! malurous, sé l'angi disié amen!" s'écrient-elles vivement. La pudeur est encore souveraine dans nos villages; mais gare aux chemins de fer, à la diffusion des lumières, au culte de la pistole et au matérialisme de la loi civile!

Lou puai eme lou buai! Idiotisme singulier. Le dégoût, les nausées, le mal au cœur, l'envie de vomir. Deux interjections, en français: Pouah! que les Marseillais transforment quelquefois en substantifs.

L'uou. Autre équivalent de malaise. *Avé l'uou,* c'est être indisposé et même malade.

Pessuga. Pincé. Affecté. Mijauré.

Daise-daise. Tout doucement.

Lou teta dous. Littéralement, le têter doux. Au figuré, le parler mielleux, les manières doucereuses.

Miech-escu. Demi-écu. Petit écu d'argent démonétisé en 1833. Lors de son émission sous Louis XIV, ce petit écu valait trois livres, juste la moitié du grand écu de six livres que l'on appelait *escu nouu* et qui a conservé ce nom jusqu'à la fin. Sous le Consulat à vie de Bonaparte, je crois dans la deuxième année de notre siècle, toute la monnaie de l'Ancien Régime fut frappée d'une perte ou réduction sur sa valeur nominale. L'écu de six livres perdit quatre sous; le louis d'or, huit sous, et le doublon, seize sous. De son côté, le *miech escu* perdit cinq sous. Cette différence de proportion eut lieu parce que les petits écus répandus dans la circulation, quoique d'un argent très pur de titre, étaient, en général, excessivement frustes et fort souvent rognés.

Devira. Retourner. Détourner. Renverser. Chavirer.

Carrapa. Empoigner. Saisir avec rapidité.

Chiroun. Ciron. Teigne. Au figuré, lever rongeur de l'âme.

Couré. Cœur. Se dit plutôt au propre, en tant que viscère. Différemment, on dit le *couar*, au figuré.

Senso respié. Sans répit.

Terme. Borne. Limite de champ.

Entendre dé l'endré. Prendre dans le sens vrai. Ne pas confondre.

Franciò. Natif ou habitant du nord de la France. Qui parle le français avec l'accent du Nord. Jusqu'à la conquête d'Alger, le Franciot a été souverainement antipathique aux Provençaux, et surtout au Marseillais pur-sang. Il n'y avait guère que le Génois qui inspirât à ces derniers une aversion plus grande, et après le Gavot du Queiras, c'était encore le Franciot qui leur paraissait le plus ridicule des enfants d'Adam. A la vérité, le Franciot, de son côté, rendait avec usure au Marseillais, haine, dédain et raillerie... Au reste, depuis 1832, les choses ont bien changé. Les vieux Marseillais sont maintenant tout-à-fait débordés par les Franciots; et ce nom, jadis si honni, n'a presque déjà plus cours, sauf dans quelques ruelles aux environs de l'Oratoire.

A la franquo Margarido. Cordialement. Ingénûment. A la bonne franquette.

Escaravar. Scarabée noir.

Arpo. Arpien. Patte. Griffes. Main crochue.

Baloto. Boulette.

Petado. Crottin de cheval.

Baroula. Rouler comme un baril.

Passa à l'estamino. Expression proverbiale. Comme en français, passer à l'étamine, au sas. Au figuré, étudier quelqu'un, l'examiner avec une attention scrupuleuse, trier ses défauts et les mettre en évidence.

VITROLO É PARIS

Serviciable. Serviabile.

Riegi ou *Regi.* Soutenir.

Si debrega. Expression toujours figurée. Courir. Se hâter. Se précipiter au point de risquer de se casser le cou en tombant.

A grati. Gratis. *Pro deo.*

Fleou. Calamité. Désastre. Fléau. Il s'applique aussi fort souvent aux personnes, et alors il signifie: lourdaud, maladroit, étourdi, incapable.

Ren qué sié. Rien qui vaille.

Taroun qu'amarino. Nigaud qui jette à la mer.

Marius. Merlan. Poisson.

Palangroto. Engin de pêche. Forte ligne de fond.

Benezi. Bénir ou béni. Infinitif ou participe.

Adrou! Doit être une corruption du *Haro!* des Normands. Il a la même signification et presque la même assonance.

Bregandugi. Au lieu de *bregandagi.* Nous avons déjà remarqué ci-dessus, à propos du terme *capounugi*, que ce changement de terminaison, à la manière italienne, donne beaucoup plus de force au mot dont il modifie l'acception en mal ou en pire

Nouestei santeis Avangilo. *Evangile* est féminin en provençal, et il ne se dit qu'au pluriel.

Un clapié. Un tas. Un monceau. Au propre, ce mot indique spécialement un tas de pierres, surtout celui fait avec les cailloux que le paysan enlève de son champ, quand il le pioche ou qu'il le laboure. C'est de là que le proverbe dit: *La peiro toumbo toujou oou clapié.*

Destroouqua. Déterrer. Dénicher.

L'a ren dé pu fré qué lou fugueiroun. Lorsque, dans un ménage, rien n'est plus froid que l'âtre du foyer, suivant ce dicton populaire, les ressources de cuisine en victuailles sont bien exiguës. Il n'y a pas gras, comme on dit en français trivial.

Un troué. Un débris. Un fragment rompu.

La sooupresado. Le cervelas.

Cambajoun. Jambonneau. Manche de jambon.

Un taioun. Un morceau coupé au couteau.

Un quiché. Une tartine. Un quignon ou une tranche de pain sur laquelle on a écrasé peu à peu un anchois en frottant cette tranche avec d'autres petits morceaux de pain trempés dans un condiment composé d'huile, de poivre et de vinaigre.

Froumagi couyen. Aussi appelé *broussin*. Ce fromage se compose avec des résidus et des débris de toutes sortes de fromages ordinaires que l'on jette pêle-mêle, que l'on arrose de vinaigre, et que l'on brasse dans un grand baquet où la fermentation finit par les amalgamer à peu près. Cette horrible pâte est pleine de vers, ce n'est même plus qu'une masse de vers, et elle pique le palais d'une manière atroce. *Uno briguo fa mangea un pan!* disent nos paysans. Je le crois bien, parbleu! Il faut vraiment avoir le gosier doublé en bronze pour pouvoir avaler de ce terrible dessert un morceau gros comme une noisette! Je suis sûr qu'en comparaison, le fameux brouet noir des Spartiates eût semblé de l'ambrosie. Nos villageois et tous nos campagnards en sont néanmoins très friands. A la foire annuelle de Saint-Jean-de-Garguier, près de Gémenos, foire qui remonte peut-être aux Celto-Ligures contemporains des Phocéens fondateurs de Marseille, et qui se tient en plein champ le vingt-quatre juin, près d'un vieux couvent en ruines, il se vend des tonneaux entiers de cette drogue abominable.

Un assèti. Un siège pour s'asseoir.

Lou cuoumascle. La crémaillère.

Faire gin-gin. Locution familière. Espèce d'onomatopée. Grelotter de froid.

Planta un borni. Idiotisme. Faire un somme. Littéralement: placer, planter un corps humain aveugle, un *borni*. On ne dort guère qu'avec les yeux fermés.

Lou deime. La dîme.

Corchoun. Quignon ou gros croûton de pain.

Uno arto. Une halte.

Li poudè veni! Locution familière, toujours ironique. Attendez-moi sous l'orme. Vous pouvez y compter! Votre espoir sera déçu!

Ni coquo, ni moquo. Ni feu ni lieu. Dans les ménages ruraux de nos contrées, la *coquo* est un corbillon en osier cloué sur la table de la cuisine, et contenant le gobelet qui sert à toute la famille pour boire. La *moquo* est le roseau appendu au plafond et servant pour y accrocher le calen.

Ainsi, dans cette locution populaire très usitée, par une métonymie singulière, *coquo* et *moquo*, objets bien minimes, parcelles bien insignifiantes du contenu, désignent l'entier du contenant, le foyer domestique et tous ses avantages.

Lei trin. Les fêtes de village.

Lei carèno. Les galas de famille aux fêtes de la Noël. On sait que *carèno* vient de *calen* ou *caren*, d'après la prononciation rustique. Lampe de la crèche.

Semoundre. Offrir.

Pouarge. Tendre. Présenter. Fournir.

Lou touarni. Le retour. La réciprocité.

Lei jarro vèssoun. Locution populaire. Au propre, les jarres (grands vases en terre cuite, espèce d'amphores), pleines d'huile, débordent. Au figuré, la maison offre une abondance de biens inouïe.

Espincha. Poindre. Apparaître en tapinois. Ce verbe est essentiellement neutre et il n'a point la signification active que lui supposent à tort certains écrivains provençaux.

Chato. Jatte. Pièce de vaisselle.

Lan. Eclair. Contraction du *lampo* italien.

Cooussigua. Marcher sur les pieds de quelqu'un et sur les talons de la personne que l'on suit.

Estrassa. Mettre en pièces.

Coudegea. Jouer des coudes.

Chinaïo. Bande de chiens.

Rescassa. Saisir à la volée.

Man couranto. Rampe. Garde-fou. Parapet.

Rena. Grogner.

Rouigua. Ronger.

Mouardiduro. Bouchée. Plus ordinairement, au propre, morsure.

Tanqua. Au propre, se dit des pilotis ou des pieux que l'on fiche en terre. Au figuré, en général, *tanqua* est enfoncer.

Derraba. Arracher. En terme de marine on dit aussi dérapier, pour lever l'ancre.

Un bouffin. Une grosse bouchée.

Gousto-soulé. Egoïste. Qui veut manger tout seul.

Fouelegea. Folâtrer.

Tou ben dé Dieou. Toutes sortes de richesses.

Inquié coumo un amoulaire. Expression familière. Celui qui s'agite, qui se trémousse comme un rémouleur voulant faire tourner sa meule. Au figuré, esprit chagrin que l'ambition et les soucis dévorent et qui ne peut trouver du calme nulle part.

Requisto. Courue. Recherchée.

Parpaiolo. Au propre, menue monnaie italienne. Au figuré, infime bagatelle.

Si soun licheta lei cervèlo. Ils se sont bêché la cervelle. En français, on dirait: ils se sont martelé le cerveau.

Enfan venen, enfan tournan. Locution proverbiale. Enfant nous arrivons, enfant nous finissons. Les vieillards décrépits redeviennent enfants.

Un ninoï. Un petit enfant à la mamelle.

Flame. Propre. Décent. Beau. Brillant. Magnifique. Selon la manière dont cet adjectif si simple et si trivial est accentué par un enfant du populaire, il peut exprimer, à tour de rôle, chacune de ces idées.

Pipooudoun. Petite poupée. Tampon. Bourrelet.

Sarpiière. Méchante toile d'emballage dont on se sert pour laver le sol des appartements.

Bouti! Injure grossière. Giton. La rave, le radis, quand ils sont creux, sont *boutis*.

Morfi. Mortifié outre mesure. Presque gâté.

Madu. Mûr. Avancé en âge. *Lei Madu.* Les Gérontes.

Penasso. Augmentatif de *peine*.

Jouvenas. Augmentatif de *jeune*. *Jouven:* ce mot avec l'augmentatif, emporte toujours avec lui une certaine idée de blâme. Il pourrait se rendre justement par *brutal écervelé*.

Su frounci. Sinciput froncé. Tête ridée.

Poouce pela. Tempes pelées.

Flouca dé riban. Tout enrubanné. Enrubanaché. Décoré d'une multitude de rubans d'ordres divers. Tel est le sens à peu près littéral de ces paroles; mais l'expression vraie, l'ironie mordante du *flouca*, comment la rendre en français?

Parpaiounegea. Papillonner.

Tinteino. Femme de tout le monde.

Lei rascladuro aigro dé sa moouto. Les râclures aigries de sa mouture. La farine folle que la chaleur et l'évaporation font attacher aux parois de la tinette des meules, pendant que la trituration du blé a lieu. Cette farine ainsi imprégnée de vapeur humide devient bientôt une pâte; elle fermente et elle s'aigrit en fort peu de temps. Les meuniers sont obligés de la râcler tous les deux ou trois jours, et ce mélange corrompu ne peut plus servir qu'à la nourriture des cochons. Au figuré, ces *rascladuro* sont donc les derniers vestiges d'une beauté impure et flétrie. *Sa moouto.* Encore *sa* pour *leur*. Nous avons dit que *leur* n'existait point en provençal.

Lou rassé. Le son. La peau du blé.

Descouera. Ecœurer.

Mastega. Mâcher.

Caligna. Courtiser une jeune fille. Faire l'amour.

Despasso la reguo. Dépasse les limites. La ligne de démarcation.

Soun san plan. Familier. Son flegme imperturbable.

Entre la pouarto é la paré, li fouu jamai metre lei dé. Proverbe. Entre la porte et la paroi il ne faut jamais mettre le doigt. Le français dit avec moins de justesse: Entre l'arbre et l'écorce, il ne faut, etc.

S'acipa. S'achopper. Se heurter.

Un queiroun. Un caillou.

Rescourchi soun batistèri. Raccourcir, rogner l'extrait de l'acte baptistère. Dissimuler l'âge.

Leis encian passa oou vinaigre. Les anciens, les vieillards traités comme des cornichons, passés au vinaigre, raillés, bafoués.

M'escarpinarieou. Je m'égratignerais de dépit.

Un cadeou. Au propre, un jeune chien. Au figuré, un tout jeune garçon.

LA BOURSO

La parloto. Le parlage. Le babil. Avoir la *parloto*. Prendre le dé dans une conversation et le garder.

Virooutegea. Tourner et retourner. Tournoyer.

Quichié. Villageois en tournée de ville. Ce sont les sangsues du paisible bourgeois et de l'hospitalier artisan de Marseille. Ce sont des gens, depuis le père nourricier de votre fils, jusqu'au cousin issu de germain de la belle-sœur de votre fermier, qui hasardent bravement une sardine pour avoir un thon, un œuf pour un bœuf. Ils s'abattent par nuées comme des corbeaux, sur notre ville, principalement à la foire de Saint-Lazare et aux fêtes de la Noël, et ils ne rentrent jamais sans butin dans leurs trous. Le bon peuple ne les ménage guère dans ses lardons humoristes; mais il n'a point encore cherché à s'exonérer de cette lourde contribution indirecte. *Quichié* se traduit littéralement en français par: personnage qui pressure.

Voou fa testo. Idiotisme. Je m'en vais donner tête baissée.

Apouncheira. Etayé. Etançonné. Soutenu. Supporté.

Lei pa tan Moussu. Idiotisme familial. Ceux qui sont entre deux. Les artisans.

Li courroun coumo l'avé à la saou. Un troupeau de moutons, un *avé*, est friand de sel, et il court en bondissant pour en avoir au moment de la distribution. De là ce dicton populaire.

Un das. Un dé à jouer. Dé à coudre est *dedaou*.

La vandomo. Jeu de hasard, aux cartes. Sorte de lansquenet. On y a joué longtemps avec frénésie dans toute la Provence, surtout dans les villages et les hameaux. Mais c'était un véritable Bois de Cuges pour les pontes. Rien n'était plus facile à un grec, d'adresse même plus que médiocre, que d'y corriger la fortune.

La joua é lou plesi d'angi. Noms de certaines cartes au jeu de vendôme. Bien souvent ces noms radieux ne sont, hélas! que dérisions amères.

Lou bestiari. Le bétail.

Sensaou. Courtier. Entremetteur d'affaires de commerce.

Quiela. Se dit au propre du cri de la poule ou du renard. Piailler. Glapir. Au figuré, crier fort sur un ton suraigu.

Faioou. Imbécile.

Papié fouele. Papier Joseph.

Mi marfisi. Je me méfie.

Encita. Exciter. Engager fortement.

Mounte ni si li mangeo, ni si li buou. Coumo à l'Egliso. Un dicton populaire, dû probablement à quelque Roger-Bontemps de hameau, appelle la Maison du Seigneur *l'oustaou* où l'on ne boit ni ne mange. Triste gîte pour un gourmand et un ivrogne!

Porquetié dé Marignano. Marchand porcher de Marignane.

S'entrevà. S'informer. *M'entreveri.* Je m'informai, je pris des renseignements.

En dé particulié. Pour à *dé particulié.* Encore ce changement de préposition qui se rencontre si souvent dans la bouche des villageois.

Saoupre l'us. Savoir l'us. Connaître les êtres.

Lou Boues dei Taiado. Le Bois des Taillades, près de Lambesc, sur le grand chemin d'Aix à Avignon. C'était un coupe-gorge fameux sous l'ancien régime. C'était l'une des forêts de Bondy de la Provence, et nous en avons bien d'autres encore toutes également redoutées du voyageur. Ainsi Cadarache, le Bois de Cuges, la Sambuque, le Pas de l'Esterel, sont autant de noms passés en proverbe dans nos contrées.

Un sambì. Au propre, un appeau. Au figuré, grec, qui fait des signes au jeu.

Estre à flò. Idiotisme populaire. Se montrer zélé, empressé, plein d'ardeur.

Faire ligueto. Faire la figue.

En parten dé vinto-cin louei. Idiotisme. Avec une première mise de fonds de vingt-cinq louis... Comme le louis de nos jeunes beaux n'est plus maintenant qu'un napoléon de vingt francs, il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer ici que le louis de nos paysans n'a jamais cessé d'être un louis de vingt-quatre francs, sans perte aucune.

Lou San-Crespin. Le patrimoine. L'avoir tout entier. Familier. Le saint-frusquin.

Grosso-dissimo. Enormissime. Superlatif *nec plus ultrà.* La terminaison *dissimo* est le comble de l'hyperbole, et elle n'appartient qu'au langage très familier.

La cambado. Au propre, l'enjambée. La portion en largeur du terrain que le paysan pioche ou défonce pour sa tâche partielle. Au figuré, l'entreprise commencée.

Taïa. Terme de tripot. Tailler. Tenir les cartes comme banquier aux jeux de hasard.

Un corsé. Un gilet d'homme.

Uno camié. Une chemise.

Braio. Sans singulier. Braies. Pantalon.

Prin. Adjectif qui ne s'emploie qu'au masculin. Excessivement mince.

Faire dinn! Provençalisme. Onomatopée. Rendre un son métallique. Tinter. Faire sonner des espèces quelconques. A Marseille, pour exprimer qu'un homme n'a plus sur lui ni sou ni maille, on dit familièrement: *Es rede-rede!* Il est à sec; il est raide mort. *Toumbarié doou clouchié deis Acoulo qué farié pa dinn!*

Chambrado. Chambrée. Sorte de cercle villageois.

Lou Rei serié pa toun porquié! Dicton populaire. Tu es tellement heureux, tellement énerguilli de ta réussite inespérée, que tu ne voudrais pas du roi lui-même pour ton porcher.

Beleou. Corruption de *ben leou* qui signifie *bientôt*, tandis que *beleou*, ainsi contracté, signifie *peut-être*.

Tira en terro. Au propre, tirer la barque à terre, sur la plage, comme cela se pratique depuis l'antiquité la plus reculée, sur tout le littoral de la Méditerranée. Au figuré, cesser tout commerce, toute industrie, toute spéculation. Liquider.

Se retirer complètement des affaires.

Fa veni l'enterigou. Se dit au propre de tout ce qui cause l'agacement des dents. Au figuré, cette expression signifie *exciter l'envie*. Faire venir l'eau à la bouche.

Moouvadis. Mouvant. Mobile. Se dit aussi d'un terrain meuble.

Pieta-coumpassien. Idiotisme. Pléonasme. Juxtaposition de deux substantifs qui signifient exactement la même chose (en provençal *pitié* est *pieta*), et qui sont accouplés pour donner plus de force à l'expression.

L'Estan. L'étang de Berre, près de Vitrolles.

Lei gro boou. Les grands coups de filet. Les pêches abondantes.

D'aouguo à l'arrè. De l'algue dans les rets, filets de pêche.

La brefounié. La bourrasque. L'ouragan. Quand il y a *brefounié* en mer, aucun navire, aucune barque ne sort du port. Le bateau même de Saint-Roch, ce goéland de notre golfe, ne se hasarde point à affronter les dangers d'une *brefounié*. A propos de ce substantif, remarquons que la plus grande partie des mots féminins qui en français ont la terminaison muette *ie*, prennent en provençal, la terminaison aiguë *ié*, sans changer de genre cependant. *Foulié, maladié, coumedié, cerimounié, espessarié*, etc., etc.

Ei pu fin, lei braio li toumboun. Proverbe familier. Les braies tombent aux plus délurés. Les plus malins font des bévues. Tout bon cheval bronche.

Leis urous l'arriboun vesti dé papié; lei malurous si li tirassoun nus coumo dé verme. Sentence populaire d'une effrayante vérité. Elle serait susceptible de corriger même un joue-tout, un enragé, si la passion pouvait réfléchir. Mais, à quelle époque, sous quel règne fabuleux de Saturne, dans quel recoin fortuné de la terre, la passion a-t-elle jamais réfléchi?

Ah! boufo! Jan! Interjection ironique. Ah! souffle! Jean! Va! fais la roue! Tu n'as pas encore touché le but!

Lou nis dé la ser. Locution proverbiale. Le nid du serpent (*serpent* est féminin en provençal). Au figuré, toute affaire épineuse. Toute conjoncture difficile. L'extrémité. Les abois.

LOU PALAI DÉ JUSTICI

Un gros affaire. En provençal, le mot *affaire* est masculin. Il existe ainsi une quantité innombrable de substantifs dont les genres sont intervertis dans la langue provençale. C'est même là une des principales causes des fautes grammaticales dans lesquelles tombent presque tous les Provençaux d'un âge mûr, même les plus éclairés, à moins qu'ils n'aient habité plusieurs années le nord de la France.

Tiri moun plan. Je trace mon plan. Mon itinéraire.

En drechiero. En ligne droite.

L'oudienço. Par ce mot d'audience, les villageois désignent tout à la fois le palais du tribunal, la magistrature et la justice.

Maoufatan. Malfaiteur.

Ressaouti. Je tressaille.

Toumè. Thomas.

San-Vitouré. Très petite commune rurale du canton des Martigues, entre Les Pennes et Marignane, à quelques cents mètres du Pas-des-Lanciers, non loin de Vitrolles. Le champ qui sert aux courses de chevaux et de mulets dans les fêtes de la localité, est situé sur un plateau complètement en friche, très élevé et très vaste, où l'on ne voit que rocs nus, que cailloux, que peu ou point de terre végétale, que plantes de thym et de romarin, que genêts épineux et chênes nains dits kermès. Ce champ pelé s'étend à perte de vue en face du village de Saint-Victoret. Un moulin à vent isolé à l'extrémité ouest de cet aride plateau achève de compléter sa singulière ressemblance avec le fameux champ de bataille de Valmy, sinon comme terrain, du moins comme profil. Cela me paraissait frappant et inspirait déjà de singulières réflexions à ma jeune cervelle, en 1821, aux beaux jours de mon enfance, quand je commençais à feuilleter la compilation alors si en vogue, du libraire Panckoucke, le livre intitulé: Victoires et conquêtes des armées françaises.

Vinachié. Gros marchand de vins.

Un poué. Un pot. Ancienne mesure pour les liquides en Provence. Elle contenait un peu plus d'un litre. Notre millerolle de soixante-quatre pots contient soixante-huit litres.

Pechaire et *pecaire!* Exclamation de pitié. Pauvre enfant! Pauvre femme! Pauvre homme! *Pechaire!* est plus expressif. Il ne s'emploie jamais ironiquement. Mais *pecaire* est quelquefois substantif, et alors il signifie *un pauvre sire*.

Toumba. Au figuré, est verbe actif en provençal. Et, dans ce cas, il signifie duper; faire donner dans le panneau.

Pitouetas. Bon gros garçon.

E vendié pu! Et il ne baptisait pas son vin!

Lou pese gounfle. Métonymie. Le pois pour *le cœur gonflé*.

Fran é quiti. Acquitté et libre.

Ieri. Lis. Fleur. *Pu blan qué l'ieri.* Plus blanc que neige. Ce mot *ieri* est aussi employé de façon presque adverbiale dans une exclamation populaire fort usitée. On dit communément, à propos d'une action inconsidérée, d'une démarche hasardée, en dehors des habitudes reçues: *Foou avé l'ieri!* Il faut avoir du toupet, du courage, de l'audace! *Foou avé l'ieri dé l'ana quan dinoun! Foou avé l'ieri dé neda en carnavas!*

L'avouca doou diable. L'organe du ministère public, du parquet.

Embrouï. Masculin en provençal. Chicane. Difficulté. Entrave. Imbroglia. *Mounte l'a dé goï, l'a d'embrouï.* Vieux dicton populaire basé sur je ne sais quoi, et fort répandu néanmoins.

Verinous. Au propre, venimeux. Au figuré, méchant. Hargneux. De mauvaise foi.

Peginous dit à peu près la même chose que *verinous*. Il dit en outre esprit chagrin. Hypochondriaque. Humeur atrabilaire. Très mauvais coucheur.

Un groupata. Un corbeau.

Quicha du. Presser dur. Appuyer fortement.

Couquin pounçouna. Coquin poinçonné. Vaurien fieffé.

Espedi. Expédier. Expédié.

Gé dé fegi. Point de foie. Point d'entrailles.

Aquelei qué la ditoun. Cette expression comprend autre chose que les ministres de la loi. Elle désigne tout à la fois ceux qui l'édicte, ceux qui la promulguent, ceux qui l'interprètent et ceux qui l'appliquent.

Lou regala dei regala. Le réjoui des réjouis.

Coumo t'ai vi, é coumo ti vieou! Locution familière. *Quantum mutatus ab illo!*

Pouscri. Pouscricho. Proscrit. Funeste.

Lei Cadeneou. Hameau sur la route de Marseille à Martigues, à l'entrée orientale du vallon des Pennes.

Per avé refa. Pour avoir contrefait.

Aqui n'en mai vun! Idiotisme à noter. Ellipse du verbe *avoir* qui serait employé là impersonnellement. Cette construction ne peut point être rendue en français, surtout si l'on se sert de l'adverbe *là (aqui)* au lieu de la préposition *voilà (vaqui)*.

Ooussa la testo. Relever la tête. Le front courbé sous l'ignominie ne peut plus se relever.

GERMAN PANISSOUN

Si retiraren dé tar. Et non *tard*. Addition de la préposition *dé*. Provençalisme.

Mi poues fa mestié. Tu peux m'être utile et même nécessaire. Idiotisme. C'est le *far duopo* ou *far mestiere* des Italiens.

Varai. Pluriel, sans singulier. Au propre, débris. Brondilles. Embarras. Au figuré, ce qui cloche et ce qui choque, personne ou chose.

Tou fres sorti doou massapan. Tout frais sorti de l'étui, du fourreau, de la gaine, de l'écrin. Le *massapan* proprement dit est une boîte oblongue, plate, à angles arrondis, grossièrement faite avec du bois blanc très léger; du bouleau, je crois.

Saloun dé cerimounié. Salon de compagnie.

Aluca. Regarder avec attention.

Gueira. Guetter. Observer.

Engavacha. Enchevêtré. Empêtré.

Affurado. Echauffée. Préoccupée. Passionnée. Avide. Ardente.

Degun s'avisé dé ieou. Nul ne prit garde à moi.

Fa baboou. Terme enfantin. Poindre et disparaître subitement. La Galatée de Virgile qui fuit derrière les saules et qui désire être aperçue avant de disparaître entièrement, fait *baboou*.

Porka. Polka. Sorte de danse polonaise fort en vogue dans notre France depuis 1840.

Avié dé visto. Locution populaire. Idiotisme. Elle avait des vues. Elle attirait les regards.

Defigura. Dévisager. Reconnaître.

Lei Peno. Les Pennes. Commune et village assez triste de l'arrondissement d'Aix, non loin de Vitrolles. Le village est à cheval sur l'arête d'une colline pelée qui domine *Lou plan* et *En pariero*, deux vallées assez fertiles.

Lou Garriné. Panisson, dit *Lou Garriné*, n'est pas du tout un personnage imaginaire. Il a réellement existé. Je l'ai connu dans mon tout jeune âge. Il était maçon de profession et lutteur de quelque renom dans les fêtes villageoises de notre département. Je me souviens qu'il avait des propriétés de quelque importance aux Pennes même et dans le territoire de cette commune dont il était natif. Mon père avait eu des relations d'affaires avec ce Panisson. Il en avait acquis un pré situé au bas du village. Il lui avait ensuite fait construire une petite maison de campagne sur notre propriété rurale au quartier du Plan des Pennes appelé les *Moutoué*. Le bruit avait couru, il y a quelque dix ans, que l'un des enfants de ce Garrinet avait fait, *defouero*, une fortune de nabab comme entrepreneur de travaux publics.

Double embalagi. Double futaille. Habit et pardessus.

Faquino castagno. Redingote marron.

Ei Frèro. A l'école des Frères Ignorantins. Dans le Glossaire de mes chansons provençales, il y a au sujet de ces Frères, une anecdote de l'enfance de mon père, anecdote naïve que beaucoup de personnes ont trouvée pleine d'intérêt; mais quelque touchante que puisse être cette historiette, elle est trop longue pour être répétée ici.

Badavi per li creida. J'ouvrais la bouche pour lui crier.

Toquo un paou lei cin sardino. Locution familière. Touche-moi donc un peu les cinq sardines. Les cinq doigts. Donne ta main!

Cien dé Dieou! Idiotisme. Ellipse et contraction de terme. Que bénédiction en soit faite à Dieu!

Longuo-mai. Interjection. Idiotisme. Prospérité. Santé Bien-être que l'on souhaite durable à l'infini.

Bouen trè. Bonne tournure. Bonne mine.

Ignoura. Méconnaître. *Nescio-vos.*

Coumo de resoun. Idiotisme. Comme bien vous pensez.

Varun. Volume. Embarras. Grands airs d'importance. Morgue.

Bouqueto. Petite bouche en cœur. Sourire amical.

GOUSTIN DEIS ALUMINANTO

Goustin deis Aluminanto. Augustin des allumettes phosphoriques.

Si delegua. Se délecter.

Cepo. Féminin. Vigne. Cep.

Escampa. Au propre, répandre. Au figuré, laisser perdre, laisser échapper.

Agradan. Agréable.

La charradisso flaquissé. Le caquetage fléchit, mollit, tomba par enchantement.

Dé sissolo. Des entrechats de danse. Singulière métonymie provenant de deux notes de musique, si et sol.

Aganta lei joïo. Littéralement, mettre la main sur les prix des fêtes de village. Au figuré, obtenir une récompense méritée.

Tout espeça. Tout rompre. Tout mettre en pièces.

Lou Cifer. Le démon. Contraction de Lucifer.

Fan la creïdo. Ils proclament le mérite. *Creïdo* ou *crïdo*. Publication officielle d'arrêté quelconque, faite à son de trompe.

Si rapela d'uno cavo et non point *si rapela uno cavo*. En provençal, *se rappeler* est neutre tout comme *se souvenir*. Ce serait une faute grave que d'en faire un verbe actif.

Lei degaya. Les corrompus. Les pervers.

Ben dé bouen. Adverbe. Tout de bon.

Leis Oustaou Noou, ou Gignac. Petite commune rurale et village assez propre, situé à cinq ou six kilomètres des Pennes, tout près du Pas-des-Lanciers, sur la route départementale de Marseille à Martigues.

S'atitra. Se qualifier. Se titrer.

Doou beou mi veire. Idiotisme. Ellipse très hardie. *Aussitôt me voir* pour: aussitôt qu'il eût pu me voir.

Manché. Manchot.

Sapa. Cossu. Considérable et considéré. Au propre, richement couvert.

Si demembra. Lâcher prise. Perdre de vue. S'éloigner. Avoir une distraction quelconque. S'oublier. Idiotisme.

Sa blodo sigué pescado. Sa blouse fut prise. Sur tout notre littoral, et même assez avant dans l'intérieur de la Provence, le verbe *pesca*, pêcher, s'emploie figurément pour exprimer toute capture de chasse, de pêche, de police, ainsi que tout accident fortuit par engins et machines.

Lou tem dé dire Jèsu! Locution familière. Pas même une seconde. Pas même le temps de pousser un cri.

Treïssa. Trituré. Broyé. Familièrement, nos paysans se servent toujours du mot *cadabre*, en parlant du corps humain, même plein de vie.

Bouenei maniero. Gracieusetés. Politesses. Services. Cadeaux. Preuves de sympathie.

Es la pasto dé Gèno. Il est bon comme le bon pain. Comme la pâte de Gênes, dont on fait les vermicelles les plus estimés.

Tou plen dé coulèguo. Provençalisme. Adverbe elliptique de quantité. Un grand nombre de collègues, de camarades. Tout un plein grand endroit.

Querre. Quérir. Chercher.

La Gavoueto. Hameau sur la route des Martigues, à un kilomètre à l'ouest de Saint-Antoine-les-Baumes. Il n'y a pas cent ans encore que la route de Marseille à Aix passait par la Gavotte. On voit à droite de ce hameau, en montant, les ruines d'une redoute qui a dû servir en 1793 à défendre ce passage contre l'armée républicaine du général Carteaux, de si terrible mémoire dans nos contrées.

Oouzas. Elzéard. Nom d'homme.

Casteou-Noou. Village près les Martigues.

Tito. Diminutif de Jean-Baptiste.

Lou Brus. En provençal, signifie une ruche d'abeilles ou une bruyère. Ici, *lou Brus* est le nom d'un très petit hameau sur un tertre aride à l'opposé et à quelques cents pas des Pennes, vers le midi.

Maime. Maxime. Nom d'homme.

Rebuty. Domaine rural considérable, dont les dépendances immédiates forment un hameau. Cette ancienne propriété, jadis résidence seigneuriale, avait vu son dernier hobereau, Laurent de Rebuty, avili par la crapule et réduit à une misère si lamentable qu'il en était venu jusqu'à quêter une pipe de tabac aux paysans habitués du cabaret de Toussaint, au Pas-des-Lanciers. Le domaine de Rebuty avait donc singulièrement dé péri lorsque M. Lefèvre, payeur de notre département, l'acheta au prix de 70000 francs, en 1820. Mais, depuis ce temps, ce domaine doit avoir décuplé de valeur. Rebuty est situé entre Les Pennes et Gignac. Plusieurs puits du fameux tunnel de la Nerthe ont été pratiqués sur son sol. Une campagne de mon père confrontait les terres de cette propriété; et son dernier seigneur, M. Laurent, m'a fait sauter bien souvent sur ses genoux.

Velaou. Velaux. Village perché, comme Les Pennes et Vitrolles, sur une colline pelée aux abords rocaillieux, tout près du Pont de Roquefavour, au sud-ouest.

L'Assassin. Grande auberge, grande ferme et petit hameau à l'issue occidentale du vallon des Pennes que l'on appelle aussi Vallon de L'Assassin. Le nom sinistre de cette localité lui vient d'une scène affreuse de brigandage et de massacre qui s'y passa vers les dernières années de l'ancien régime. J'ai oublié les détails de ce drame épouvantable. Ils m'ont cependant plus d'une fois fait pâlir de terreur dans mon jeune âge. En provençal, le meurtre et le meurtrier n'ont qu'un même nom.

Lou rouge. Le minium. Cette manipulation est tellement meurtrière, qu'après y avoir travaillé seulement trois mois, l'ouvrier le plus vigoureux n'est plus que l'ombre d'un homme. Il est réduit à entrer à l'hôpital d'où il ne sort presque jamais sur ses pieds. Il est vraiment inconcevable que l'autorité ne prenne pas des mesures très sévères pour mettre un terme à cette coupe réglée de victimes humaines. Il est bien avéré que les fabricants de minium font maison neuve quatre ou cinq fois l'an. Et encore ont-ils grand soin de n'employer d'ordinaire que des hommes jeunes et excessivement robustes.

Paou Mascara. Paul. Sobriquet. Noirci. Machuré.

En Pariero. La vallée des Pennes et celle de Vitrolles étant parallèles et presque absolument semblables de configuration, les paysans des deux localités et des environs immédiats désignent réciproquement les deux plans ou bassins sous le même nom de *En Pariero*.

Lou Pas-dé-Lancié. Petit hameau presque en face de Rebuty, non loin de la sortie nord du souterrain de la Nerthe. On y a établi la première station du chemin de fer hors de la commune de Marseille. Il y a aussi une gare pour les marchandises. C'est de là que part l'omnibus qui dessert les Martigues, encore distants de quinze ou seize kilomètres.

Ce nom de *Pas-des-Lanciers*, naguère ignoré, hormis des Roger-Bontemps de la contrée qui y venaient fricoter, boire, chanter et jouer tous leurs sous au cabaret de Toussaint, ce nom est maintenant bien connu de tous les voyageurs dont la poitrine s'y dilate avec bonheur, au sortir de l'immense tunnel.

La Testo-Negro. La Tête-Noire. Grande auberge et ferme considérable sur la route de Marseille à Arles, par Salon. Cette auberge, comme tant d'autres qui avaient si longtemps prospéré, ne bat plus que d'une aile; et si elle n'est déjà fermée, elle ne tardera pas à l'être, grâce à l'exploitation du chemin de fer de la Méditerranée.

Coucho-buou. Chasse-bœufs. Homme qui conduit les bœufs du marché à l'abattoir.

Magaou. Outil agricole. Houe simple.

Foueire. Piocher la terre avec la houe.

Gita enquilà. Jeter au loin le manche après la cognée.

Mas. Sorcier. Magicien.

Fa ou faire barbo d'or. Familier. Faire florès. Faire merveilles. S'enrichir beaucoup.

Agachoun. Poste de chasseur. Affût pour attendre le gibier au passage.

LOU GRANT ESPITAOU

Furna. Fureter.

La nèblo. Le brouillard. *Nebbia* en italien.

Trèbou. Trouble. Adjectif des deux genres.

Estre dé boueno. Idiotisme. Ellipse du substantif *humeur, imour*.

Enrarido. Rarifiée. Eclaircie.

Si signa. Faire le signe de la croix. Par extension, faire une courte prière en passant.

La Majou. *Lou San-Soouvaire*. Métaphore. La Cathédrale. Les églises de la Major et de Saint-Sauveur sont, comme on le sait, les deux cathédrales de Marseille et d'Aix.

Aperaqui. Adverbe de lieu composé. Par-là. Dans ces parages-là.

Un entre-dous. Un vestibule. Un couloir. Un passage. Une antichambre.

Rima. Participe. Brûlé. Roussi. On dit aussi dans le même sens *rebina*.

Lei galè. Les amygdales enflées. L'esquinancie.

Lou tussioun. Masculin. Petite toux sèche.

Varaia. Vaciller.

Lei quiò. Familier. Les jambes. Les quilles.

Senso n'en boufa vuno. Idiotisme. Ellipse. Sans souffler un seul mot.

Endougado. Au figuré, endommagée, hypothéquée. Au propre, la barrique dont les douelles sont en mauvais état.

Un mourimen dé couar. Provençalisme. Une syncope. Une défaillance.

Ana dé l'avan. Idiotisme. Passer outre. Aller en avant.

Enregua. Enfiler un chemin, une allée, un sentier. On dit aussi familièrement et par ironie d'un grand parleur: *A mai enregua!*

Qué noun sai! Idiotisme très usité. *Sai* n'est pas même un mot provençal! Hors cette locution, il n'est employé nulle part. *Sai* est la seconde personne du singulier de l'indicatif présent du verbe italien *sapere*, savoir. Plus que je ne saurais dire! Tel est le sens précis de cette locution barbarisme *qué noun sai!* toujours accompagnée d'hyperbole.

La maigro. La mort, au squelette décharné.

Un estajan. Un locataire.

Maqua. Meurtri. Ce mot nous vient en ligne droite des Ioniens, nos ancêtres.

L'oustesso. L'hôtesse.

Lei San-Micheou. Métonymie. Les déménagements qui, dans nos contrées, ont lieu à la Saint-Michel.

Leou lès. Bientôt prêts. Bientôt exécutés.

Reversa. Renverser.

Emoucoto. Idiotisme de paysan. Pour *eme acò* ou simplement *emocò*. Après cela. Ensuite. Il faut avouer que cet étrange *emocò* joue un bien grand rôle dans la construction de nos périodes provençales! En 1799, quand l'armée française, commandée par le général Championnet, entra dans Naples, nos soldats, selon la vieille habitude de leur pays, s'appelaient tous entre eux: Hé! dis donc! sans presque jamais accompagner cette appellation d'aucun nom chrétien. Un lazzarone, entendant répéter si souvent le même mot, s'imagina que dis donc était un nom propre universellement adopté en France et, s'adressant à un de ses camarades, *mangia-macaroni*, il s'écria: *Quanti Didon frà quei Francesi!* Que de *Didons* parmi ces Français!... Il en a été de même chez nous Cis-Rhodans, à propos de cette singulière conjonction grammaticale *eme acò* qui revient tant de fois dans le discours et surtout dans la narration des Bas-Provençaux peu disert. Les étrangers n'ont jamais rien compris de prime-abord à cette expression bizarre, si fréquemment prononcée. *Emocò* leur a rappelé les Peaux-Rouges du Missouri et du Grand Lac Salé, les Papons de la Tasmanie et les Nègres Iolofs du Sénégal. Ils ont pu supposer, non sans raison, que c'était le nom de quelque tribu sauvage ou de quelque peuplade errante de ces lointaines contrées. Aussi cet *emocò* nous a-t-il fait considérer comme des anthropophages. Il nous a valu de la part des Parisiens deux sobriquets fort plaisants. Ils ont appelé la Provence le pays des *Mocos*, et Marseille, la Capitale de la *Mocotie!* A la bonne heure! Voilà qui a quelque sel au moins! ... Parlez-moi de cette spirituelle bêtise! J'en rirai volontiers. Mais cessez de m'assommer du stupide quolibet qui se traîne depuis quarante ans et plus au milieu des plats calembours tant ressassés des commis voyageurs: "Si Paris avait seulement une Cannebière, il semblerait un petit Marseille!"

Adoubadou. Abattoir.

Pietous. Apitoyé. Compatissant.

Jus. Au lieu de *justement*. Précisément.

M'anavi revira. J'allais me retourner.

Pendouera. Verbe neutre. Pendiller.

Estrapountin saounous. Lit de sangle tout taché de sang.

Lou pu darnié. Idiotisme de paysan. Le dernier des derniers.

Un Su-Omo. Corruption de l'*Ecce Homo* de la Passion. Tout corps épuisé par la souffrance, par la maladie ou par le besoin, se dit un *Su-Omo!*

Uno toumié. Une momie.

Calen. Lampe rustique en tôle, sans couvercle et sans pied. Elle est ordinairement carrée. Elle a quatre becs à corne, et elle se suspend par un crochet.

En dintre. En dedans.

Treluzi ou *traluzi.* Luire à travers.

Caro dé ciero ensafranado. Face, visage en cire jaune de safran.

Beluguega. Etinceler.

Portissoou. Lucarne. Œil-de-bœuf. Judas.

Lei bouco. Employé ainsi au pluriel, ce mot désigne les lèvres dont le véritable nom est *lei brèguo*; mais ce dernier terme est passablement brutal, et eu égard à la circonstance douloureuse qu'il raconte, *Nouvè* tient à adoucir ses expressions.

Leis ounglo mi pouignien! Provençalisme. Les ongles me cuisaient. J'y éprouvais des picotements, des lancements. *Pouigne*, piquer, est employé ici comme verbe neutre.

Fresta. Frôler. Raser.

Tenieou l'aren. Je retenais mon haleine.

Leis uei esglaria. Les yeux hagards.

Revieouda. Revivre. Ressusciter.

M'aganto. Me saisit. M'empoigne.

Souena. Appeler. Ce verbe français *appeler* n'a point de correspondant direct en provençal. On sonne, on crie, on dit, on nomme dans notre dialecte; mais on n'appelle point.

Sies-tu? Provençalisme. C'est toi? Littéralement: tu es toi!... *Sei tu?* comme disent les Italiens.

Nenio. Virginie.

Si parla. Se parler. Se fréquenter pour le bon motif, pour le mariage.

Lei crido. Les criées. Les bans matrimoniaux que l'on publie à l'église.

A broou! Hyperbole familière. A pleins brocs.

Gento. Charmante. Gentille.

Enflourado. Dans tout l'épanouissement de sa fleur. Cette expression n'a point d'équivalent en français. La femme *enflourado* est rayonnante de jeunesse, de santé, de fraîcheur. Elle est belle en chair et très appétissante.

Qué mouceou! Quel morceau! Idiotisme. Ellipse. Sous-entendu: *Requis, Goustous* ou *dé Dieou!*

Vai à l'avi! Idiotisme. Avise-toi de ma recommandation! Prends bien garde à mon avis!

La cooussano. Le licou.

Faire encreire. Faire accroire.

Si chicouta. Se taquiner.

Roumpre busqueto. Se brouiller. Rompre la paille ou la bûchette comme le font Marinette et Gros-René dans le *Dépit Amoureux*, de Molière.

Prendre à ti. Prendre en grippe.

Pegin. Dépit. Mauvaise humeur.

Fasié pa per ieou. Idiotisme. Ellipse. Elle ne me convenait nullement.

Fouligaoudo. Folâtre. Évaporée.

L'ourieou mé tou moun argen! Locution familière. Je lui aurais consacré toute ma fortune; je l'aurais payée de tout mon argent, tant j'avais en elle une confiance aveugle.

Lei pendeloto. Les pendeloques. Boucles d'oreilles.

Fresquèti. Fringant. Freluquet.

Passa la broso. Au figuré, flagorner.

Un leventi. Un damoiseau.

Peysanoto. Diminutif de paysanne.

Un jugué. Un jouet. Un hochet.

Un Moussurò. Un petit Monsieur. Il y a toujours un peu d'ironie dans cette qualification.

Un souleou. Un soleil. Une jeune femme de beauté resplendissante. Il y a quelque cent cinquante ou deux cents ans, la rue des Trois-Soleils, qui probablement portait alors un autre nom, rue située au centre du vieux quartier Saint-Jean et Saint-Laurent, à Marseille, était habitée par trois sœurs, filles d'un patron de tartane, trois arrière-grand'tantes de M. Lombardon, notre contemporain, le fils de l'opulent savonnier si connu pour ardent légitimiste et qui a conservé jusqu'à cette heure toute l'exaltation politique dont son père fit étalage en 1815. Ces trois jeunes filles étaient belles comme des astres, et les Barbaboucs d'alors, leurs proches ou leurs voisins, avaient pris l'habitude de les appeler *les Trois Soleils*. Si bien que, depuis cette époque, la rue n'a plus eu d'autre nom.

Campestre. Rustique. Champêtre.

Laisso esta. Plante-là. Provençalisme. Les Italiens disent également: *Lascia stare.*

La lichiero. La litière des bêtes de somme. Surtout le fumier qui en provient.

A ragi. A foison.

Capoto. Chapeau de dame. Capote.

Aclapa. Au propre, enfouir, enterrer. Au figuré, accabler sous le poids. Combler.

L'istavo ben! Il lui seyait bien.

Faribustié. Flibustier. Fourbe. Enjôleur.

Beou-Beou. Idiotisme. Bon apôtre. Chattemite. Patte de velours. Joli-cœur.

Lequo. Féminin. Lacs. Piège.

Cala. Tendu.

Rooubaire. Ravisseur.

Lou frou-frou. Onomatopée familière. Le bruit particulier de la robe de soie qui est frôlée.

Desavia. Débauché. Libertin. Hors de la bonne voie. Très souvent aussi *desavia* signifie *ruiné*. Perdu.

La caturo. La capture. La prise. On dit aussi *la pïo. La piglia* des Italiens. Piller. Pillage.

A rou lou tian. Elle a rompu la terrine. Locution familière. Fille qui a été abusée donne lieu à ce dicton populaire.

Foou qué li pete! Il faut qu'elle y meure! Qu'elle y crève!

Abreguido. Enflammée. Ulcérée. Purulente. Au figuré, douleur poignante.

Crèto founcho. Cicatrice profonde.

Dé ma vido ni dé mei jou. Idiotisme. Pléonasme comme plusieurs qui ont été déjà signalés, dans lesquels des mots d'une signification absolument identique sont accolés pour donner plus de nerf à la pensée.

Angoueisso ou *engoueisso.* Angoisse. Peine. Souffrance physique ou morale.

Uno estoumagado. Un crève-cœur.

D'uno vouas estignudo. D'une voix éteinte.

Paouro dé ieou! Au lieu de *paouro ieou!* Idiotisme. Pauvre moi! Malheureuse que je suis!

Lou booumi. Le vomir. Le vomissement. Provençalisme,

Assagé dé mai lia. Elle essaya de reprendre encore. Elle tenta d'articuler de nouveau.

Poudié plu batre veno. Singulier idiotisme qui outrage horriblement la syntaxe. Elle ne pouvait plus battre veine au lieu de: son pouls ne battait plus.

Lei granouïo. Onomatopée funèbre par métonymie. Le cri rauque de la grenouille, au propre. Le râle de la mort, au figuré.

Eri perdu. J'étais éperdu.

Migrano. Grenade. Fruit.

Mei larmo ou *Mei lagremo li rageavoun à fieou.* Provençalisme. Mes larmes coulaient à gouttes continues, à filet.

Ero un glas. Idiotisme. Métonymie. C'était un vrai bloc de glace.

Escoutela. Au propre, saigner avec un couteau. Egorger. Au figuré, navrer. Désespérer.

Seis uei si veiravoun. Ses yeux devenaient vitreux.

Passé. Elle trépassa. Elle rendit le dernier soupir.

Daise-daise. Doucement-doucement. Toujours et partout de ces mots redoublés pour exprimer plus fortement l'idée! Tant le provençal est la langue de l'énergie!

La signeri. Je fis le signe de la croix sur son corps inanimé.

Ta car goustoué. Ta chair savoureuse.

Li l'as aducho. Tu la lui as apportée, au Minotaure! De l'*adducere* latin.

LOU CARROSSO SAN PLU

Lou carrosso san plu. Le carrosse incomparable. Le nec plus ultra.

S'espassa. Se distraire. Se récréer au moyen de la promenade.

Engança. Agencé. Distribué. Réparé. Approprié.

En qu li dien. Que l'on nomme. Idiotisme que les écoliers primaires tout à fait novices de nos pays, transportent dans leur français d'apprenti: Ce petit, c'est lui qu'on y dit Jacques.

D'à pè. Provençalisme. A pied.

Darnié pour *darrié*. Derrière. Et vice-versa. Car les paysans et autres personnes incultes disent aussi *darrié* pour *darnié*, dernier. Elles sont vraiment inouïes et sans nombre les interversions anti-linguales dont se rendent coupables certains enfants de la Provence, surtout lorsqu'ils veulent aborder le français! Par exemple, celui à qui le manque d'instruction première ou un enseignement défectueux ont fait contracter l'habitude de *zézayer*, défaut radicalement incorrigible dès que les limites de l'adolescence sont atteintes, celui-là, dis-je, se livre sans remords au charabia le plus cacophonique et le plus plaisant du monde. Pour lui un sou (monnaie) est toujours un *chou* (légume); mais aussi le chou il l'appelle *sou*. Ce même homme se plaît beaucoup au *Zardin Zoolozique* dont *l'horijon* et les promenades le *sarment*; mais il en trouve le nom un peu *bijarre*. Il est bien *aige* qu'on *chasse* qu'il est adroit *sacheur*; qu'il *pèce* quelquefois de pleins *cheaux* de *gouzon* à la ligne; et que vingt fois par *zour* il donne des *baigers* à *Théregeon*, à *Louigeon* et à *Chugeon*... C'était ainsi que parlait un commissaire-priseur bien connu à Marseille, à Aubagne et chez tous les procureurs du département, M. Charles, dit de La Baronnette, du nom d'une propriété rurale qu'il possédait sur le chemin d'Aubagne à Roquevaire. Cet officier ministériel, dans un encan de mobilier, dont les railleurs ont gardé bonne mémoire, avait *azuzé cheige seige* (seize chaises) pour *ching* francs *cheige chous*. Ce qui ne l'a pas empêché d'amasser une fortune considérable. Il était décoré de la Légion d'honneur et il parlait volontiers de ses campagnes sous l'Empire. Mais les mauvaises langues prétendaient qu'il n'avait jamais servi que la soupe; que le ruban dont il se pavanait n'était la récompense d'aucune action héroïque; qu'il l'avait gagné en faisant, avec le zèle le plus empressé et l'échine la plus souple, l'office de garçon de salle à la fameuse fête du Pharo, donnée en octobre 1814, à M. le comte d'Artois, depuis Charles X. C'est pour cela que le commissaire-priseur était quelquefois appelé *Le Chevalier de la Serviette*, par ceux qui ne l'aimaient guère. Et ces derniers n'étaient pas peu nombreux! M. Charles *cheige seige* était déclaré assez mauvais parent et voisin pire encore. Jamais Normand au monde ne fut plus passionné pour les procès! Quoique débonnaire en apparence et sans prétention, il était vain comme une vieille coquette qui a dépassé l'âge critique et plus dur qu'un négrier. On disait aussi de lui qu'il n'attachait pas son chien avec des saucisses. Il vient de mourir, laissant toute sa fortune à deux neveux qui lui servaient de domestiques. Des espèces de chiens de basse-cour, moins l'affection désintéressée. Je ne pense pas que personne l'ait regretté.

La sablo. Le sable. Féminin en provençal.

Establarié. Ne s'emploie qu'au pluriel. Grandes écuries.

Gagé. Geai. Oiseau.

Veici dé pessègui d'un aoutré banestoun. Locution familière. Voici des pêches d'un autre corbillon. Voici des figues d'un autre panier.

Apountela. Cramponné. Accroché.

Dé flò. Des glands de passementerie.

Dré coumo dé paleissoun. Droits et raides comme des pieux de palissades.

Dé lon Tambour-Majou. Granet appelle ainsi de longs piqueurs en grande livrée.

Sian curbi! Nous sommes couverts. Nous sommes vaincus.

Qué s'espero. Qui est attendu. Espérer au lieu d'attendre. Provençalisme.

Ah! pa mai! Exclamation négative. Ah! certes, non!

Norino. Honorine.

S'en rapela ou *si n'en rapela.* Comme nous avons déjà pu le remarquer, ceci n'est point une faute, en provençal. Au contraire, *si va rapela* serait vicieux. Ce verbe étant essentiellement réfléchi et non pronominal dans notre dialecte, il ne saurait jamais avoir de régime direct.

Foutissouno esglariado. Morveuse écervelée. Effarée. Endiablée.

Miegeo-blessuro. Moitié d'avorton. Idiotisme. Le substantif masculin *avortement* se rend en provençal par le nom féminin *blessuro*.

Es pa beou cé qu'es beou, es beou cé qu'agrado. N'est pas beau ce qui est beau, mais bien ce qui plait. Diction populaire, dont la vérité est démontrée tous les jours par des exemples souvent fort bizarres.

Titè estransinado. Poupée chétive. Etriquée. Etiolée. Desséchée.

Sensaras. Augmentatif de *sensaou*. Gros courtier.

Moucaquo. Macaque. Guenon.

Li pouargié. Il lui fournissait.

Li fasié lou vantouar. Elle y faisait l'éventail. Elle y faisait la roue.

Dindo, fai ti bèlo! Pour exciter une dinde à faire la roue, les enfants de nos contrées ont l'habitude de psalmodier au volatile un refrain qui dit: *Dindo fai ti bèlo coumo lou cuou d'uno escudèlo! Glou! glou! glou!* Et la dinde ne manque jamais de se pavaner à ces cris.

Lou baranrè ou *balanlè.* Terme marseillais. Ce léger mouvement des hanches, qui produit une oscillation bien prononcée des jupes chez une femme, lorsqu'elle marche à pas comptés.

Avié envergua. Elle avait enfourché. Elle s'était affublée.

Lou drai deis iero. Grand crible à larges trous dont on se sert dans nos pays au lieu de van pour nettoyer grosso modo le blé sur l'aire après que le dépiquage par les mulets ou les chevaux et la ventilation au moyen du pelletage, ont séparé le grain de la paille. Le van n'est pas connu chez nous.

Arescle. Cerceau en fer à cheval et en bois flexible que l'on place à la tête des berceaux d'enfant pour tenir les couvertures relevées et donner de l'air au nourrisson.

Pouleto qué clussisse. Poulette qui glousse.

Noou estanci dé coué dé cervouranto en dantèlo. Neuf étages de queues de cerfs-volants en dentelle. Neuf rangs de volants. Il est de fait que ces crinolines exagérées et ces falbalas gigantesques ont pris des proportions effrayantes. Et l'on n'ose vraiment plus prévoir où s'arrêtera le développement de ces envergures alarmantes qui rappellent certains monstres antédiluviens.

Panturlo. Terme de mépris. Poupée. L'un de ces milliers de noms que la foule brutale jette aux Madelaines.

En si bindoussan su sei patto d'aragno. En se balançant sur ses jambes minces, ténues comme des pattes d'araignée.

S'aluncha. S'éloigner.

Faire un uei blu é l'aoutre canela. Locution familière. Montrer le blanc des yeux. Regarder de travers.

Ai pendu lou fooudieou dé miegeo-lano à nuno figuiero. J'ai accroché le tablier de bure à un figuier. Locution proverbiale. J'ai jeté le froc aux orties.

Fooudieou. On sait que c'est le nom du tablier des femmes.

Miegeo-lano. Espèce de bure très grossière tissée moitié laine et moitié fil de qualité tout à fait inférieure. Les paysannes s'en font des cotillons de travail. Dans nos campagnes, on en fait surtout les tabliers de cuisine que les maritornes revêtent toujours pour laver la vaisselle et faire d'autres travaux de ménage.

Escarto. Gerçure, crevasse à la peau, surtout aux mains.

Aiguo-geou. Eau de glace. Glace fondante.

Valadé. Petit ruisseau. Petit canal.

Fretadou. Tortillon. Frottoir pour récurer les vases.

Cantavian pa la memo messo. Lou meme saoume. Nous n'avions pas entonné le même psaume. Au figuré, nous étions bien loin de penser de la même manière.

La sugeo. La suie. Le noir de fumée.

Mei quatre cliqueto. Au propre, par onomatopée cependant, tout ce qui produit un cliquetis est *uno cliqueto* ou *clicleto*. Ici, au figuré, mes *quatre clicleto*, sont mes os, mes membres chétifs, mes quatre pauvres osselets.

Foou crento. Je fais rougir ta Madame. Je lui fais baisser les yeux de honte sous mon regard effronté.

Ligueto! Ligueto! La figue! La figue!

Faire leis usso. Locution familière. Idiotisme. Regarder de travers. *Torvis oculis*.

Fa d'espous. Au propre, jeter des éclaboussures. Au figuré, faire de l'embarras. Se donner des airs d'importance.

Oou mai t'embrutes. Plus tu te salis. Comme d'ordinaire, dans cette construction de phrase, l'usage provençal est tout le contraire de la règle française. En provençal, les propositions *au plus* on fait, *au moins* on avance; *au plus* on boit, *au moins* on a soif, seraient non seulement irréprochables pour la forme, par rapport à l'usage qui a fait loi, mais elles seraient même d'une parfaite élégance.

Oou pu aou mounto la mounino, oou mai mouestro soun cuou. Plus la guenon s'élève, plus elle montre son derrière. Proverbe familier. Exemple confirmant la note qui précède.

Vai! camino! camino! Va! marche! marche! Apostrophe populaire exprimant un profond mépris. Peut-être cette exclamation si outrageante n'est-elle qu'une réminiscence bien éloignée, bien affaiblie, du terrible anathème qui a pesé dix-huit siècles sur le Juif-errant.

LA REINO D'ANGLETERRO

Counoueissieou l'estè. Je connaissais les êtres, comme on dit en français. Seulement, en provençal, *l'estè* ne s'emploie qu'au singulier.

Estira la guèto. Locution familière. Tendre le jarret. Marcher vite et longtemps. Littéralement, allonger la guêtre.

Uno calado. Un pavé.

Si meno bru. Provençalisme. Le bruit court.

La passado. Le parcours. L'itinéraire que doit suivre le cortège.

Filochò. Bourse de soie à filets en réseaux.

Un toundu. Singulière métonymie. Une pièce de cinq francs en argent, à l'effigie de Bonaparte, premier consul. Comme le vainqueur des Pyramides et de Marengo, avait, depuis son retour d'Egypte, abjuré les cadennettes et les oreilles de chien, et porté constamment les cheveux courts, faisant ainsi dans la mode une révolution non moins grande qu'en politique, *le Corse aux cheveux plats*, ainsi que le dénomme amèrement Auguste Barbier dans ses iambes brutaux, fut dès lors appelé familièrement le *Tondu*. Et ce nom lui est resté, aussi bien qu'à sa monnaie et même à celle de ses successeurs, tondus ou non. Du moins il en a été ainsi dans nos contrées méridionales.

Meis argen. Idiotisme. Singulier emploi du pluriel.

Un forniguié. Une fourmilière.

Esquicha. Presser très fortement. Presque écraser.

Un destré. Au propre, un pressoir à raisin. Ici, au figuré, une presse, une foule considérable.

Refounçuro. Familier. Renforcement profond.

Quicho-tu! quicho-ieou! é pouisso qué poussaran! Suite d'idiotismes intraduisibles. Littéralement: Presse et pousse, me disais-je, puisque tu dois être tant pressé et tant poussé!

Fasian leis oundo. Idiotisme. Notre masse ondulait. Mais que l'expression provençale est plus pittoresque!

L'espero. Nous avons vu que c'était l'attente.

L'embruni. La brume. Le soir.

D'aquito-aqui. De là, là. Presque à toucher.

Fouero doou Jèsu-Maria! Locution populaire. A l'abri de toute exclamation de surprise. Ni belle, ni laide à l'extrême.

A l'er pa maou gavoueto. Idiotisme. Ellipse. *D'estre* est ici sous-entendu. Elle a passablement l'air grossier de nos montagnardes des Basses-Alpes, dites Gavottes.

Dé cenobre su lou nas. Du cinabre sur le nez. Le nez rouge et culotté, comme on dit vulgairement.

Sa pipo a lou roun. Au propre, sa pipe a le noir du culot. Expression familière et très irrévérencieuse, surtout étant appliquée à une grande Reine. Au figuré, sa trogne se bourgeoine.

Pouarto lei braio. Familièrement. Elle porte les braies. C'est elle qui commande dans le ménage.

Ooussoulu. Idiotisme. Emploi inusité en français de l'adjectif *absolu* au lieu de l'adverbe *absolument*.

La signouro. La maîtresse. La châtelaine. La patronne. La seigneuresse. Ce dernier substantif féminin, très essentiel manque à la langue française. Le provençal n'est pas bégueule comme les phraseurs d'Académie. Le mot dont il a besoin, il le forge, et bien souvent il trouve juste.

A deja coua. Elle a déjà pondu. *Coua* signifie plus précisément *couver*, mais il se dit aussi de *pondre*.

LEI PEI FURAN

Furan. L'adjectif *furan* pourrait être rendu par *vorace*; mais comme l'extrême voracité est commune à tous les animaux de la mer, on appelle plus particulièrement *pei furan*, les poissons monstrueux du genre *squale* qui donnent la chasse à toutes les autres espèces, et dont la chair n'est pas bonne à manger.

Lou lesé. Le loisir.

Cherpo cremesino en bricolo. Echarpe cramoisie en bandoulière. Le grand cordon de la Légion d'honneur.

Taiolo. Large et ample ceinture en laine de couleur qui fait plusieurs fois le tour de la taille. Ici, par extension, écharpe de haut fonctionnaire.

Dé grun gro coumo dé bio. Des grains d'or gros comme des gobilles.

Un plumachou. Un panache.

Dé souleou su lou pies à vou fa veni lei sourniero. A la lettre: des soleils sur la poitrine à vous faire venir l'aveuglement. Allusion à l'éclat éblouissant des plaques d'ordres, des crachats en diamants.

Lei sourniero. On donne ce nom à une affection malade des yeux qui rend une personne à peu près aveugle aussitôt que le soleil est couché. Toutes les fois qu'en plein jour, on persiste à regarder fixement le grand astre à l'œil nu, seulement deux secondes, on est presque assuré d'avoir les *sourniero*. En temps d'éclipse, surtout, beaucoup d'étourdis s'y laissent pincer. Le mal au reste, dure peu, fort heureusement. Quinze ou vingt jours au plus.

Sabre dré vo touar. Sabres à lame droite ou courbe.

Qué tubavoun. Qui fumaient, comme fume toute vapeur chaude.

Qu'esbarlugavoun. Qui éblouissaient.

Ben escura. Bien récurés. Frottés. Polis. Astiqués.

Doublo baragno. Double haie.

Coumedié per coumedié, eimi mai ana veire nega lou caramantran. Comédie pour comédie, je préfère aller voir noyer le carnaval, le carême-entrant. Nous avons déjà remarqué plus haut que nos vieux paysans donnent encore la terminaison aiguë *ié* à tous les substantifs féminins qui d'ordinaire en français finissent par les deux voyelles *i* et *e*.

L'ESPOUSICIEN

Ajus. Substantif masculin. Annexe.

S'estrema. Se renfermer.

Lei vergueto dé l'aoubre d'uno gabi dé perrouqué. Les baguettes du petit arbre d'une cage de perroquet.

Escan dé fieleiris. Dévidoir de fileuse.

Bouteou. Mollet. Gras de la jambe.

René. Sorte de crécelle à cran qui rend un bruit aigre à vous déchirer les oreilles. Cet instrument criard figure dans tous les charivaris avec la conque de triton, la poêle à frire, la casserole et le chaudron. Le *rené* est aussi un jouet d'enfants; et ceux-ci en font un terrible usage dans les églises, à l'office des ténèbres, pendant les quatre derniers jours de la semaine sainte.

Faire arrié. Reculer.

Boumbu. Boumbudo. Obèse.

Avalouar. Avale-tout.

Encala. Engagé. Empêtré.

Subrejou. Jour ouvrable.

Uno biéto. Un billet quelconque. Une carte d'entrée.

Estandar. Grand étalage.

Chaspa. Au propre, palper, actif. Au figuré, tâtonner, hésiter, neutre.

Embuiagi. Peloton fort embrouillé.

Alin-dedin. Là-dedans.

Agacin. Durillon. Cor-au-pied. Nous disons assez plaisamment d'un bossu: *A un agacin su leis esquino*.

A beou booudre. Adverbe de manière composé. A profusion. Sans ordre. En garenne.

Encafourna. Mai placé. Caché. Enfourné.

Artirai. Au singulier, ce mot a la même signification que son correspondant français *attirail*; au pluriel, il désigne exclusivement les vieilles breloques, la vieille ferraille.

Estrassaire. Chiffonnier. Marchand de loques.

Rabaiaire dé peto. Le balayeur de rues qui ramasse le crottin des chevaux. Autrement dit, *l'escoubiié*.

Viadou. Table à ouvrage de certains artisans. Tailleur, cordonnier, bijoutier, horloger, etc. En français de métier, on l'appelle *établi*.

Brandou. Branle. Hamac.

Charitoun. Enfant de l'hospice.

Lou lié doou Gran Tur. Au moment même où la Sublime Porte venait de s'épuiser en vains efforts pour effectuer un emprunt que lui refusaient obstinément tous les hauts potentats de la finance, en Europe, nous, bons enfants de Français, qui avions pourtant besoin de tous nos sous, vu la cruelle difficulté des circonstances, nous prîmes bénévolement, sans aucune ombre de garantie, une centaine de millions à ce débiteur archi-véreux.

Et, au dire de certains journaux de la Capitale, sur ces fonds si précieux pour les effrayantes nécessités de son Empire aux abois, le Sultan, aussitôt la somme empochée, se hâta d'y prélever une somme de deux millions qu'il appliquait à se faire fabriquer à Paris un lit féérique, digne d'Aladin et de sa lampe merveilleuse. La France est assez riche pour payer non seulement sa propre gloire, mais encore les fantaisies du Grand-Turc.

Gamato. Voiture de la très petite propriété. Tilbury d'artisan ou de mince marchand, en forme d'auge de maçon, *gamato*, d'où elle tire son nom.

Soltich. Petit chariot découvert, excessivement léger, monté sur deux roues très hautes à jantes minces et à rayons déliés comme les jambes d'une gazelle. Le siège en est étroit et haut-juché comme la plate-forme, la *tinteino* d'un bateau de joûte. Ce *soltich* est vraiment le prodige des casse-cous.

Cascaveou. Grelot. Ce mot et en général la terminaison *eou* sont la pierre de touche de la véritable accentuation provençale. C'est tout aussi difficile à prononcer pour les Franciots que l'était pour les Angevins de Charles d'Anjou le terrible mot *ciceri* lors des fameuses Vêpres Siciliennes, en 1282. Quiconque n'est pas Provençal pur sang se trahira nécessairement s'il veut dire: *Un plen bateou carga dé cascaveou.*

Cresto-pouar. Syrinx. Flûte de Pan.

Dé founfoni. Des mandolines.

Un sietoun. Une soucoupe.

Un finjan. A la même signification que *lou sietoun*. Seulement le mot *finjan* nous vient de l'arabe et il sert plus particulièrement à spécifier la soucoupe de la tasse à café.

Maloun pan carra. Grossiers carreaux en briques de vingt-cinq centimètres carrés, ainsi appelés de leur dimension d'un pan sur les quatre côtés.

Lou pan. Empan, mesure ancienne, avait vingt-cinq centimètres de longueur, à quelques millimètres près.

Eme l'argiello dei Tooulié. Granet veut parler ici du nouveau métal l'*aluminium* dont les recueils scientifiques ont tant dit de merveilles depuis le commencement de l'année dernière 1854. Il est bien malheureux que l'on n'ait encore pu parvenir à vulgariser ce métal artificiel. Qui sait même si on en trouvera jamais le moyen. En l'état il revient six fois plus cher que l'argent. Ce n'est donc encore qu'une curiosité; fort intéressante, mais trop coûteuse.

Jambeto. Eustache. Couteau de poche, à lame arrondie par le haut.

Fooussoun. Outil de paysan. Couperet. Hachoir à deux tranchants, dont l'un est recourbé à l'extrémité.

Picosso é picoussin. Hache et hachette.

Escaoupre. Ciseau à froid pour le fer.

Guieouné. Percerette. Petite vrille.

Esclò. Sabot de bois. Chaussure.

Cazò. Gilet de tricot à manches.

Daguètou. Corruption d'un mot génois. Stylet. Petite dague. Couteau catalan.

Escoumesso. Gageure.

Animaou pelous. Bête fauve.

Gaoubi. Adresse. Bon biais.

Lei Milor angles. Il n'y a plus guère qu'un paysan provençal qui puisse se servir encore de ce vieux pléonisme.

Perugno d'aié. Au propre, très légère pellicule interne des gousses d'ail. Au figuré, tissu d'étoffe très peu solide.

Teisse. Infinitif. Tisser.

Pousaraquo. Grand puits à manège et à roue, recouvert d'une toiture ronde semblable à la calotte conique des moulins à vent. Ces *pousaraques*, presque toutes citernes, étaient fort nombreuses dans notre banlieue de Marseille avant l'établissement du canal de la Durance. Chaque campagne de moyenne importance avait la sienne. On s'en servait surtout pour arroser les jardins potagers.

Mouestro. Montre. Etalage. Devanture. Echantillon.

Cleda. Grillage à claire-voie.

Uno gabi. Une cage.

Afuscacien. Engouement. Passion. Ardeur.

Si languì. Infinitif. Attendre et s'ennuyer à attendre. Le sens du verbe neutre français *languir* n'a aucune espèce de similitude avec le sens du *si languì* provençal. Ce dernier verbe est essentiellement réfléchi dans notre langue; jamais neutre. Il ne peut se conjuguer sans le secours du pronom de même personne que le sujet du verbe. Il en est ainsi, au reste, d'une foule d'autres termes qui peuvent être pris tout à fait à contre-sens, à cause de leur synonymie apparente. Le lecteur, même provençal, peu initié aux secrets de notre dialecte, croit avoir parfaitement compris, et il s'est fourvoyé.

Jouncho. C'est le quart de la journée du paysan. Celle-ci est divisée d'ordinaire en quatre *jouncho* d'égale durée.

LEI MACHINO

Baou. Bloc de rocher. Quelquefois une colline, une montagne même; et plus particulièrement le pic qui la domine. *Lou baou Rouge.* *Lou baou dé Bartagno.*

Dé la terro dé l'univer entié. Idiotisme. Pléonisme hyperbolique comme il en a été déjà signalé plusieurs.

Martin-Salè. Corruption populaire du nom hébreu si connu du patriarche millénaire Mathusalem.

Crenio é jangouero ensen. Grince et gémit ensemble. Notre *jangouera*, peu usité aujourd'hui, correspond exactement au vieux verbe français *geindre*.

Fa un brave chavararin. Fait un charivari des plus singuliers.

A la tiero. A la file.

Un coutrié. Forte charrue dont le tranchant n'a qu'une oreille, à droite. Elle trace des sillons très profonds.

Enfounda. Effondrer. Défoncer le sol végétal à un mètre au moins de profondeur.

N'en soubrarié. Il en resterait.

Qué resclaou. Qui bine.

Garacha. Bêcher ou piocher la terre.

La cledo. La herse.

La couloumbrino. Engrais. Le guano de nos colombiers.

La reguo. Le sillon. La raie.

La pigno d'un arrousouar. La pomme d'un arrosoir. *Uno pigno*, mot tout seul, signifie, une pomme de pin, fruit, ou un peigne à tête.

Qué segoun lei pradarié. Qui fauchent les prairies. *Sega* du *secare* latin, d'où nous vient aussi *secura*, tailler, émonder, s'il ne vient pas de *scure*, hache.

Entremueio. Trémie de machine ou d'engin. Récipient de forme évasée.

Pessègui. Masculin. Pêche. Fruit. Au figuré, par antiphrase, ruade de mulet ou de cheval.

LEI MIUR

Lei miür. Les progrès, les améliorations. Les perfectionnements.

Lou liché. Masculin. La bêche.

Bechar. Hoyau. Bident.

Lou day. Masculin. La faux.

Un ourame. Masculin. Une faucille.

Uno poudadoueiro. Serpe à tailler la vigne.

An gita lou goume. Au propre, ils ont jeté leur gourme. Au figuré, ils sont devenus virils et forts. Ils se sont débarrassés des lisières de l'enfance. *Goume* signifie aussi: goût, difformité du gosier.

Metre lei pè. Idiotisme singulier. Il doit y avoir une ellipse dans cette locution populaire. Les mots *à l'er* ou *en liberta* y sont probablement sous-entendus, puisque mettre les pieds à un enfant signifie le chausser pour la première fois.

Eto! Interjection souvent pleine de sarcasme, de défi, d'ironie acerbe. Provençalisme très accentué qui signifie: Parbleu! je le crois bien!

Securaran. On taillera les arbres. Du *secare*, et peut-être de la *scure* des Latins.

Piblo ou *piboulo.* Féminin. Peuplier.

Ni rapuguo, ni agi. Ni grappe, ni grain de raisin.

Enfeissa é lia lei gaveou. Fagotter et lier les sarments.

Gro chastre. Epais et vigoureux montagnard.

Metre testo souto. Locution populaire. Travailler avec ardeur, sans répit; sans même lever la tête.

Meissouniero. Fricassée de foie de mouton aux oignons. Cette fricassée à dîner, et la tartine de pain rond aux anchois, tartine largement imbibée d'huile, *lou quiché ben vouignu*, bien oint, pour le déjeuner et pour le goûter, sont des mets de tradition antique chez nos moissonneurs.

Sarrarè plu la peceto oou nous dé la camié. Vous ne serrerez plus la pièce au nœud de la chemise. Les anciens de notre département, les vieux Marseillais surtout, ennemis nés de tous les Gavots Alpains, prétendaient jadis que, lorsqu'un de ces avides montagnards était parvenu à gagner ou à économiser une pièce d'or, même une pièce d'argent quelle qu'en fût la valeur, il la nouait aussitôt dans un coin de sa chemise, qu'il ne faisait jamais laver ou qu'il lavait lui-même dès lors, et que, jusqu'à son retour au pays, l'enfant des Alpes ne laissait plus voir le jour à son pécule ainsi mis de côté. Autant les Marseillais avaient été généreux et larges jusqu'en 1830, autant les Gavots s'étaient montrés constamment âpres au gain, parcimonieux et thésauriseurs quand même. De là cette antipathie profonde, instinctive et réciproque entre les deux races. De là cette grêle de quolibets dont nos pères et nous-mêmes nous avons poursuivi si longtemps les chiches montagnards de la haute Provence. Mais comme tout cela a changé dans nos murs depuis une vingtaine d'années! Combien de jeunes cancre du crû qui, pour la rapacité et la vilénie, en montreraient aujourd'hui aux plus ladres du Val-d'Aost et de Barcelonnette!

Jarbèlo. Paysanne qui lie les gerbes. Ce sont ordinairement les filles joufflues de la montagne qui se louent pour faire ce travail aux plaines d'Arles, pendant les moissons. Par extension, le nom de *jarbèlo* est resté à toutes ces femmes qui descendent des Hautes et Basses-Alpes dans nos départements du littoral pour venir y chercher chevance. *Chabenso.*

Rouito. Couleur vermeille des joues.

Cassio. Fleur d'un arbuste de la famille des acacias. Bouton d'or à odeur suave que les femmes portent à la bouche. Le jaune cassie est mat, entre le safran et l'orange; mais ce n'en est pas moins une couleur très voyante; et le tablier *cassio* des *jarbèlo* tranchait singulièrement sur leur cotillon rouge écarlate.

Lou bagnoulè. Le bavolet.

Reboundagi. Emondage. Taille des arbres.

Douna gouver. Soigner. Surveiller. Diriger.

Lou vieoure. Terme générique. Au propre, tout ce qui sert à l'alimentation des hommes et des animaux domestiques. Au figuré et par extension, les matières premières pour toute fabrication.

Loubeto. Crapaudine à pivot de machine.

Acaba. Achever.

Lou femelan. Idiotisme, la gent femelle.

Prouspetivo. Perspective.

Creida: moun Dieou! Misericordi! Crier vengeance! Plus qu'au secours.

Lei fio dé sèt ouro. Toutes les ouvrières en aiguille qui se rendent à l'ouvrage le matin à sept heures, et qui sortent de l'atelier à sept heures du soir.

Grafina ou *grafigna.* Egratigner.

Congriia. Engendrer. Produire.

Pené. Panari. Mal d'aventure.

Vaoutounglo. Tour d'ongle. C'est toujours un *pené.*

S'enginarian! Elles s'ingénieront!

Oou mouloun! qué n'a pa proun! Locution populaire. Idiotisme. Allons! sus! au tas! grossissez-le! car il est trop exigü; car il n'y en a pas encore assez! *Qué* tient souvent lieu de la conjonction *car*.

COUNTRESTO SU LEI MACHINO

Countresto. Discussion. Controverse. Contestation.

Pamen. Néanmoins. Cependant. *Tamen*, latin.

Estampeou. Vacarme. Embarras. Etalage.

Escoubo novo fa beou soou. Proverbe. Balai neuf fait beau sol. Tout ce qui est nouveau semble beau.

Giboué. Bossue. Ici, au figuré, montueuse, accidentée.

Coulé. Masculin. Petite colline. Coteau. Tertre.

Valouchoun. Diminutif de vallon.

Pecioun. Diminutif de pièce. Petit morceau.

Bancaou. Terrain cultivé en gradins, soutenus par des murs en pierres sèches. Un *bancaou* est proprement un banc.

Alesti. Apprêté. Préparé.

Ni en blan, ni en ver. Ni per bouï, ni per resti, ni per fregi. Locutions populaires. Cela ne vaut rien pour rien.

Meinagi. Domaine rural. Grande ferme. Grande métairie.

Amusi. Amusement. Distraction

Meten qué. Voueli metre qué. Admettons que, ou je veux admettre que.

Debrando. Décadence. Commencement de ruine.

Megié. Méger. Métayer.

En dèso-iué. Barque à travers.

Courre à l'aprè dé. Idiotisme. Courir après quelqu'un ou quelque chose.

Qué d'alongui! Que de longueurs!

Debesconti. Invariable. Des deux nombres. Au propre, erreur de calcul. Au figuré, mécompte moral.

Lou pu maou engaoubia. Le moins pourvu d'habileté et de dextérité.

Crestian. Dans le discours de tout paysan provençal, ce nom est toujours synonyme d'homme. Mais il n'en est plus de même si notre naïf compatriote veut parler d'un *judieou*, juif, ou d'un Turc. Alors, la créature humaine n'a plus ni dignité, ni valeur, aux yeux de ce *crestian*, trop peu éclairé et trop prévenu pour être juste. Et puis nous sommes surpris et même indignés que les Musulmans nous appellent chiens!... Ils nous rendent tout bonnement la pareille... Eh! mon Dieu! toujours et partout la paille et la poutre de l'Évangile.

La fieloué dé ma reiro-gran. La quenouille de mon arrière-grand'mère. De ma bisaïeule.

Un cabudeou. Un écheveau.

Balouar. Partie du vêtement qui couvre le bas de la jambe. Synonyme du *chambeiroun*. Guêtre en toile grossière que les paysans revêtent pour entrer dans une terre meuble. Au figuré, femme peu soigneuse.

Jan-d'Olando. Expression familière. Placide. Flegmatique comme un Néerlandais.

Aiguo-signado. Eau bénite.

M'escaoufavi coumo un lende. Locution populaire. Je m'échauffais comme une lente.

Testo chapado dé letru. Tête fêlée de lettré, d'érudit, de savant.

Chascun per sei biasso. Locution proverbiale. Chacun pour sa peau. Chacun prêche pour le saint de sa paroisse. Chacun cherche à remplir sa propre besace.

Pa touca doou pet oou soou. Locution familière. Ne plus toucher du pied le sol. Sauter d'allégresse. Se sentir léger comme une plume.

An pita. Ils ont mordu à l'hameçon.

Lei devinaire d'engien. Les inventeurs de machines.

Finoulado. Perfectionnées. Enjolivées.

Regounfle. Reflux.

Mesteiroou. Homme de métier manuel.

Entantou. Conjonction. Pendant ce temps.

Poumpa tou soun oli. Provençalisme. Pomper toute leur huile. Les réduire à *quia*.

Prouvimen. Au propre, trousseau de mariée. Au figuré, ressources, moyens d'existence dont un homme peut être pourvu.

Cueï su l'aiguo. Au propre, cueillir sur l'eau. Au figuré, profiter de la position difficile de quelqu'un pour en avoir bon marché. Locution populaire.

S'espia. S'échiner. S'éreinter. S'enlever la peau à force de travailler.

Rafeou Livoun. Raphaël Livon. Nom d'homme.

La Suriano. Grande ferme dépendant de l'immense et superbe domaine rural de M. Masson, à Calissane, commune de La Fare, entre l'étang de Berre et la grande route de Marseille à Arles, sous le chemin de fer, sur la rivière la Duransole, qui y prend sa source, y fait mouvoir des usines et y a aussi son embouchure dans l'étang. Les trois quarts de cette propriété, aujourd'hui si bien tenue, si riche, si magnifique, n'étaient que marécages empestés, il y a trente-cinq ou quarante ans. Ce digne Masson, aussi excellent cœur que bon comptable et habile agronome, vint de Genève en Provence; il acheta 160000 francs ce domaine délabré, et il y fit si bien qu'à cette heure Calissane rapporte net plus de cent mille francs par an et vaut trois millions.

Manobro lougatié. Manouvrier qui se loue à la journée.

Campas. En friche. Inculte.

Jan-fai-tou. Familier. Homme de peine. Manœuvre qui fait tout. On dit aussi à Marseille *gaffètou*.

Fan muso. Ils chôment. Que peut avoir de commun la Muse, cette gracieuse progéniture du Dieu des beaux-arts, avec le métier, très utile sans doute, mais archiprosaique de portefaix? La Muse est cependant le nom par lequel nos *facchini* désignent leur corporation.

C'est aussi le bureau de leur syndicat; et lorsque quelqu'un d'eux se repose en attendant son tour de travail, il fait *muso*. N'y aurait-il pas, dans ce singulier rapprochement, quelque amère épigramme cachée contre l'inanité des préoccupations artistiques et littéraires?

La mangeanço. Idiotisme . Les mangeurs. La gent goulue qui veut à toute force *si gava*.

Si gava. Se gorger.

Lou tran-tran. Idiotisme familial. L'habitude. La manière d'être.

Entresigne. Indice. Marque. Pronostic. Présage.

La maouparado. La déconvenue. La débacle. Le désastre.

Ancra. Au propre, solidement amarré sur son ancre. Au figuré, familièrement, riche, très riche.

Qué mi pimi. Que je me pâme. Que je m'extasie.

Empaia. *Remanda*. Synonymes. Le premier est familial et brutal. Chasser. Congédier. Renvoyer.

Estre porta per lei machino. Provençalisme. Etre favorable aux machines. Avoir de la propension pour elles. Etre leur partisan.

Mi n'espaoussi. Idiotisme. Je m'en lave les mains. J'en secoue la poussière de mon habit. Et toujours le geste spécial accompagne et complète l'expression.

Erian pa marida! Lieu commun populaire. Nous n'étions pas mariés!... Nous n'étions pas unis par un nœud indissoluble! C'est la banale excuse de tous les maîtres qui se défont froidement d'un serviteur ou d'un employé, souvent très méritoire et très ancien. C'est bien souvent une sourdine au cri de la conscience, un prétexte qui colore bien des cruautés. Ce dicton barbare fait du prolétariat moderne une condition pire que l'esclavage antique.

Entandooumen. Conjonction composée. En attendant. Cependant. Pourtant.

Lei madraire d'escu. Les brasseurs d'écus. Au propre, le *madraire* est un ouvrier savonnier, qui, au moyen d'une grande poche-cuiller en fer, emmanchée à une longue perche, brasse le mélange à savonnerie dans la chaudière, pendant qu'il est en ébullition, pour que la pâte soit bien homogène.

Souspichous. Soupçonneux. Susceptible. Ombrageux.

S'en travaian si venié riche, leis ai portarien lou bas d'or! S'il suffisait de travailler pour devenir riche, les ânes porteraient le bât d'or! Dicton populaire de nos aïeux narquois. Ce proverbe, inspiré sans doute par la détresse à quelque manant corvéable du bon vieux temps, a un grand sens. Mais comme toute vérité, comme aucune vérité même n'est plus bonne à dire, ce proverbe ne saurait plus être goûté de nos jours. Les parvenus de l'agiotage qui affectent d'exalter en paroles le travail honnête, mais qui le méprisent souverainement au fond de leur âme, les loups-cerviers de la finance trouveraient cette boutade très immorale, car elle est profondément vraie.

Lei foun publi é lei foun senso foun. Les fonds publics et les fonds sans fond. Ici, Granet veut parler de toutes ces valeurs chimériques qui se tripotent à la Bourse.

Beligas. Nigaud. Niais.

Rama. Au propre, ramer sur les galères. Au figuré, faire un travail excessif, un métier de forçat.

UN REMÈDI

Espeli. Infinitif et participe. Eclore. Eclous.

Estou. Contraction d'*aquestou*. Idiotisme de paysan. Celui-ci. *Istud* des Latins.

Marto fielo per elei. Berthe file pour eux. Ils ont vent arrière. Locution proverbiale.

Lou bestiari. Le bétail. Le troupeau des esclaves. Le commun des martyrs. *Servum pecus.*

Soun l'encavo. Elles sont la cause. Idiotisme de paysan.

Lieoume. Légume.

Catieou. Méchant, pour les personnes. De mauvaise qualité, pour les choses.

Fatura. Facturer. Mettre en culture.

Palun. Marais. *Palus* des Latins.

Baouquo. Petit jonc de marécage. Il est fort abondant sur les bords des étangs des Bouches-du-Rhône. Les paysans hachent cette juncacée, et ils s'en servent comme de la paille pour leur litière. Ils la conservent soit en garenne dans leurs granges, soit en meules énormes dans leurs champs. J'ai vu, dans mon enfance, toutes les rues de nos villages et même la plupart des rues de nos villes, celles d'Aix, par exemple, jonchées de *baouquo*. C'était le temps des *passarès*. De puissants motifs de salubrité publique ont fait déclarer une guerre acharnée à ce vieil usage qui n'existe plus de nos jours. Mais certains raisonneurs soutiennent encore que la santé publique a plutôt perdu que gagné à la suppression de ces litières urbaines.

Troumpeta. Publier à son de trompe.

Lou sacrebieou. L'ardeur à la besogne. C'est encore le mot fameux de Danton, dont le synonyme décent est tempérament. D'un juron tant soit peu adouci, les Provençaux ont fait un substantif des plus énergiques et des plus significatifs.

Poou-ferri. Grosse pince en fer. Fort levier.

Li fassissi. J'y bourre. J'y farcis.

Ventre à l'espagnolo. Locution populaire. Ventre vide. Les Espagnols ont la réputation, méritée du reste, d'être en général très sobres, plus sobres encore que paresseux. De là, cette expression familière.

Lei fundamento. Les fondations.

Sé peto. S'il casse. S'il me fait défaut.

Dé respié. De rechange. De supplément.

Lou pies. La poitrine. Corruption de *pectus*. Au figuré, le cœur. L'audace.

Qu voou, li va; qu voou pa, li mando. Et encore: *Qu voou un bouen bouaro, qué si lou prengue.* Deux proverbes fort répandus et très significatifs: On ne fait bien ses propres affaires que soi-même.

Cerèmus. Substantif féminin des deux nombres. Latinisation barbare, corruption familière de *cerimounié*. On trouve quelques exemples de cette terminaison latine dans des mots estropiés à plaisir que le discours familier admet sans difficulté. *Cerèmus* signifie: façons, embarras, volume, importance.

Ensuqua. Assommer en frappant sur la tête avec un bâton, une massue, ou tout autre corps contondant, comme disent les hommes de la justice.

E sia vaoutrei! Et c'est vous! Idiotisme à noter de nouveau. Encore le *siete voi?* de nos voisins les Italiens.

Creida vivo! Crier vivat.

Ana fa dé gabi! Locution populaire qui équivaut à la boutade française: Allez vous promener! Il en est de même des deux expressions qui suivent: *Embraia dé santoun*, embrayer, vêtir les petites figurines en terre de la crèche pour la Noël; et *sarci dé cervouranto*, faire des reprises à l'aiguille à des cerfs-volants d'écolier; tous travaux puérils ou simples ou ridicules, qui n'exigent pas une bien grande capacité.

Un grié. Un grillon. Insecte.

COUNTRESTO SU LEI MIUR

Proubaci lou caoussanié. Probace, le chaufournier.

Brancai, lou groulié. Pancrace, le savetier.

Dido, la mandeiris dei rassiero. Marguerite, la messagère de nuit pour les fournées de pain de ménage. *Mandeiris*, femme qui fait métier d'aller réveiller les paysannes à domicile et à toute heure lorsque celles-ci ont à pétrir et à faire cuire leur pain de ménage soit chez le fournier, soit au four banal du village. La *mandeiris* a soin du levain. En hiver, elle fait d'avance chauffer l'eau de la fournée. D'ordinaire, on la paie au moyen d'une rétribution en nature.

Lei gusaio qué n'en soun à seis aiguo. Provençalisme. Les misérables, les gueusailles qui se trouvent dans les mêmes eaux; qui ont la même position.

Estiblado. Polies. Fourbies. Arrangées. Bien conditionnées.

De cerieio. Des cerises.

Barnissoto. Espèce de figue tardive à chair très rouge.

Foudra qué s'en fretoun lou mourre. Familièrement. Il faudra qu'ils s'en frottent le museau; qu'ils s'en passent.

La triaïo. La triaille. Le rebut.

Lou ravan. Le débris. Ce qui se jette.

Lei premeiren. Les fruits de primeur.

Oou paoure la biasso. Au gueux la besace, toujours!

Cette exclamation amère est un proverbe qui appartient au genre humain tout entier, surtout à la race humaine civilisée. Douleuruse sentence qui a dû être comprise de tous les tristes enfants d'Adam, même à la Tour de Babel, après la confusion des langues.

Chicouloun. Doigt de vin pur bu à très petites gorgées.

Galavar. Goulu. Avide. Gouliafre.

Mejancié. Mejancièro. Médiocre. Moyen.

Qué s'en fasse gaou. Provençalisme. Qu'il s'en réjouisse. Ici le mot *gaou* n'est pas le nom du coq, *gallus*, mais bien une contraction du *gaudium* latin. *Gaou*, avec cette dernière acception, entre dans une foule de nos locutions proverbiales: *Sé ti fa gaou, ti fara pa maou!... Fio d'oste vo dé bouchié, gaou ti fasse, ren ti sié!...* Fille d'hôtelier ou de boucher, qu'elle te fasse joie, mais qu'elle ne te soit rien de plus!... *Gaou dé carriero, doulou d'oustaou.* Joie de rue, douleur de maison! et beaucoup d'autres encore.

Dansa davan l'armari. Locution proverbiale familière. Avoir les dents longues quand le buffet est vide. Le chien qui a faim saute devant l'armoire aux vivres pour obtenir sa pitance.

La rafataio. Le rebut. Au figuré, la vile plèbe.

S'abeoura. S'abreuver.

La jarro. La cruche à eau.

Deganega. Verbe impersonnel comme le verbe français *pleuvoir*. Lorsqu'il ne pleut qu'à très petites gouttes, on dit en provençal: *deganego*.

Blin. Gouttelettes de pluie fines comme la vapeur du brouillard. *Blin* ne s'emploie qu'au pluriel.

L'eigagno. La rosée.

Lei vala s'emplissoun pa d'eigagno. Les ruisseaux ne s'emplissent pas rien que de rosée. On n'engraisse pas les porcs avec de l'eau claire. Ce proverbe est très répandu dans nos contrées. Les paysans le trouvent *fouesso vertadié*, fort véridique.

L'ANCRO D'ESPERANÇO

La beneranço! Tous les biens de la terre à profusion. Aucun mot français ne saurait donner tout seul une idée exacte de la signification large de ce substantif provençal *la beneranço!* C'est une véritable bénédiction du ciel!... Après ce mot si expressif, le point d'admiration est indispensable, comme il l'est, du reste, après le plus grand nombre des phrases provençales, tant d'ordinaire elles sont chaleureuses.

Avena lei sourço. Aviver les sources.

Capourié. Chef ouvrier. Par extension, chef conducteur de la foule. Magistrat.

Foou parti d'à pas per arriba jus. Locution proverbiale. Il faut partir du bon pied pour tomber d'aplomb. Pour arriver juste à point.

Leis enfan dé la paiiero. Les enfants du grenier à paille. Les paysans qui couchent d'ordinaire au fenil.

La galino qué fa vouestei pu beis uou. Locution populaire. Votre poule aux œufs d'or. Celle qui pond vos plus beaux œufs.

Si revengea. En provençal, c'est *se défendre*, bien plutôt que *se venger*.

Pantou. Grossier. Epais. Lourdaud. Nom de mépris donné aux paysans par les citadins.

La chifro. Idiotisme. La science du calcul.

Flata. En provençal, ce verbe signifie plus souvent louer à bon escient le mérite réel, que flatter la nullité d'une manière menteuse. Excepté pourtant dans cette apostrophe brutale fort usitée chez les *nervis* et les *quècoucs*: *Sies un bel ai!... enca ti flat!*

Si nourri soulide. Provençalisme. Se nourrir de manière solide. Substantiellement.

La car fa la car. Proverbe. La chair fait la chair. Il est bien étonnant que ce dicton populaire soit provençal. Il serait certes plus naturel et plus convenable dans la bouche d'un Anglo-Saxon carnassier que sur les lèvres de nos paysans frugivores. Ceux-ci commencent pourtant à y venir, à la viande. Depuis dix ou quinze ans, la consommation du bétail a presque doublé dans nos villages et dans nos campagnes.

Lei viando. Idiotisme. Métonymie familière. L'embonpoint.

La poulo oou cuou dé l'ouro, ou mieux *dé l'oulo.* Marmite en terre. La fameuse poule au pot, de Henri IV.

Li pousquoun pa menti. Ne puissent pas leur rater. Ne leur puissent jamais faire défaut.

Uno vanèlo. Quoique féminin, ce nom s'applique surtout à l'homme et il signifie un fainéant, un indolent, un lâche.

Pimpiniero. Pépinière de végétaux, Ici, l'expression est au figuré.

Vou faran: acò! dé pertou! Ils sortiront de dessous terre. Ils vous grouilleront, ils vous pulluleront de toutes parts. Idiotisme fort étrange qui ne pouvait se rencontrer que dans notre dialecte ou dans ceux de l'Italie méridionale. Cette locution populaire est fréquemment employée chez nous. Mais il est indispensable que le geste vienne à l'appui du mot *acò*, pour en préciser et en compléter le sens. En prononçant le mot, il faut donc remuer les dix doigts en l'air tous ensemble, à peu près à hauteur de poitrine. C'est l'infini de la multiplication clairement indiqué par des signes mimiques.

N'en vessara. En regorgera.

LA PAR DEI JOIO

La par. La distribution. La répartition.

Lei joïo. Les prix des jeux aux fêtes de village. Un de nos vieux proverbes dit: *Lei darnié an pa lei joïo!...* Traduction libre et un peu pâle, cette fois, du *tardé venientibus ossa*, des Latins.

Pantaïa. Rêver. Faire un songe.

Berbi. Masculin en provençal. Au propre, dartre, maladie de la peau. *Herpes*, latin. Au figuré, affreux sobriquet infligé à nos paysans par de caustiques urbains.

La fin dé la fiero. La fin de la foire. La fin de la fête. Au village, on ne voit presque point de fête sans foire.

Si-ou-plè. Corruption populaire de la formule banale *s'il vous plaît*.

Dé countuni. Sans discontinuité. Sans relâche.

Bouïé. Bouvier. Laboureur qui conduit la charrue attelée de bœufs.

Rejoun. Serré. Rangé. Soigné.

Per coumpaire é per coumaire. Locution familière usitée aussi en français. La protection peu ou point méritée, les influences louches, l'injustice provoquée jouent partout leur rôle occulte... Triste humanité!

Tanti-lon! Idiotisme. Corruption de l'italien. Ellipse. Sous-entendu: *qué noun sai!* Archi-superlatif. D'une longueur démesurée.

Maioou. Scion. Plant de vigne.

Passa din lou samena. Locution populaire. Au propre, marcher sur un terrain fraîchement ensemencé. Au figuré, dire ou faire quelque incongruité étrange, naïve ou hardie.

Gai. Adjectif. Pour *gaïment*. Provençalisme.

Lou mesquinèro. Le pauvre diable. Ici, par extension, le pauvre monde, l'engeance mesquine. Comme on dit en français, *le populaire* pour *la populace*.

Vous aouge creida mancou vun holà! Ose vous arrêter pas même par un simple holà! Provençalisme singulier.

Loucha. Lutter. En provençal, ce verbe est actif et neutre. On lutte avec ou contre un adversaire, et puis on finit par *lou loucha*; par le renverser.

Si vieouta dé rire. Se vautrer de rire.

Odi. Haine. *Odium* des Latins.

Croussa. Au propre, repousser avec la crosse du fusil. Au figuré, mépriser. Injurier brutalement. Maltraiter.

Boudenfle. Gonflé. Boursoufflé. Au propre, se dit des figues qui ne sont pas encore tout à fait mûres.

Cavia. Chevillé. Fiché. Planté.

Sansoun derabo farigouro. Expression très pittoresque. Idiotisme. Samson qui emploie toute sa force surhumaine pour arracher un brin de thym. Géant cogne-fêtu. Montagne en mal d'enfant qui accouche d'une souris.

Pouderous. Puissant.

Si metre à la barro. Locution populaire. Au propre, se placer à la barre du cabestan. Au figuré, réunir ses recherches, ses études, ses soins, ses efforts à ceux d'autrui. Pousser à la roue.

L'enverinaduro. L'infection. L'empoisonnement.

Dé noum en Grègou é pui en Latin. Après le savant parrain du mal de la vigne, est venu savant et demi qui a cherché à prouver que le nom *oïdium*, tiré du grec, était un non-sens. D'autres savantasses, *doctissimi in libris*, nourris des classifications des Linnée, des Jussieu, des Tournefort, et autres pères de la botanique, se sont alors jetés dans la mêlée, armés de pied en cap; et après six ans de débats purement oiseux, à l'heure qu'il est, *sub judice lis est*. Mais le mal croît toujours.

Tan paou cavo. Idiotisme. Ellipse de la préposition *dé*. Si peu de chose.

La man dé Dieou. Expression familière. Remède infaillible. Panacée universelle et souveraine.

Inguen dé Meste Arnaou, qué fa ni ben ni maou. Expression populaire. Onguent miton-mitaine.

Lei catarineto. Nom populaire d'un petit insecte rouge, tacheté de noir, gros et rond comme une punaise, avec cette différence qu'il ne sent point mauvais et qu'il a le corselet dur et bombé. Il se montre ordinairement sur la vigne malade. Nos paysans croient que cet insecte est la cause de la maladie, tandis qu'il est seulement un de ses effets.

Gamacha. Farfouiller. Scruter. Sonder. Agir maladroitement et en pure perte.

Gafouia. Au propre, patauger, barbotter dans un borbier ou dans une mare. Au figuré, divaguer.

Destria. Deviner. Trier. Expliquer.

Lei pu mies. Idiotisme de paysan. Double superlatif. *Les plus mieux.*

Clava. Au propre, fermer à clé. Au figuré, avouer son impuissance à deviner. Jeter sa langue aux chiens, comme dit M^{me} de Sévigné.

Lou gro carboun. Idiotisme à remarquer. *Le gros charbon* pour: la grande quantité de charbon.

Incro suzou. Acre et noire sueur.

Empeiro. Pétrifie. Incruste.

Sian coumo leis enfan dé Jérusalem: oou mai anan, oou pu paou saben! Dictionnaire populaire. Les enfants de Jérusalem au lieu d'avancer reculaient. Eux aussi n'avaient rien appris ni rien oublié; comme on dit aujourd'hui à tout propos. Tant il est vrai qu'un mot heureux n'est bien que lorsqu'il est à sa place. Cette pensée du prisonnier de Sainte-Hélène, appliquée aux Bourbons rétrogrades et rancuniers, était d'une justesse frappante. Dans la bouche des adorateurs quand même de tout fait accompli, cette sentence n'est plus qu'un lieu commun absurde. Prise à la lettre, elle tendrait à la négation de la plus noble faculté de l'homme, le souvenir! Elle conduirait droit au fatalisme le plus brutal. Car, enfin, que signifie de tout apprendre et de tout oublier? Il faut tout apprendre, ne jamais rien oublier, mais savoir au besoin compatir à l'humaine faiblesse.

Pu paou. Provençalisme. Plus peu au lieu de *moins*. *Pu paou* en dit beaucoup plus que l'adverbe *moins*.

Ana en demen. Provençalisme. S'en aller en moins. Décroître. Baisser.

Estre cour é coustié. Expression populaire. A la cible, frapper bas et à côté du but. Au figuré, se tromper grossièrement. Ne viser ni droit, ni juste.

Engana. Duper. Leurrer. Se dit au propre familièrement de la nourrice qui, étant enceinte, continue à faire téter son nourrisson.

Escapo qu a boueno maire. Locution populaire. En temps d'épidémie, disent les bonnes femmes, parmi les enfants en bas âge, ceux-là seuls qui ont une bonne mère, qui tétent du bon lait, échappent au danger. Au figuré, l'homme fort, bien trempé, se tire d'embarras, au moment critique.

LOU RABAIÏÉ

Lou rabaiïé ou *rebaiïé*. Au propre, le dernier coup de cloche qui annonce la messe. Le coup qui ramasse et fait hâter tous les fidèles retardataires. *Neno! courre leou! seras pa à tem à la messo! An souena lou rabaiïé!* Au figuré, le résumé, la conclusion d'un discours. Coup d'œil d'ensemble. Récapitulation générale.

Santi-bèli. Substantif masculin des deux nombres. On désigne sous ce nom les statuettes et figurines en plâtre que des ouvriers mouleurs lucquois et toscans viennent colporter dans nos villes et nos campagnes, en criant: *Santi-belli! Belli-santi!*

Peiro fregeo. Pierre de taille dure, dite aussi *frejaou*.

Samentèri gibous. Réminiscence du vieil aphorisme provençal: *Lei joueinei medecin fan lei samentèri gibous*. Les médecins jeunes font les cimetières bossus.

Enfroudado. Tranchée profonde dans la terre végétale.

Escarteira. Ecartelé. Dépecé.

Debooussa. Précipiter d'un rocher élevé. D'une hauteur quelconque. Renverser.

Toumbarelado. Plein tombereau.

Uno charitè. Un hospice pour les enfants trouvés et pour les vieillards. Par extension, tous les hospices.

Un arquin. Nom populaire du troupier. Probablement, il nous vient des anciens archers du moyen-âge.

Breca. Ebréché. Usé. Ici, mutilé.

Quià. *Quiado*. Perché. Juché.

Chimarra. Chamarrer. Ici, graver. Sculpter.

Goouzi ou *goouvi*. User. Elimer.

Nou mouzoun. Ils nous traient. Nous sommes leurs vaches à lait. Du *mulgere* latin ou *mungere* italien.

Lou pali. Le dais des églises. Une procession religieuse.

Uno senïo. Un atome.

Seren Floro-mangeo-foutraou. Locution populaire. Nous serons victimes. Souffredouleurs. Nous porterons le bât.

Barbié d'Oouruou. Locution proverbiale. Dupe naïve. Certain barbier de la petite ville d'Auriol, canton de Roquevaire, rasait la pratique pour rien, et de plus, il lui donnait à boire. Il avait imaginé là un moyen tout puissant pour s'achalander; et jusqu'à épuisement complet, il persista dans ces errements. Un épicier d'Aubagne, *Meste Ooutié*, mort il y a tout au plus une vingtaine d'années, suivait un peu la même voie. Il achetait les anchois six liards pièce, et après les avoir saumurés et marinés dans l'huile, il ne les revendait plus qu'un sou l'un à ses très nombreux clients. Et si quelque bonne âme venait lui faire certaines observations charitables sur le danger d'un pareil commerce: *Oh! mai! chabissi moun oli!* répondait le brave homme, d'un air triomphant. *Meste Ooutié*, par ingénuité, était volontairement *Barbié d'Oouruou*, comme le sera toujours, par force, la grande majorité des petits, quoi qu'il advienne jamais.

Gro das é gro palé. Grands cubes et grands disques. En provençal, la qualité de grandeur (volume) se rend fort souvent, presque toujours, par l'adjectif *gro*.

Apariado. Appareillée. Ajustée.

Lou tai. Le joint. La taille.

Oustalé. Maissonnette. Diminutif d'*oustaou*, maison. *Ost*, en vieux gaulois.

Counsequan. Considérable. L'emploi de cet adjectif dans cette acception qui a tant excité les railleries des puristes de la *langue d'oïl*, n'est point du tout un solécisme en provençal. En dépit de la grammaire française, *un ome counsequan*, d'après l'esprit de notre idiome, pour tous les Provençaux qui savent ce que parler veut dire, sera toujours un personnage d'importance, et jamais un homme agissant d'après certains principes posés ou admis par lui.

Massacan. Au propre, caillou brut. Pierre bonne pour assommer un chien. Au figuré, lourdaud. Butor. Maladroit. Stupide. Au sujet de cette épithète injurieuse de *massacan*, j'ai raconté au Glossaire de mes chansons provençales, une anecdote assez piquante, mais un peu trop longue pour être rapportée ici, d'un brave homme de prêtre nommé *Faou*, qui fut ordonné, quoique *massacan*, parce qu'il s'était bénévolement avoué *massacan*.

Casaou. Petite mesure en ruines.

Toumba en frun. Tomber en poussière. S'effriter.

Torqua. Torcher. Essuyer.

Cornudo. *Cornudoun.* Baquet grand ou petit pour la vendange et le pressoir. On s'en sert pour les raisins et pour le moût. C'est une benne à deux poignées latérales en bois, en forme de cornes recourbées, d'où elle tire son nom.

Mous. Moût. Vin non encore fermenté.

Tino et *tineou.* Cuve et cuvier.

La raquo. Le marc des raisins.

Lou lié. La lie du vin, qui produit le tartre des futailles.

Treboulimen. Bouillonnement. Fermentation.

Lei fioli. Les hypocrites. Les faux dévots. Les fourbes à sacrements. Tous ceux que le peuple sincère désigne généralement sous le nom de *jésuites*. Ce sobriquet ironique de *fioli* a été fort en vogue à Marseille en 1850, et depuis lors il a pris droit de cité. Restauré par la force des canons de la République française, Pie IX venait de faire sa rentrée solennelle dans Rome. Voulant mettre à profit une circonstance aussi mémorable et aussi heureuse pour lui, le Saint Père adressa une allocution des plus onctueuses aux ouailles fidèles qu'il retrouvait en assez petit nombre au bercail. Pour faire sur ces âmes bénies une impression profonde et les attacher de plus fort à sa personne sacrée, Pie IX eut recours aux grands moyens oratoires. Les gazettes disent même qu'il versa plus d'une larme en prodiguant à ses auditeurs attendris la touchante appellation: *Figliuoli miei!*... Le mot fit fortune. Le *Charivari* s'en mêla. Toute la France sceptique en rit. Et enfin l'épithète pontificale arriva jusque sur nos quais, parmi les membres du corps de Saint-Pierre. Dieu sait ce qu'en firent ces railleurs brutaux!... Depuis lors, à Marseille, le nom de *fioli* est devenu une injure très grave, même pour les affiliés les plus intrépides du Cercle Religieux.

Limousino. Manteau de charretier.

Tapa. Couvrir. Boucher, s'il s'agit d'un vase. Le bouchon est un *ta* ou *tap*, selon les puristes. A propos de ce *ta* ou *tap*, je me souviens qu'au temps où tout le monde parlait provençal à Marseille, on avait l'habitude de demander aux Œdipes sagaces, étrangers à la ville, et provençaux néanmoins, qui se flattaient de posséder à fond tous les secrets de leur patois et du nôtre, l'explication de l'espèce d'énigme suivante: *Ta; ta fa; tapa fa; ta tara; ta pa tara; es tar quan dini!*... Et nul ne devinait... En effet, on dirait du Kamschadale, surtout quand cette série de mots barbares sont articulés avec prestesse, quoique très nettement. C'est pourtant là du provençal le plus pur, le plus simple et le plus intelligible. Voici la signification littérale de ce coq-à-l'âne populaire: Bouchon; bouchon fait; bouchon non fait; bouchon taré; bouchon non taré; il est tard quand je dîne. On y ajoutait encore: *Ta tara tapara pa é ta pa tara tapara!* Bouchon taré ne bouchera pas; et bouchon non taré bouchera.

Escoundre. Cacher. C'est presque l'*abscondere* des Latins.

Uno cascaleito. Une cabriole.

Rebouï. Fermenter.

Lei travaïo é noun bouges. Idiotisme hardi qu'admet le génie particulier de la langue provençale. Mot composé. Les travaille et ne bouge pas. On dit bien en français familièrement: les meurt-de-faim.

Veisseou. Grand tonneau. Foudre.

La chiurmo dei morfi. La bande des corrompus.

Despoutenta. Qui a perdu la tête.

Perié du. Gésier, pyllore dur. Au figuré, homme solide.

Maou caou. Chaud mal. Frénésie.

Lou maoubre l'a peta. Locution familière. Son cerveau s'est fêlé.

L'ourrou. Corruption vulgaire du mot *errour*. Erreur. Le délire de la fièvre.

Mai dé s'arresta, jamai! Provençalisme très caractéristique. Ellipse des plus hardies. C'est comme si *Nouvè* disait: Mais quant à s'arrêter, jamais! impossible.

Lei coou d'arno. Au propre, les piqûres du ver, des teignes. Au figuré, les infirmités précoces.

Vieiugi. Vieillesse. Vieil âge. Ainsi que la remarque en a déjà été faite plusieurs fois dans les notes des chapitres qui précèdent, cette terminaison *ugi*, imitée de l'italien, donne au mot un caractère plus ou moins marqué de dépréciation.

Crussandèlo. Féminin. Cartilage.

Afuramen. Entraînement. Passion aveugle.

Senso retèlo. Comme un dératé.

Lou cresten. La crête. Le faite.

Cimounço. Bordure. Lisière. Bord, au figuré.

Lou baime. Le baume.

Un cafouchoun. Une bicoque. Un taudis. Un recoin.

Uno goulado. Une gorgée.

Chasque oousseou, soun nis es beou. A chaque oiseau, son nid est beau. Proverbe. Idiotisme. Construction singulièrement elliptique qui n'a rien d'analogue nulle part. Cette locution n'en est pas moins dans toutes les bouches provençales.

Portaras. Augmentatif de *portaou*. Grand portail.

Un cacho-fué. Un feu de joie.

LA PARTENSO

Partenso. Départ. Partance.

S'espurga. Se dégonfler. Se déboutonner. Dire tout ce qui vous pèse sur le cœur.

Reguigna. Regimber,

Su l'en darnié. Vers les derniers temps. Idiotisme singulier qu'il est tout à fait impossible de traduire littéralement.

Lou Gaiardé. Au propre, l'étendard ou le guidon de la fête villageoise de Saint-Eloy. On met aux enchères la possession annale de cette bannière. Le plus fort enchérisseur est déclaré adjudicataire. Il emporte chez lui le précieux étendard, et il en reste le dépositaire envié jusqu'à la fête de l'année suivante. *Lou Gaiardé* est un trophée ordinairement fort disputé. D'autant plus que ce drapeau est considéré par les villageois comme un talisman tout puissant, comme un véritable *palladium* pour la maison dans laquelle il est arboré. Au figuré, *remporter le Gaillardet* signifie: triompher d'une foule de concurrents; obtenir gain de cause dans un litige; réduire au silence un contradicteur opiniâtre, etc., etc.

Un brula. Un cerveau brûlé. Un casse-cou. Avec cette différence cependant que *brula* ne se prend jamais qu'en bonne part.

Per principi. Idiotisme. Suivant les règles de l'art. D'après les principes.

Piqua. Frapper. Atteindre. Toucher.

Lou roun. Le centre de la cible. Le petit cercle ou point noir tracé au milieu du but.

La lenguo qué coupo. La langue bien affilée.

Sucra la baloto. Dorer la pilule.

Empassa. Avaler.

Qué t'enrabien. Qui t'enragent.

Lou baou dé Bartagno. Le pic de Bretagne, même au dessus du vallon de Saint-Pons, près de Gémenos. C'est le point culminant de la chaîne de la Sainte-Baume; le premier qu'on aperçoit en mer lorsqu'on arrive dans les eaux de Marseille. Il doit avoir de sept à huit cents mètres de hauteur.

Nistouné. Diminutif de *nistoun*. Tout jeune enfant. Qui est encore au nid.

Si soucita. Se soucier.

Booufigueto. Diminutif. Petite vessie.

Dezanza. Tout démantibulé. Tout détraqué.

Viei cran-cran. Vieux grognon décrépité.

Poou sanglanto. Idiotisme. Peur atroce.

A pè coouqué. A cloche-pied.

A pè jus. A pieds joints.

Qué sé cadun. Car si chacun. *Qué*, nous l'avons dit, tient souvent lieu de la conjonction *car*. Celle-ci n'a point de correspondant spécial dans notre idiome.

Teni d'à men. Idiotisme. Observer. Epier. Remarquer. Littéralement: tenir en esprit. L'expression est aussi juste que curieuse.

Lou traou dé Garagai. Gouffre sur la montagne de Sainte-Victoire, à l'Est et à douze ou quinze kilomètres d'Aix. Les paysans des environs disent que l'on n'a jamais pu en mesurer la profondeur. Quelques-uns prétendent que cet abîme a une communication souterraine avec la source de Vaucluse. A l'appui de cette assertion, ils affirment que certains objets légers, tels que lièges et planchettes, marqués expressément et puis jetés dans le trou de Garagai, seraient venus sortir à la fontaine de Pétrarque.

Santo-Venturi. La montagne de Sainte-Victoire, dans l'arrondissement d'Aix-en-Provence.

Qu li va, li resto. Dicton populaire. Qui y va, y reste. Nul n'en revient.

M'en farieou pa garri. Idiotisme familial. Je ne voudrais pas être rat pour y mordre. Je n'en suis certes pas gourmand.

Ribla la cadeno. River la chaîne.

Dé qué? Dé tou. Idiotisme bien singulier. Demande et réponse simultanées, qui sont un même régime d'un même verbe. De quoi que ce soit. De tout absolument.

Escortugua. Ecorcher.

Faire din-dan-booum! Idiotisme familial. Espèce d'onomatopée. Sonner les cloches à toute volée. Chanter le *Te Deum*.

La meouïo. La moelle, animale et végétale.

Gargamèlo. Gorge. Gosier.

Messoungié. menteur. Substantif.

Jalous. Envieux plus encore que jaloux.

Abrama. Avide. Cupide. Rapace.

Premi. Barbarisme de paysan. Corruption de la préposition française *parmi*.

Bla dé luno. Au propre, blé volé la nuit. Au figuré, infidélité conjugale. Par extension, toute sorte de tromperies cachées.

Quan sia neissu pounchu, poudè pa mourì carra. Quand on est né pointu, on ne peut pas mourir carré. Proverbe très usité... Horace avait dit: *Naturam expellas furcâ, tamen usque recurret.* Sans vouloir rabaisser le mérite de la sentence latine, je puis dire, il me semble, que le dicton provençal a bien un autre nerf et surtout une autre précision!... Après un emporte-pièce pareil, convient-il de rappeler l'alexandrin pastiche de Boileau Despréaux: "Chassez le naturel, il revient au galop..." Excepté dans son *Lutrin*, cet homme à réputation si grande et si usurpée, a constamment copié et presque toujours mal copié!... Oh! ces proverbes provençaux! quelle vigueur irrésistible on y trouve d'ordinaire!...

L'on a beaucoup répété la fameuse boutade renouvelée de Montesquieu, je crois, par Chateaubriand, au sujet de la conspiration légitimiste dite de la rue des Prouvaires, à Paris, dans laquelle l'auteur des *Martyrs* fut impliqué en 1832 ou 1833:

“Si jamais vous étiez accusé d'avoir volé les tours de Notre-Dame, gardez-vous bien de vous constituer prisonnier! gagnez le large!...” Mais combien ce propos célèbre, malgré le mordant de son ironie, paraît faible et décoloré comparativement au vieux proverbe provençal qui dit: *Quan ploourié dé merdo, t'assoustes jamai en presoun!...* Oh! pourquoi notre idiome n'est-il qu'un patois, et pourquoi Molière n'a-t-il pas eu cette langue pour écrire ses chefs-d'œuvre!

Lou fegi blan. Locution populaire. Le poisson gâté a le foie et les ouïes blanchâtres. *Fegi blan* se dit d'un homme méchant, pervers, corrompu. On dit aussi de celui qui, se sentant coupable, pâlit devant une accusation: *A la gaougno blanco. Gaougno*. Ouïe de poisson.

San dé macruso. On dit le sang de la macreuse froid. Un homme à *san dé macruso* est un homme sans cœur.

Verre. Verrat. Pourceau. Mâle de la truie.

Demourraia. Démuseler.

Lou Roze. Le Rhône, fleuve.

LA LIÇOUN

Levame. Levain. Au figuré, provision. Epargnes. Fonds en réserve. Economies.

Si clina. S'incliner. Se courber, S'agenouiller.

Estela. Se dit au propre d'un membre qui a été cassé et qui est serré et tendu au moyen d'attelles, d'éclisses. Au figuré, un homme *estela* est un homme raide comme un piquet. Il ne sait ni ne veut plier.

Lipa. Lécher.

Ferouge. Farouche.

Lou couté. Masculin, en provençal. La nuque. On dit encore: *La barro doou couele*.

Voou mies estre quinsoun dé cham qué roussignoou dé gabi. Mieux vaut être pinson aux champs que rossignol en cage. Ce proverbe est de tous les lieux, de tous les temps et de toutes les langues. Vive la liberté!

Lou negadis. Les terres noyées par de longues et fortes pluies.

Lei pouso li rageoun. Ses mamelles sont trop pleines. Elles coulent d'elles-mêmes sans pression ni succion. Elles débordent. Locution familière qui sert à exprimer une surabondance de biens.

Fa fouero vesto. Idiotisme. Mettre habit bas.

Moun muou faré. Ordinairement le *faré* est le troisième mulet d'un attelage de charretier. Il vient après le limonier et *lou cavié*.

L'AMEN

Soun brou. Son bouquet. *Brou* signifie aussi fort souvent *brin*. *Brou d'arangié.* *Brou dé ginesto.* *Brou d'imortèlo, dé baricò, dé farigouro.*

Lei joïo pendudo oou bou doou cieoucle. Le cerceau, trophée auquel sont appendus les prix des jeux divers aux *Roumavagi* ou *Trin*, fêtes de village.

Leis Aba. Les villageois, commissaires ordonnateurs de la fête. *Aba.* Abbé. Supérieur.

Galoubé. Flueité. Galoubet. Flageolet. Petite flûte des tambourins ménétriers.

N'ai plein lei guèto. Idiotisme. J'en ai plein les guêtres. J'en suis rassasié. En français, on dit de même familièrement: J'en ai plein le dos.

Reviscouria. Ranimer. Ragaillardir.

S'ataquoun. Ils s'attaquent au concours pour disputer le prix. Bien souvent aussi *s'ataqua* signifie: se donner simplement un défi.

Es jamai boueno, sa loucho! Métaphore populaire. Le coup qui termine leur lutte est toujours sujet à contestation. De sorte que les juges du camp sont bien embarrassés pour prononcer une décision équitable.

Guinché. Jeu du gros clou fiché en terre. On cherche à enfiler dans ce clou des anneaux en fer de très forte dimension, disques ou palets percés qui se lancent à une distance de dix à quinze mètres. Cet exercice où bien peu excellent, demande du coup d'œil, de l'aplomb et une dextérité peu commune.

Lou courre. Idiotisme. Le courir. La course.

L'Estachin. Jeu de cartes assez primitif, où, du reste, la combinaison a plus de part que le hasard. Il ne se joue que dans nos *Trins* provençaux, à deux personnes et en pleine place publique. Le neuf est la plus belle carte à *l'Estachin*. Ce jeu, d'ailleurs, n'est pas sans quelque analogie avec celui de *l'Écarté*.

Parantoun. Très petit trou au sommet d'un plan incliné. Ce trou a les arêtes vives, étant bordé d'un cercle en fer. On cherche à y faire entrer une boule de moyenne grosseur que l'on roule vers cette direction de bas en haut, à une distance de quatre ou cinq mètres.

Lei coou dé boumbugi su lou boù. Idiotisme. Les sauts rebondissants sur l'outre gonflée. *Un boù.* Une peau de bouc. Une outre. A ce jeu, le vainqueur est celui qui, après avoir sauté sur l'outre, compte rapidement des nombres à haute voix, en partant de un, et qui, avant de tomber de son perchoir si mobile, atteint un chiffre plus élevé que celui de ses concurrents.

Lou Cugen. Le mulet de devant d'un attelage.

La vano piquado. La couverture de lit piquée. Pour la Saint-Eloy, il y a toujours exhibition fastueuse de ces couvertures au village. Paysans et charretiers font assaut de luxe sur ce point, ce jour-là.

Uno biguo. Une perche. Un mât.

Lou seou. Le suif. La graisse de mouton.

Barquieou. Bassin. Réservoir.

Resclaouvo. Ecluse. Barrage d'un ruisseau ou d'une rivière. Ordinairement c'est la prise d'eau de toute usine hydraulique; mais fort souvent aussi la *resclaouvo* est un grand réservoir contigu à l'usine, à l'extrémité de son canal.

Un gour. Une mare. Une flaque d'eau.

Uno anrièto. Une ariette d'opéra.

A plen parmoun. A pleins poumons.

Maceou. Marcel. Nom d'homme.

Doucinnasso. Féminin de l'adjectif *doucinnas*. Douceâtre. Provençalisme.

Espessarié. Epices. Condiments.

Lou saouvi. Masculin en provençal. La sauge.

Si desfraira. Au figuré, s'en donner à cœur-joie, à bouche-que-veux-tu... Parce que, pour avoir cette faculté de jouir, il faut d'abord avoir été *fraire*. Et c'est là le hic préalable!... Dans les *Trins*, aux jeux d'adresse ou de combinaison, dès que l'un des concurrents a rempli les premières conditions du programme, il est reconnu *fraire*; il a l'espoir d'obtenir le prix, pourvu que dans l'épreuve définitive, en se *desfrairan* avec tous ses compétiteurs, quelquefois très nombreux, déjà reconnus frères comme lui, l'adresse et la chance ne lui fassent point défaut.

Uno sarteinado. Une pleine poêle. *La sartan* est la poêle à frire.

Un civadié dé caragoou. Un picotin d'escargots.

A la matrasso. Cuit sous la cendre chaude, sans nul apprêt. Expression populaire.

Bano. Corne. On dit familièrement d'un gros mangeur: *Qué mangearié un buou eme sei bano!*

N'ai fam é sé qué badi. Provençalisme. Ellipse. J'en ai tellement faim et tellement soif que j'ouvre instinctivement la bouche, comme l'oisillon, pour recevoir la becquée.

Dé pertou lei peiro soun duro; é dé pertou l'a sè lèguo dé marri camin!... Deux proverbes très pittoresques et malheureusement trop vrais pour la pauvre engeance humaine!... Oh! oui, de toutes parts les pierres sont dures sur cette terre; et partout il y a sept lieues de mauvais chemins; car l'homme est né pour porter sa croix! Ces deux sentences populaires disent la même chose en termes différents.

Uno crosso. Une béquille.

Tira doou per. Tirer d'affaire. Sortir d'embaras. Dans cette locution populaire, *per* n'est peut-être qu'une contraction du mot *péril*.

S'enfaoucha. Se fouler un membre. Se dit surtout du poignet et de la cheville.

S'escravia. S'écorcher légèrement l'épiderme.

Voun. Onguent. Liniment. Pommade.

Macaduro. Meurtrissure. Le verbe *maqua*, radical de ce substantif, nous vient en droite ligne de nos ancêtres les Phocéens.

Per segui lou rigaoudoun. Pour suivre le rigaudon. Pour prendre une part active à la danse.

La joueinesso qué vou coucho. La jeunesse qui vous pousse vers la tombe. Dans ce cas-ci, *coucha*, chasser, *cacciare*, des Italiens, n'est point pris en mauvaise part.

Cloumpido. Barbarisme de paysan. Corruption du participe *acoumpli, acoumplido*. Achevée. Parfaite. Bien remplie. *Sies cloumpi coumo un caragoou!* disent ironiquement les mères villageoises à un enfant qui s'est permis quelque escapade un peu sérieuse.

Soun ouro. Sa dernière heure.

Lou despampa dei vigno. Masculin en provençal. La chute des feuilles.

Aqueou sor rende degun fouele d'orguei; mai tamben n'en vaou un aoutre!... Que de réflexions, dira-t-on, ici, comme en vingt autres endroits de l'œuvre. Que de réflexions et quelles réflexions pour un paysan de Vitrolles!... Où trouver en Provence un piocheur de terre qui argumente comme un logicien émérite et qui moralise comme Socrate?... Cet homme est un être de pure fantaisie; un non-sens véritable! Je sais bien que mon héros paraîtra impossible et cependant il est vrai. Pas n'est besoin d'être bachelier ès-lettres ni ès-sciences pour juger sainement des choses de ce monde et pour en parler de manière convenable. Je connais très particulièrement aux environs de Vitrolles, aux Pennes, à Marignane, à Gignac, au Rove, des paysans de trente à quarante ans qui, avec moins de connaissances spéculatives, ont autant de pénétration, de sens et de raisonnement que *Nouvè Grané*... Quant à sa répulsion pour les grandes villes, sans doute, elle pourrait être contestée avec quelque fondement, car, s'il en existe encore à cette heure, du moins sont-ils fort rares les villageois, surtout les jeunes, qui ne soient point fascinés par les séductions de la cité. Mais mon métayer, quoique jeune encore, est dans une position exceptionnelle tout à fait avantageuse, qui influe sur ses sentiments comme sur ses goûts. Il a lu et relu tous les gros livres de la bibliothèque châtelaine. Les *Géorgiques* lui sont tombées sous la main. Il y est revenu plusieurs fois; et, par instinct comme par raison, il veut réaliser, lui, le *sua si bona nôrint*, de Virgile.

Décembre 1855.

FIN

Tèste integrau

C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

Sèti souciau:
3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© **Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc -2000**

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo
e de la maqueto pèr Tricìo Dupuy,
en sa qualita de Direitriço
dóu Counsèu d'Amenistracioun
dóu CIEL d'Oc.

